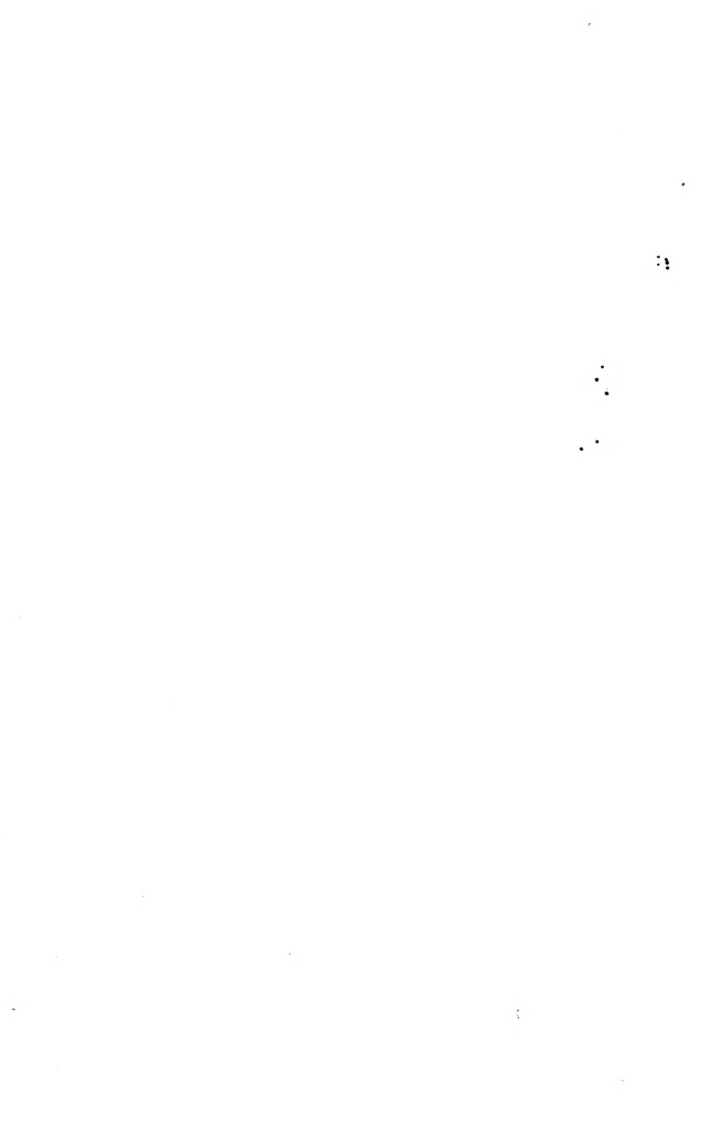




Completed 2 @ 4
(1-15).



LA
GRANDE-DUCHESSE
DE
GEROLSTEIN.

(THE GRAND DUCHESS OF GEROLSTEIN.)

Comic Opera, in Three Acts.

BY
OFFENBACH.

Performed at the St James's Theatre.

LONDON:
BOOSEY AND CO., HOLLES STREET.

1868.

M. OFFENBACH'S OPERAS.

Messrs BOOSEY & CO., the sole proprietors of the copy-right and the right of performance in M. OFFENBACH'S new Operas, request that all applications respecting the representation of these works may be addressed to them.

28 HOLLES STREET.

LA
GRANDE-DUCHESSE
DE
GÉROLSTEIN.

[THE GRAND DUCHESS OF GEROLSTEIN.]

Comic Opera in Three Acts.

BY
HENRI MEILHAC AND LUDOVIC HALÉVY.

THE ENGLISH VERSION BY
CHARLES LAMB KENNEY.

THE MUSIC BY
J. OFFENBACH.

LONDON:
BOOSEY AND CO., HOLLES STREET.
1868.

LA GRANDE-DUCHESSE

DE

GEROLSTEIN.

PERSONNAGES.

LA GRANDE-DUCHESSE.

FRITZ.

LE PRINCE PAUL.

LE BARON PUCK.

LE GENERAL BOUM.

LE BARON GROG.

NEPOMUC (*Aide-de-Camp*).

WANDA (*Paysanne*).

Seigneurs et Dames de la Cour, Demoiselles d'Honneur, Deux Pages, Deux Huissiers, Soldats de la Grande-Duchesse, Deux Vivandières, Paysannes, Deux Petits Nègres.

La Scène en 1720, ou à peu près.

Costumes Allemands, avec autant de fantaisie que l'on voudra.

ACTE PREMIER.

Campement de soldats. Tentes au milieu de la campagne. A droite, au deuxième plan, l'entrée de la tente du Général BOUM. A gauche, au premier plan, la contine. Au fond, une colline praticable, partant du milieu du théâtre et allant de droite à gauche, puis se continuant de gauche à droite. Fusils au fond rangés sur des râteliers. Soldats, Paysannes, Vivandières, puis FRITZ et WANDA.

CHŒUR.

En attendant que l'heure sonne
L'heure héroïque du combat,
Chantons et buvons ! Courte et bonne,
C'est la devise du soldat !

Chantons,
Buvons,
Jouons,
Dansons !

En attendant que l'heure sonne,
L'heure héroïque du combat ! &c.

[*Pendant ce chœur quelques soldats valsent avec des paysannes ; d'autres jouent sur des tambours ; d'autres boivent, &c. Les Vivandières vont de l'un à l'autre. Tableau animé. Entrent FRITZ et WANDA par le fond à gauche ; ils descendent au milieu.*]

WANDA.

O mon Fritz, que tu m'affliges,
En m'apprenant ton départ !

FRITZ.

Va, je ferai des prodiges,
Pour revenir sans retard.

THE GRAND DUCHESS

OF

GEROLSTEIN.

CHARACTERS.

THE GRAND DUCHESS.	NEPOMUC (<i>an Aide-de-Camp</i>).
FRITZ.	WANDA (<i>a Peasant Girl</i>).
PRINCE PAUL.	CHARLOTTE
BARON PUCK.	OLGA
GENERAL BOOM.	AMELIA
BARON GROS.	IZA

} (*Maids of Honour*).

Lords and Ladies of the Court, Maids of Honour, two Pages, two Ushers, Soldiers of the Grand Duchess's army, two Vivandières, Peasant Girls, two Negro Boys.

The date of the action is 1720.

Costumes—German, exaggerated fantastically, ad libitum.

ACT I.

SCENE I.—*An encampment of soldiers. Tents are seen scattered over the face of the country. R. second entrance, the tent of GENERAL BOOM opening upon the stage. At the back a practicable hill, the ascent of which commences in the middle of the stage and proceeds from right to left, and then from left to right. Muskets in racks—Soldiers, peasant girls, vivandières.*

CHORUS.

Ere call'd to face the foeman's volley,
And rush to death or victory,
We'll quaff and laugh—short life and jolly
The soldier's maxim aye should be;
Laughing,
Quaffing,
Dancing,
Prancing,

Ere call'd to face the foeman's volley
And rush to death or victory, &c.

[*During the Chorus, some of the soldiers waltz with the peasant girls; others are playing the drum, others drinking. Vivandières pass among them serving out liquor. An animated tableau is formed. Enter FRITZ and WANDA L. U. E.*

WANDA. Sad, dear Fritz, am I at learning
To the wars that you must go.
FRITZ. Dear, to hasten my returning,
I'll the deuce play with the foe.

COUPLETS.

I.

Allez, jeunes filles,
 Dansez et tournez ;
 Vous dans vos familles,
 Vous, vous resterez ;
 Mais nous, pauvres hommes,
 Bientôt nous irons,
 Pour de faibles sommes,
 Braver les canons.
 Si le sort funeste
 Ne peut s'éviter,
 Du temps qui nous reste
 Sachons profiter.
 Vidons notre verre
 En brave guerrier,
 Et tant pis, ma chère,
 Si c'est le dernier.
 O filles jolies,
 O braves garçons,
 Tournons et valsons,
 Valsons et tournons ;
 Comme des toupies,
 Comme des tontons,
 Tournons et valsons,
 Valsons et tournons.

Valse sur le refrain.]

II.

Quand, prenant les armes,
 Nous nous en irons,
 Que de cris, de larmes
 Et de pamoisons !
 N'ayez peur, mes belles,
 Nous vous écrirons,
 Et de nos nouvelles
 Nous vous donnerons.
 Votre cœur, je pense,
 Restera constant,
 Malgré notre absence :
 Mais, en attendant,
 Vidons notre verre,
 Prenons un baiser,
 Et tant pis, ma chère,
 Si c'est le dernier.
 O filles jolies,
 O braves garçons,
 Tournons et valsons,
 Valsons et tournons :
 Comme des toupies,
 Comme des tontons,
 Tournons et valsons,
 Valsons et tournons.

[*Reprise de la valse. Au moment où la valse est très-animée, paraît le Général BOUM, arrivant de la droite, par la colline. Il s'arrête indigné et lève les bras au ciel. Il a un énorme panache sur son chapeau.*

GEN. BOUM (*descendant en scène*). Des femmes dans le camp—effroyable licence !

[*Toutes les femmes s'enfuient avec un grand cri, par la droite et par la gauche.*

SONG.

I.

Round in circles spinning,
 Twirl ye maidens free;
 Soon you homeward hieing
 Sheltered all will be,
 While howe'er unwilling,
 Off we chaps must trot,
 For a paltry shilling
 Standing to be shot.
 But what boots complaining,
 Fate we can't withstand;
 So the time remaining
 Pass we glass in hand.
 Off the tankard toss, then,
 Each man's lot is cast.
 Your's, dear, were the loss, then,
 Prov'd this cup the last.
 Come maidens so winning,
 Brave lads all, and some
 To waltz hither come
 With fife and with drum,
 Like a top round spinning,
 Or a tee-to-tum.
 To waltz hither come
 With fife and with drum.

They wa'tz to the burden.]

II.

When the trumpet sounding
 Summons us to march.
 Tears and sobs abounding,
 Pretty throats will parch.
 Calm your apprehension,
 Dears, we'll write anon,
 And correctly mention
 How we're getting on.
 Thus all fears allaying,
 Hearts will constant prove,
 Though away we're staying.
 But till off we move
 Down the wine we'll toss, dears,
 Arms about you cast.
 Yours would be the loss, dears,
 Prov'd this kiss the last.
 Come each maiden arming
 Brave lads all, and some
 To waltz hither come
 With fife and with drum.
 Like a top round spinning,
 Or a tee-to-tum,
 To waltz hither come,
 With fife and with drum.

[Waltz repeated. Just in the most animated part enter GENERAL BOOM R. down the hill at back. His cock'd hat is surmount'd by an enormous plume. He stops to look at the scene and gesticulates as if highly indignant.]

GEN. BOOM (*coming down to the front*). What! women in the camp
 'Tis no less than flat treason!

[Women run away screaming right and left.]

FRITZ (*sur le devant de la scène, à part*). Bon ! voilà le gêneur !
BOUM (*faisant un pas en avant*). Avez-vous donc, soldats, perdu toute prudence ?

FRITZ. Pour être militaire, en a-t-on moins un cœur ?

BOUM (*venant à FRITZ*). Vous encor, vous parlez !

FRITZ. Mais, Général—

BOUM.

Silence !

Quand je me fâche, l'on se tait,
 Car ma rigueur on la connaît.

(**HŒUR**.)

Quand il se fâche, l'on se tait,
 Car sa rigueur on la connaît.

COUPLETS. BOUM.

A cheval sur la discipline,
 Par les vallons

Je vais devant moi, j'extermine
 Les bataillons !

Le plus fier ennemi se cache,
 Tremblant, penaud.

Quand il aperçoit le panache
 Que j'ai là-haut !

(*Avec éclat.*) Et pif paf pouf, tara pa poum !
 Je suis, moi, le Général Boum !

Tous. Et pif paf pouf, tara pa poum !
 Il est, lui, le Général Boum !

II.

BOUM. Dans nos salons, après la guerre,
 Je repars :

Et la plus belle, pour me plaire,
 Se met en frais :

Elle caresse ma moustache.

En souriant—

En ce moment-là mon panache

Est fort gênant.

(*Avec éclat.*) Et pif paf pouf, &c.

Tous. Vive le Général Boum !

BOUM. A la bonne heure ! je retrouve mes enfans, les vaillants soldats de la Grande-Duchesse, notre Souveraine !

Tous. Vive la Grande-Duchesse !

BOUM. Vous n'êtes pas méchants, mais il y a ce Fritz qui vous gâte.

FRITZ (*à part*). Bon ! j'étais sûr que ça allait tomber sur moi.

BOUM. Fusilier Fritz, venez ici.

FRITZ (*s'approchant*). Général !

BOUM. Mauvais soldat !

FRITZ. Je sais bien d'où ça vient, tout ça—

BOUM (*fronçant le sourcil*). Qu'est ce que vous dites ?

FRITZ. Je dis que je sais bien d'où ça vient, tout ça—c'est des histoires de femmes.

BOUM. Comment ?

FRITZ. C'est parceque vous avez fait la cour à la petite Wanda—

BOUM. Pas du tout.

FRITZ. Je vous demande bien pardon. Vous lui avez fait la cour et elle n'a pas voulu de vous, parcequ'elle est amoureuse de moi— Et voilà !

FRITZ (*in front, aside*). Jove! 'Tis he! What a start!

GEN. BOOM. Have you then lost, my men, all sense of time and season?

FRITZ. A soldier tho' he be a man has still a heart.

GEN. BOOM. You again! dare wag your tongue!

FRITZ. I only said—

GEN. BOOM. Don't reason!

Whene'er I frown to speak none dare,
That I ne'er joke all are aware.

CHORUS.

Whene'er he frowns, to speak none dare,
That he ne'er jokes all are aware.

SONG.—GEN. BOOM.

Never balked—never hesitating—

Onward I swoop!

O'er hill and dale exterminating

Troop after troop!

The fiercest foe that moment cowers

Quaking with dread

When he beholds this plume—that towers

Here o'er my head.

With a bing, bang, bong, ta-ta-ra-pa-poom!

A General am I and my name is Boom!

CHORUS.

With a bing, bang, bong, ta-ta-ra-pa-poom!

A General is he and his name is Boom!

II.

And when the din of battle o'er

Home I repair,

In festive halls I'm for a lover

Claim'd by each fair;

While my moustache they stroke confessing

Me they adore,

I own my plume gets quite distressing—

In fact a bore!

With a bing, bang, bong, ta-ta-ra-pa-poom!

A General am I and my name is Boom!

CHORUS.

With a bing, bang, bong, ta-ta-ra-pa-poom!

A General is he and his name is Boom!

ALL. Hurrah! for General Boom!

BOOM. That's my brave fellows. Now I recognize the gallant soldiers of our sovereign mistress, the Grand Duchess of Gerolstein.

ALL. Long live the Grand Duchess!

BOOM. You're not a bad lot of soldiers, but that fellow Fritz there sets you a shocking example.

FRITZ. There now! I knew he'd come down upon me.

BOOM. Private Fritz! step forward.

FRITZ. General—

BOOM. You're a disgrace to the service.

FRITZ. Ah! I know what makes you go on like that, it all comes of the girls.

BOOM. What do you mean, Sir!

FRITZ. That you're making up to little Wanda.

BOOM. No such thing.

FRITZ. I beg your pardon, you did make up to her, and she wouldn't have you, seeing that she's in love with me, and that's how it is.

BOUM. (*à part*). O fureur !

FRITZ. Elles ont mauvais goût, les femmes ; elles aiment mieux le jeune soldat que le vieux Chef.

BOUM. Je vous mettrai à la salle de police, moi.

FRITZ. Ça n'y fera rien.

BOUM. Je vous ferai fusiller.

FRITZ. Comme ça sera malin !

BOUM. Mauvais soldat !

FRITZ. Ça vous serait bien égal que je soye un mauvais soldat—mais je suis un joli soldat—c'est ça qui est vexant.

BOUM. Taisez-vous !

FRITZ. Je me tais—mais ça n'empêche pas.

BOUM. Jamais je ne me suis occupé de cette petite.

FRITZ. Je vous demande bien pardon derechef—vous vous en êtes occupé.

[*Entre NEPOMUC par le fond à droite.*]

NEP. (*à BOUM*). Général !

BOUM (*avec énergie*). Dites-moi que vous m'annoncez l'approche de l'ennemi, Monsieur ; dites-le-moi, je vous en prie !

NEP. Non, Général. Je viens vous prévenir que la Grande-Duchesse va venir passer son régiment en revue.

BOUM. Vous entendez, Soldats.

NEP. Elle désire qu'une tente soit dressée pour elle—ici—au milieu même du campement de ses soldats.

[*Il sort par le fond à droite.*]

BOUM. Vite—un homme en faction !—Fusilier Fritz !

FRITZ (*d part*). Toujours moi. (*Haut.*) Général !

BOUM. Vous allez-vous mettre en faction ici—

FRITZ. En plein soleil—naturellement.

BOUM. Ne répliquez pas !

FRITZ. Pourquoi faire, d'abord, me mettre en faction ?

BOUM. Pour garder la tente de la Grande-Duchesse.

FRITZ. Puisqu'elle n'est pas dressée—

BOUM. Vous garderez l'endroit où elle sera—

FRITZ. Alors, c'est pour empêcher qu'on ne vienne emporter le terrain—Je vous demande un peu si ça a le sens commun.

BOUM. Toujours alors ?

FRITZ. Bon !—bon !—je sais d'où ça vient—Les femmes, voilà—les femmes.

BOUM. Ah ! comme je te ferais fusiller, toi, si, à la veille d'une bataille, je n'avais pas peur de diminuer mon effectif !

FRITZ. Mais voilà !—vous avez peur de diminuer votre effectif—

BOUM. Je n'aurai pas le dernier, alors ?—

FRITZ. Non, par exemple !

BOUM. Alors, je serais bien bête de m'obstiner. Soldats, à vos rangs ! (*Roulement de tambours. Les soldats ont prendre leurs fusils et se placent sur deux rangs au fond. Quand ils sont placés.*) Portez armes !

FRITZ (*qui a pris son fusil dans le coin à gauche près de la cantine, regarde tout cela d'un air détaché. Au Général BOUM, quand les soldats sont rangés*). Eh bien, où allez-vous comme ça ?

BOUM (*terrible*). C'est trop fort, ça, par exemple ! ça ne vous regarde pas ! Est-ce qu'il va falloir que je vous rende compte de mes mouvements ? Soldats ! par le flanc gauche ! en avant, marche !

BOOM (*aside*). Furies!

FRITZ. Women have such very bad taste. They actually prefer the young soldier to the venerable commander.

BOOM. I'll have you sent to the black hole.

FRITZ. That won't alter the case.

BOOM. I'll have you shot.

FRITZ. Oh! that would be clever!

BOOM. You're a disgrace to the service!

FRITZ. Much you'd care if I was; on the contrary I'm a very pretty soldier, and that's what makes you mad.

BOOM. Silence!

FRITZ. Oh! I'm dumb, but never mind.

BOOM. I never paid the slightest attention to the young woman.

FRITZ. Begging your pardon a second time, you did pay her a great deal of attention.

Enter NEPOMUC.

NEP. General!

BOOM (*eagerly*). Let me hope, Sir, you come to announce the enemy's approach—say so, Sir—I entreat you to say so!

NEP. No, General. I have merely come to inform you that the Grand Duchess is coming to inspect her regiment.

BOOM. Soldiers! you hear.

NEP. She desires that a tent may be erected for her—on this spot—in the very midst of her soldiers' encampment. [*Exit R. T. E.*]

BOOM. Sharp! there—post a sentry here!—private Fritz!

FRITZ (*aside*). He always pitches on me—(*aloud*) General—

BOOM. You'll mount guard here.

FRITZ. Of course, right under the blazing sun.

BOOM. No remarks!

FRITZ. What on earth is the use of a sentry there?

BOOM. To keep guard over the Grand Duchess's tent.

FRITZ. Well, but there's no tent up yet.

BOOM. You'll keep guard over the spot where it is to be.

FRITZ. I suppose then it's to prevent some one running away with the ground? Why there's no sense at all in it.

BOOM. You're always supposing *then*.

FRITZ. Very good—very good—I know what it all means—it's all the girls—that's what it is—all the girls.

BOOM. Oh wouldn't I have you shot, my fine fellow, but that on the eve of a battle I dare not diminish my effective force.

FRITZ. Ah, that's where it is—you're afraid to diminish your effective force.

BOOM. Then I'm not to have the last word?

FRITZ. Why, of course not.

BOOM. In that case I shan't be such an ass as to hold out. Soldiers, form!

(*Drums roll, soldiers take their arms and form into two ranks at the back of the stage.*) Carry arms!

(*FRITZ who has taken up his gun from the left hand corner, stands looking on in an unconcerned manner.*)

FRITZ (*to the General when the soldiers have formed*). Now I should very much like to know where the deuce you are off to now?

BOOM (*in a towering rage*). By the Lord, this is too much. What business is that of yours. Am I going to be called upon to give you an account of all my movements? Soldiers! to the left wheel! forward, march!

REPRISE DU CHŒUR.

Et pif paf pouf, tara pa poum !
 Suivons tous le Général Boum !

[*Les soldats sortent par le fond à droite. FRITZ reste en faction. Pendant le défilé et au moment de sortir, le Général BOUM s'approche de FRITZ.*

BOUM (à FRITZ). Hou !—le vilain soldat !

[*Il sort en courant, pour rattraper son armée.*

FRITZ (*seul, montant sa faction*). Comme c'est encore malin, ça, de venir faire la grimace à un pauvre jeune soldat qui ne peut pas répondre à son Général ! C'est une chose qu'on ne veut pas comprendre ! Il y a comme ça des Généraux qui ont des grades, des honneurs. Eh bien, ils croient que ça suffit auprès des femmes. Pas du tout—il arrive que les femmes préférèrent le jeune soldat qui n'a pas de grades, mais qui est aimable. Alors, le vieux Général asticote le jeune soldat. Et c'est toujours comme ça, et tant que le monde durera ça sera comme ça—et voilà ! Tout ça ; c'est des histoires de femmes—et pas autre chose ! (*Tournant la tête à gauche.*) Ah ! la voici, la petite Wanda ! Elle croit que je vais aller la retrouver. Ah ! si je pouvais !—voyant que je n'y vais pas, elle vient—elle vient. (*Entre WANDA par la gauche ; elle reste un moment au fond.*) Comme il enragerait, le vieux Général, s'il voyait cela !

[*Il reste immobile l'arme au bras.*

DUO. WANDA, FRITZ.

WANDA (*loin de FRITZ*). Me voici, Fritz ! J'ai tant couru

Que j'en suis, ma foi, hors d'haleine. [*Se rapprochant*

Mais, pour te voir cet air bourru, un peu.

Ce n'était vraiment pas la peine !

Dis moi

Pourquoi.

[FRITZ lui montre son fusil, puis, un doigt sur la bouche, il indique qu'on ne peut pas parler sous les armes—WANDA se rapprochant encore.

Que veut dire cette grimace !

J'accours, et te voilà de glace !

Es-tu muet, beau grenadier !

Ne sais-tu m'aimer que par signe ?

FRITZ (*immobile à son poste*).

Il le faut bien, car la consigne,

Hélas ! me défend de parler. [*Il passe à gauche.*

WANDA (*se rapprochant encore de FRITZ*).

Finis cette plaisanterie—

Lorsque l'on voit sa bonne amie,

Monsieur, l'on doit tout oublier—

Vite, un mot, ou bien j'égratigne !

FRITZ (*toujours immobile*).

Je ne peux pas, car la consigne,

Hélas ! me défend de bouger.

ENSEMBLE.

FRITZ.

Je ne peux pas, car la consigne, &c.

WANDA.

Il me dit : Non ; car la consigne,

Hélas ! lui défend de bouger.

Et, si pour toi perdant la tête,

Je te disais : Viens, grosse bête,

[FRITZ repasse à droite.

CHORUS.

With a bing, bang, bong—tara-pa-pa-pa-poom
Our General leads on, follow we Boom, Boom.

Exeunt soldiers v. e. Fifty remain mounting guard. As the soldiers are marching out just as Boom is about to follow he goes up to FRITZ.

Boom. Ugh! a disgrace to the service. [Exit.

FRITZ (*alone*). That's another clever trick, coming and making faces at a poor young soldier, who can't answer his general. I declare I can't understand some things. To see a lot of generals, with all sorts of promotions and honours, fancying that's all they want to please the women. Not a bit of it. It turns out they prefer the young soldier with no promotion at all, but a pleasant way with him. So the old general begins to badger the young soldier; and that's how it is, and that's how it will be to the end of the chapter—and all along of the girls—and nothing else. (*Turning his head to the left.*) Ah, here she comes—here comes little Wanda. She thought I was coming after her—I wish I could—and seeing that I didn't she's coming after me. Here she comes (*Enter WANDA L. and remains a moment looking on*), oh would not it rile the general to see this now.

DUO. WANDA and FRITZ.

WANDA (*still at a distance*). Here am I, Fritz—I've run so fast
That I declare I feel quite flurried.

(*Draws nearer.*) But by those stern looks on me cast

'Twould seem I need not thus have hurried.

Say why?

Reply.

FRITZ *points to his musket, then lays a finger on his lips as if to signify he must not speak while on sentry duty.* WANDA approaches still nearer.

Pray what mean, Sir, those airs displeasing,

I hither haste and find you freezing.

Say are you dumb, bold Grenadier

And must by signs hold conversation?

FRITZ.

I must obey the regulation,

On guard a sentry's voice none may hear.

[Crosses L.

WANDA, *drawing still nearer.*

Cease this nonsense or dread a scolding.

Your future spouse, Sir, when beholding

All other thoughts should disappear.

Speak! ere you feel my indignation.

[Threatens him with her nails.

FRITZ.

I can't indeed—the regulation

Bids me not budge one step from here.

ENSEMBLE.

I can't indeed—the regulation

&c. &c.

WANDA.

He answers no—the regulation

Bids him not budge one step from there.

[FRITZ crosses R.

What if with tender glance appealing,

I said—"Awhile before me kneeling,

Viens vite là prendre un baiser—
Me ferais-tu l'injure insigne ?

Fritz (*allant vivement à elle, après avoir posé son fusil à droite*).
Ah ! ma foi, non, car la consigne
Ne me défend pas d'embrasser.

Wanda (*gaiement*).
Je savais bien que la consigne
Ne défendait pas d'embrasser.

ENSEMBLE.

Fritz.
Non, ma Wanda, non, la consigne
Ne me défend pas d'embrasser !

Wanda
Je savais bien que la consigne
Ne défendait pas d'embrasser !

[Fritz l'embrasse.

ENSEMBLE.

Au diable la consigne !
Et vive l'amour !
Tant pis ! en ce jour
Bravons la consigne,
Obéissons à l'amour.

[Fritz embrasse de nouveau Wanda. A ce moment le Général Boum
entre par le fond à droite, en bondissant.

Boum (*qui a vu le baiser*). Ah, ah ! je t'y prends !

Fritz (*bas à Wanda*). Nous sommes pincés !
[Il reprend vivement son fusil et se remet en faction.

Wanda (*tremblante*). Mon Fritz !

Boum (*à Fritz*). Cette faction que je t'ai ordonné de monter, ce mouvement que j'ai fait faire à mon armée—tout cela a été fait pour te surprendre—et je te surprends—

Fritz. Eh bien—tenez—ça doit vous faire plaisir, car c'est la première fois que je vois réussir un de vos mouvements !

Boum. Malheureux ! (*Un coup de fusil au dehors. Wanda tombe dans les bras de Fritz.*)

Wanda (*jetant un cri*). Ah !

Fritz. Ma Wanda ! (*Elle s'est évanouie dans ses bras, il la soutient*).

To breathe thy love come hither, dear ! ”
Would you say no ?

FRITZ.

The regulation
Forbids me budge one step from here.

WANDA.

But say, made wildly fond by Cupid,
I should exclaim—“ You dear old stupid,
Come kiss me quick and go, my dear,”
Would you dare slight my invitation ?

FRITZ.

Not I indeed—the regulation
’Gainst kissing has no rule severe.

WANDA.

I could have sworn the regulation
’Gainst kissing had no rule severe.

[FRITZ kisses her.

ENSEMBLE.

Oh ! hang the regulation,
And heigh ! then for love,
Spite of rule and regulation,
We’ll no master have but love.

FRITZ.

Don’t you think, having once begone, dear,
’Twere well to return to the cheer.

WANDA.

One kiss I said—enough of one, dear ;
Not two—that might strange appear.

FRITZ.

Just one wee kiss—

WANDA.

Learn moderation !

No, no.

[Takes up FRITZ’S musket and imitates him.

The regulation

Against kissing is severe.

ENSEMBLE.

Oh ! hang the regulation,
And heigh ! then for love,
Spite of rule and regulation,
We’ll no master have but love.

[FRITZ embraces WANDA again. At that moment GEN. BOOM enters at back R., and bounds up with fury.

BOOM. Ha ! I’ve caught you, have I.

FRITZ (*aside*). We’re in for it ! (*Snatches his musket and paces to and fro.*)

WANDA. Oh ! Fritz, dear.

BOOM. My orders to you to keep guard here, the movement I caused my army to execute, all was done to catch you out and I have caught you out.

FRITZ. Well, now you ought to feel quite pleased for it’s the first time I ever knew any of your movements come to anything.

BOUM. Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est ?

FRITZ. Une attaque peut-être. Permettez-moi de la reporter chez sa mère. *(Second coup de fusil.)*

BOUM. Oui—va—et veille bien sur elle.

FRITZ. Ah ! vous voyez bien, Général—vous voyez bien que vous l'aimez.

BOUM. Va ! va !

FRITZ *(à WANDA, qu'il soutient toujours)*. Viens prendre un verre de schnaps. *(Il entre avec elle dans la cantine. Nouveaux coups de fusil au dehors. Entre par le fond à droite le Baron PUCK,—courant effaré, courbé en deux.)*

PUCK. Ah ! mon cher Boum !

BOUM. Qu'est-il donc arrivé ?

PUCK. On m'a demandé le mot d'ordre—absorbé comme je l'étais par les hautes combinaisons de la politique, j'ai négligé de répondre, et alors—

BOUM. Pan, pan, ratapan !

PUCK. Pan, pan, ratapan ! Ils ont tiré—

BOUM. C'était leur devoir—

PUCK. Heureusement, ils m'ont manqué.

BOUM. Ils seront punis pour cela—

PUCK. Qu'est-ce que vous dites ?

BOUM. Je dis qu'ils n'auraient pas dû vous manquer.

PUCK. Alors, vous auriez voulu—

BOUM. Comme Général, certainement—mais j'en aurais été désolé comme ami—

PUCK *(lui servant la main)*. A la bonne heure !

BOUM. Et qu'est-ce qui me procure l'avantage ?

PUCK. C'est une chose très délicate. Vous savez que notre habitude, à la veille d'une campagne, est de ne rien négliger de ce qui peut animer le soldat et faire de l'effet sur les troupes—

BOUM. Sans doute—

PUCK. Cette fois-ci, nous avons imaginé quelque chose qui, je crois, est assez ingénieux.—La Grande-Duchesse va venir—

BOUM. Je le sais.

PUCK. Elle restera au milieu des soldats. Quand elle sera là, vous lui offrirez de faire chanter devant elle la Chanson du régiment.

BOUM. Bon.

PUCK. Son Altesse vous répondra : “Mais cette Chanson je la sais,” et elle la chantera.

BOUM. Elle-même ?

PUCK. Elle-même. Et c'est avec vous, Rudolph, qu'elle la chantera !

BOUM. Avec moi ! quel honneur ! mais la sait-elle vraiment ?

PUCK. Elle la sait parfaitement ; nous avons étudié ça pendant deux heures ce matin.

BOUM. C'est une affaire entendue.

PUCK. Bien ! maintenant, parlons un peu de nos propres affaires. *(Il lui offre une prise de tabac.)* En usez-vous ?

BOUM. Non, pas de cela ! *(Il prend à sa ceinture un pistolet à deux coups, le décharge en l'air puis porte, l'un après l'autre, les canons fumants sous chacune de ses narines en respirant avec force l'odeur de la poudre.)* Voilà ma civette, à moi !

BOOM. Scoundrel! (*report of a gun heard without. WANDA falls into the arms of FRITZ.*)

WANDA (*screaming*). Ah!

FRITZ. Dearest Wanda! (*she faints in his arms and he continues to support her.*)

BOOM. What's that? I demand to know what that is?

FRITZ. An attack of the enemy perhaps. Won't you let me carry her back to her mother.

(*A second report is heard.*)

BOOM. Go—quick—and take great care of her.

FRITZ. There now, General—arn't it clear—now arn't it clear you're fond of her.

BOOM. Go, sir—go.

FRITZ (*to WANDA whom he is still supporting*). Come along, dearest, and have a little drop of Schnaps. (*Exeunt into the Canteen. The report of firearms is again repeatedly heard. Enter BARON PUCK R. in a state of wild alarm and bent double.*)

PUCK. Oh, Boom, my dear friend!

BOOM. What has happened?

PUCK. Challenged by the sentry, and being absorbed in profound political combinations I neglected giving the pass-word, and so—

BOOM. Bang, bang, bang, bong!

PUCK. Bang, bang, bang, bong—they fired.

BOOM. It was their duty.

PUCK. Fortunately they missed.

BOOM. For that they shall be punished.

PUCK. What?

BOOM. I say they ought not to have missed you.

PUCK. Why, you would'nt have had them—

BOOM. Speaking as a commanding officer, certainly—as a friend it would have pained me.

PUCK. Thank you.

BOOM. May I ask to what I am indebted for the honour of—

PUCK. A very delicate affair. You are aware it is our custom on the eve of a battle to neglect no means to spirit up the troops, and rouse their enthusiasms.

BOOM. Just so.

PUCK. This time we have hit upon a device which I flatter myself is sufficiently ingenious.—The Grand Duchess is coming—

BOOM. I know it.

PUCK. She will stand here in the midst of her soldiers, and you will then offer to have the song of the regiment sung before her.

BOOM. Good.

PUCK. Her Highness will reply, "I know the song well," and then she'll sing it.

BOOM. Herself?

PUCK. Herself. And you, Rudolph, will take the second.

BOOM. I! what an honour; but does she really know it?

PUCK. Perfectly; we rehearsed it for two hours this very morning.

BOOM. Good! it's a settled affair then.

PUCK. Quite. Now for a word or two on our own private matters—(*offers Boom a pinch of snuff.*) Do you do anything in this line?

BOOM. Not with that stuff! (*Draws a double-barrelled pistol from his belt, fires off both barrels in the air, and placing the pistol under his nose, a smoking barrel to each nostril, vigorously sniffs up the smell of powder.*) That's my mixture!

PUCK (*humant sa prise*). Vous savez pourquoi nous faisons la guerre—

BOUM. Moi ? pas du tout.

PUCK. Je vais vous le dire. La Grande-Duchesse, notre Souveraine et mon élève—car j'ai été son précepteur—(*il ôte son chapeau, et, en le regardant, dit avec frayeur*)—Ah ! mon ami !

BOUM. Qu'est-ce que c'est ?

PUCK (*s'évanouissant presque en montrant un grand trou dans le chapeau*). Regardez—la balle !

BOUM (*satisfait*). Allons, ils n'ont pas trop mal visé—

PUCK. Ça me fait un effet—Comme c'est heureux que j'aie en mon chapeau ! Sans cela j'étais mort.

BOUM. Remettez-le vite.

PUCK (*remettant son chapeau*). Ah ! oui !—ils n'auraient qu'à tirer encore.—La Grande-Duchesse, donc, notre Souveraine et mon élève, a vingt ans—Jusqu'à présent elle nous a laissé le pouvoir, mais j'ai remarqué que depuis quelque temps elle était inquiète, préoccupée—Je me suis dit—"Voilà une femme qui s'ennuie, il faut que je lui trouve une distraction"—Alors, j'ai fait déclarer la guerre—et voilà—

BOUM. Très-ingénieux !

PUCK. N'est-ce pas ? Distraire mon élève, c'est comme cela que je l'ai toujours tenue—Par des jonjoux quand elle était petite, mais n'anticipons pas sur le passé, plus tard il a fallu autre chose, et c'est pour la distraire que je lui ai cherché un mari—

BOUM. Le Prince Paul ?

PUCK. Oui—mais ce malheureux prince, que j'avais eu soin de choisir du reste parfaitement nul, n'a produit aucun effet. La Grande-Duchesse ne peut pas se décider à l'épouser—Elle le traîne depuis six mois—Il y a huit jours le père du jeune homme, l'Electeur de Steisstein-steis Laper-Bott-moll-schorstenburg, l'Electeur, dis-je, a envoyé ici un de ses principaux officiers, le Baron Grog, avec mission de décider notre aimable maîtresse à prononcer le oui sacramentel. Notre aimable maîtresse a formellement refusé de recevoir le Baron Grog, et continue à s'ennuyer—Espérons que la guerre la distraira un peu.

BOUM. Comptez sur moi.

PUCK. Malheureusement cette distraction ne pourra durer que quelque temps. La princesse a vingt ans—Elle ne tardera pas à s'apercevoir qu'il y a d'autres plaisirs—Son cœur n'a pas parlé encore, il parlera bientôt, et, ce jour-là, malheur à nous, si nous n'avons pas pris nos précautions—

BOUM. Vous me faites peur—

PUCK. Avez-vous jamais pensé à ce que nous pourrions devenir, si la princesse s'avisait d'avoir un favori ?

BOUM. Nous serions rasés ! Il ne faut pas qu'elle en ait !

PUCK. Il ne le faut pas !

BOUM. Il ne le faut pas ! (*Roulement de tambours à une certaine distance. Entre par le fond à droite NEPOMUC. BOUM remonte au-devant de lui ; avec énergie, à NEPOMUC.*) L'ennemi ! c'est l'ennemi !

NEPO. Mais non, Général, c'est Son Altesse qui arrive.

BOUM. C'est bien, Monsieur ; faites mettre les troupes sous les armes.

NEPO. Oui, Général.

[*Il sort par le fond à droite.*]

PUCK. Donc, c'est entendu : tout à l'heure la Chanson militaire—dans huit jours la victoire !

BOUM. Après ça, le retour dans nos foyers !

PUCK. Et à nous deux le pouvoir !

ENSEMBLE. A nous deux le pouvoir !

PUCK (*taking snuff*). You know why we are going to war.

BOOM. I? not an atom.

PUCK. Then I'll tell you. The Grand Duchess, our Sovereign, and my pupil—for I have been her preceptor (*takes his hat off and looking at it utters a cry of terror*)—Gracious Heaven! look there!

BOOM. What is it?

PUCK. Look—look—a bullet-hole!

BOOM. Come, that wasn't such a bad shot.

PUCK. It's given me such a turn. What a blessing I had my hat on—I should have been a dead man.

BOOM. Put it on again directly.

PUCK. Ah, true, they might fire again. Well, the Grand Duchess, our Sovereign and my pupil, is in her twentieth year. Up to the present time she has left the power of the State in our hands, but of late I have observed about her certain tokens of uneasiness—of pre-occupation. Said I, "That young person is beginning to feel bored with existence, her mind must be diverted, I declared war, and there you have it.

BOOM. Ingenious—very!

PUCK. Eh? Divert the mind has always been my maxim in dealing with my pupil. First with toys when she was a child; later other means had to be devised. It was to divert her mind that I sought her a husband.

BOOM. Prince Paul?

PUCK. Precisely; but that unhappy Prince produced no impression. True, I selected him on account of his utter harmlessness. For six months she has kept him dangling. Last week his father, the Elector of Steis-Stein-Steis Langen-Hosen Schorstenburg charged one of his principal officers, Baron Grog, with a mission to persuade our amiable sovereign to pronounce the desiderated affirmative. Our amiable sovereign distinctly refused to receive Baron Grog, and she continues to feel life a bore. Let us hope that war will cheer up her spirits.

BOOM. Rely on me for that.

PUCK. Unfortunately that resource will soon be exhausted. The Princess is in her twentieth year; she will discover that the world has other pleasures, her heart is scatheless as yet, but who knows how long it may remain so.

BOOM. You alarm me!

PUCK. Have you ever reflected on our probable fate were the Grand Duchess to lose her heart to some gay gallant?

BOOM. We should be nowhere. That must be prevented.

PUCK. It must!

BOOM. It must! (*Drums heard at some distance. Enter NEPOMUC, R. U. E. BOOM rushes towards him*). The enemy? say is it the enemy?

NEPO. It is not the enemy, General, but Her Highness who is approaching.

BOOM. 'Tis well, Sir; order the troops under arms.

NEPO. Yes, General.

[*Erit. R. U. E.*

PUCK. You understand our plans, lull her to-day with the charms of the regimental song, a week hence dazzle her with the glories of victory—

BOOM. Then return to our hearths and homes.

PUCK. And share the power of the State.

BOOM. And share the power of the State.

The army marches in from R. U. E., headed by drums and bugles, and form across the stage diagonally. Peasant girls enter from both sides

[L'armée arrive par le fond à droite, tambours et clairons en tête, et forme une ligne depuis l'avant-scène de gauche jusqu'au fond à droite. Les Paysannes, WANDA parmi elles, entrent des deux côtés, et restent au fond sur la montagne derrière les soldats. FRITZ est dans les rangs. PUCC a passé à droite.]

CHŒUR.

Portons armes ! présentons armes !
Fixes, droits, l'œil à quinze pas !
Que Son Altesse a de charmes !
Que Son Altesse a d'appas !
Portons armes ! Présentons armes !
Fixes, droits, l'œil, à quinze pas !

RONDEAU.

GRANDE-D. Ah ! que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet,
Leur moustache et leur plumet !
Ah ! que j'aime les militaires !
Leur air vainqueur, leurs manières,
En eux tout me plaît !
Quand je vois là mes soldats
Prêts à partir pour la guerre,
Fixes, droits, l'œil à quinze pas,
Vrai Dieu ! je suis toute fière !
Seront-ils vainqueurs ou défaits ?
Je n'en sais rien—ce que je sais—

LE CHŒUR.

Ce qu'elle sait—

GRANDE-D. Ce que je sais—
C'est que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet, &c.
Je sais ce que je voudrais—
Je voudrais être cantinière !
Près d'eux toujours je serais
Et je les griserais !
Avec eux, vaillante et légère,
Au combat je m'élancerais !
Cela me plairait-il, la guerre ?
Je n'en sais rien—ce que je sais—

LE CHŒUR.

Ce qu'elle sait—

GRANDE-D. Ce que je sais—
C'est que j'aime les militaires,
Leur uniforme coquet, &c.

TOUTE L'ARMÉE. Vive la Grande-Duchesse !

[Sur un commandement l'armée se remet au port d'armes.]

GRANDE-D. (à BOUM). Je suis contente, Général—très-contente.
(Elle fait quelques pas et s'arrête en regardant FRITZ.) Général—

BOUM (avec empressement). Altesse—

GRANDE-D. Faites avancer ce Soldat.

BOUM (appelant le Soldat qui est à la droite de FRITZ). Schwartz ?

GRANDE-D. Non pas celui-là, pas Schwartz.

BOUM (appelant celui qui est à la gauche de FRITZ.) Schumacker ?

GRANDE-D. Non pas Schumacker, l'autre. (BOUM désigne FRITZ.)
Vous y êtes.

BOUM (sourdement irrité). Fusilier Fritz, trois pas en avant !

[FRITZ fait trois pas en avant en présentant les armes.]

GRANDE-D. (à FRITZ). Ton nom ?

FRITZ. Fritz.

GRANDE-D. Combien de campagnes ?—combien de blessures ?

WANDA among them, and take up a position on the rising ground behind the soldiers. FRITZ is in the ranks of the army. Enter the GRAND DUCHESS with her maids of honour, IZA, OLGA, AMELIA, and CHARLOTTE, and NEPOMUC with the staff of the GRAND DUCHESS.

CHORUS.

Carry arms, present arms,
Eyes right, attention there;
None in grace and beauty's charms
With our Grand Duchess can compare;
Carry arms! Present arms!

RONDO.

GRAND D. Ah! I doat on the military,
With their uniforms so bright,
Their moustaches and trappings light
Ah! I doat on the military,
Their dauntless mien; their manners airy;
In all I delight!

When I view my troopers rare,
With martial fire animated,
Eyes right, attention there!
By Jove! with pride I'm all elated,
Whether or not they'll thrash the foe
I cannot tell, but this I know,

CHORUS.

GRAND D. But this she knows
This I know,
That I doat on the military, &c.

Could I have my little way
I'd enlist as a vivandière,
Their wants tending all the day,
With drink I'd make them gay!
Then brave as steel and light as air,
To the fight I'd march away,
If war would seem such fun when there,
I cannot tell, but this I'll say,
This she'll say,

CHORUS.
GRAND D. Yes, this I'll say,
That I doat on the military, &c., &c.

THE ARMY. Hurrah for the Grand Duchess.

GRAND D. (*To BOOM*). General, I am gratified, highly gratified.
(*Advances a few paces, then stops fixing her gaze on FRITZ.*) General?

BOOM. Your Highness.

GRAND D. Let that soldier step forward.

BOOM (*Calling the soldier to the right of FRITZ*). Schwarz?

GRAND D. No, not that one, not Schwarz.

BOOM (*Calling the one on the other side*). Schumacker?

GRAND D. No, not Schumacker, the other (*BOOM points to FRITZ*).
Now you're right.

BOOM. Private Fritz—three paces forward.

GRAND D. (*To FRITZ*). What is your name?

FRITZ. Fritz.

GRAND D. Name your campaigns—the number and nature of your wounds.

FRITZ. Aucune campagne—aucune blessure. Pourtant, une fois, en grimpaient sur un mur, pour aller chiper des pommes, je me suis un peu — mais je ne sais pas si ça peut compter—aucune blessure, décidément, aucune blessure.

GRANDE-D. Simple Soldat ?

FRITZ. Simple Soldat.

GRANDE-D. Je te fais Caporal.

FRITZ. Ah ! *(Il fait quelques pas pour aller à WANDA, qui est au fond, au premier rang des Paysannes.)*

BOUM. *(Parrétant.)* Mille millions !

FRITZ. Eh bien, c'est bon. *(Il se remet en position.)*

GRANDE-D. Où allais-tu donc ?

FRITZ. J'allais dire à ma bonne amie que je suis Caporal.

GRANDE-D. Ah ! Eh bien ?

BOUM. Eh bien !

GRANDE-D. *(à FRITZ.)* Tu diras à ta bonne amie que tu es Sergent. *(A BOUM.)* Faites rompre les rangs, Général.

BOUM *(commandant.)* Rompez les rangs ! *(Les Soldats exécutent ce mouvement) et éloignez-vous —*

GRANDE-D. Pourquoi s'éloigneraient-ils ? Ne sont-ils pas mes Soldats, mes enfants ?

PUCK *(bas à la GRANDE-D.)*. Très-bien, Altesse, très-bien !

GRANDE-D. *(aux soldats.)* Restez, mes amis, restez, et bavardons un peu ensemble.

[Les soldats se rapprochent un peu, au milieu ; les paysannes descendent en scène, moitié à gauche, moitié à droite, WANDA à la tête de celles de gauche. La GRANDE DUCHESSE, s'assied sur un tambour qu'elle apporte une Cautinière. Les Demoiselles d'honneur se placent à ses côtés. Elles s'asseyent sur des pliants que leur donnent des soldats. Dans ce mouvement, PUCK a passé près de BOUM, et FRITZ, après avoir déposé son fusil au fond, est redescendu à droite.]

PUCK *(bas à BOUM.)*. Est-ce que vous avez remarqué l'obstination avec laquelle Son Altesse regardait ce soldat ?

BOUM *(bas.)*. Oui—mais on ne peut pas supposer—

PUCK *(bas.)*. Il faut tout supposer—j'ai été précepteur de la Grande-Duchesse et je l'ai habituée à faire tout ce qui lui plaît.

BOUM *(bas.)*. Ah ! diable—observons alors.

PUCK *(bas.)*. Observons. *(Il passe à la gauche de BOUM.)*

GRANDE-D. *(se retournant vers FRITZ, qui est à droite.)* Approche un peu, toi.

FRITZ *(s'approchant.)*. Altesse ?

PUCK *(bas à BOUM.)*. Encore !—vous voyez !

BOUM *(bas.)*. Oui, je vois. *(A part en regardant FRITZ.)* Toi, je te rattraperai !

GRANDE-D. *(à FRITZ.)*. Eh bien, est-elle contente, ta bonne amie ?

FRITZ. Très-contente.

GRANDE-D. Et toi, et tes camarades, êtes-vous contents ?

FRITZ. Mais, dame—vous savez, Altesse—on est content, et on ne l'est pas. C'est dans la nature.

GRANDE-D. Bien nourri ?

FRITZ. Oui—bien nourri—pas mal nourri—des pommes de terre—pas mal nourri tout de même.

GRANDE-D. Et les officiers, bons pour le soldat ?

FRITZ. Très-bons les officiers—bons et pas bons—il y a le Général qui est sévère.

GRANDE-D. En vérité ?

BOUM. Mais, Altesse—

GRANDE-D. Laissez-le parler.

FRITZ. No campaigns—no wounds—yes, once climbing over a wall to get at some apples I slightly—but I suppose that don't count—no—no wounds.

GRAND D. You are only a private ?

FRITZ. Only a private.

GRAND D. I promote you to be a corporal.

FRITZ. A corporal! (*He moves a few steps as if going up to WANDA who is in the front rank among the peasant girls.*)

BOOM (*Stopping him*). Hollo! Thunder and ouns !

FRITZ. Very good—very good (*returns to his position*)

GRAND D. Where were you going, my man ?

FRITZ. To tell my young woman I was made a corporal.

GRAND D. Oh, indeed ! Well—(*pausing*)

BOOM. Well ?

GRAND D. You may tell your young woman then that you are a sergeant. (*To BOOM.*) Give the word to dismiss, general.

BOOM. Dismiss ! (*The soldiers obey.*) And be off with you.

GRAND D. Why should they be off. Are they not my soldiers—my children ?

PUCK (*Aside to the GRAND D.*). Capital ! your Highness, capital !

GRAND D. (*To the soldiers*). Stay here, my friends, and let us have a friendly gossip.

[*The soldiers gather together towards the centre, the peasant girls come down and disperse themselves on either side, WANDA being foremost among those to the left. The GRAND DUCHESS sits on a drum brought by a canteen woman and the maids of honour sit by her side on camp stools brought to them by some of the soldiers. PUCK goes over to BOOM and FRITZ after having laid aside his musket comes down R.*]

PUCK (*Aside to BOOM*). Did you observe the marked way in which her Highness fixed her gaze on that soldier ?

BOOM. I did, but you can't of course suppose—

PUCK. We are to suppose every thing. As her Highness's preceptor I allowed her to get into the habit of pleasing herself in everything.

BOOM. The deuce you did ;—then we must keep our eye on her.

PUCK. We must.

GRAND D. (*Turning to FRITZ*). Come a little nearer, my man.

FRITZ. Your Highness ?

PUCK (*Aside to BOOM*). There, there she goes again.

BOOM (*Aside to PUCK*). I observe (*looking at FRITZ*); as for you, I'll be one with you before long.

GRAND D. And is your young woman pleased at your promotion ?

FRITZ. Delighted.

GRAND D. And you—and your comrades—are you contented ?

FRITZ. Well, you see your Highness, that's according—a man's contented and he is'nt—that's nature.

GRAND D. Well fed ?

FRITZ. Well—yes—not bad—plenty of potatoes—pretty well fed though all the same.

GRAND D. Officers behave well to their men ?

FRITZ. Yes, the officers are very well, some good and some bad ; but the general—he does come down hard on us.

GRAND D. Indeed ?

BOOM. Your Highness—

GRAND D. Let the man speak.

FRITZ. Très-sévère le Général—mais je sais d'où ça vient—des histoires de femmes—pas autre chose—

GRANDE-D. Comment ?

BOUM. Ah ! j'empêcherai—

GRANDE-D. Général Boum, je vous ordonne de laisser parler cet homme. Tu disais ?

FRITZ. Très-sévère le Général—parcequ'il a fait la cour à ma bonne amie, et qu'elle l'a envoyé promener.

GRANDE-D. Ah ça ! mais tout le monde est donc amoureux de ta bonne amie !—Elle est donc bien jolie.

FRITZ (*désignant WANDA*). Tenez, c'est cette petite là-bas.

GRANDE-D. Fais-la venir.

FRITZ. Eh ! Wanda !—Elle n'ose pas—Allons, viens dont—C'est timide—ce n'est pas comme nous autres, jeunes soldats.

[*WANDA s'est avancée et est venue se placer devant la GRANDE-D.*

GRANDE-D. Il t'aime, ce grand gargon-là.

WANDA (*timidement*). Je le crois, Madame.

GRANDE-D. Et toi, tu l'aimes ?

WANDA. Oh, pour cela, j'en suis sûre.

GRANDE-D. En vérité ? (*A part.*) Ah ça, qu'est-ce que j'éprouve donc, moi ? (*A FRITZ.*) T'ai-je dit que tu étais Lieutenant ?

[*Elle se lève ainsi que les Demoiselles d'honneur. W. regagne sa place.*

FRITZ. Non, Altesse.

GRANDE-D. Eh bien, je te le dis.

[*Etonnement général.*

FRITZ. Eh bien, je vous remercie.

PUCK (*bas à BOUM*). Comme elle va ! comme elle va !

BOUM (*bas*). Soyez tranquille. Voilà un Lieutenant que demain je placerai à l'avant-garde.

GRANDE-D. Il fait chaud ici. (*A ses Demoiselles d'honneur.*) Vous n'avez pas soif, Mesdames ?

IZA. Mais si fait, Altesse.

GRANDE-D. Moi aussi.

PUCK (*avec empressement*). On va chercher des sorbets.

GRANDE-D. Que parlez-vous de sorbets ? Je veux boire ce que boivent mes Soldats.

BOUM. Mais ils boivent—

GRANDE-D. Ce que la Vivandière leur verse, sans doute. (*A une Vivandière qui est à gauche.*) Eh bien, approchez, Vivandière, et donnez-moi un verre—(*La Vivandière approche et verse un petit verre à la GRANDE-DUCHESSSE.*)—Jusqu'au bord—je bois à vos victoires, Soldats, je bois à votre retour—(*Elle vide son verre. L'autre Vivandière verse aux Demoiselles d'honneur.*)

Tous. Vive la Grande-Duchesse !

PUCK (*bas à BOUM*). La voyez-vous, mon élève !—comme elle va !

BOUM (*bas à PUCK*). Voici le moment, je crois, pour la chanson.

PUCK (*bas*). C'est mon avis.

BOUM (*allant à la GRANDE-DUCHESSSE*). Vous plairait-il, Altesse, puisque vous avez fait à vos soldats l'honneur de venir passer quelques instants auprès d'eux, vous plairait-il d'entendre la Chanson de leur régiment ?

GRANDE-D. (*à part*). Ah ! très-bien. (*Elle regarde PUCK ; haut.*) Mais cette chanson, Général, je la connais.

BOUM (*feignant la surprise*). Est-ce possible, Altesse ?

GRANDE-D. Et, si vous le voulez bien, je la chanterai moi-même.

BOUM. Oh ! Altesse !

GRANDE-D. Commençons !

FRITZ. He does come down hard does the general—but I know why—it's all along of the girls—that's what it is.

GRAND D. How so?

BOOM. I really can't allow—

GRAND D. General Boom, I desire you will let the man speak. You were saying, my man?

FRITZ. General's very hard—because he made up to my young woman and she sent him about his business.

GRAND D. Bless me—why every one seems in love with your young woman? Is she so very pretty then?

FRITZ. There is the party herself a standing out there.

GRAND D. Call her hither.

FRITZ. Here, Wanda. She's shy you see. Come along. They're timorous creatures—not like us young soldiers.

WANDA *advances and stands before the GRAND DUCHESS.*

GRAND D. And so this great tall fellow loves you, eh?

WANDA. I think so.

GRAND D. And you love him?

WANDA. Oh, that I'm sure of.

GRAND D. Indeed! (*aside*) Bless me! I never felt like this before. (*To FRITZ.*) Did I inform you, that you were a lieutenant?

GRAND D. *rises and the maids of honour also. WANDA returns to her place.*

FRITZ. No, your Highness.

GRAND D. Well, now I inform you of it. (*General amazement.*

FRITZ. And I say much obliged.

PUCK (*aside to BOOM*). She's going a pretty pace!

BOOM (*aside to PUCK*). Don't fret. To-morrow I'll put that lieutenant well in front of the battle.

GRAND D. The heat is very oppressive. (*To the maids of honour.*) Ladies, wouldn't you like something to quench your thirst?

IZA. That we should, your Highness.

GRAND D. And so should I.

PUCK (*fussily*). Quick, some lemonade—ices.

GRAND D. Lemonade! ices!—nonsense—I wish to drink what my soldiers drink.

BOOM. But your Highness they drink—

GRAND D. What the canteen woman pours out for them I suppose. (*addressing a vivandière L.*) This way, vivandière, and pour me out a glass (*the vivandière comes forward and fills a small glass of brandy*)—fill to the brim! Soldiers! here's victory and a speedy return! (*She empties off her glass. The other vivandière pour out glasses for the maids of honour.*)

ALL. Long live the Grand Duchess.

PUCK (*aside to BOOM*). My pupil's getting on.

BOOM (*aside to PUCK*). I think now she's about ripe for the song.

PUCK. You're right.

BOOM (*Advancing towards the GRAND D.*). As your Highness has condescended to beguile a few moments among your faithful troops; perhaps your Highness might not object to hear the regimental song?

GRAND D. Ah, a good thought (*looks approvingly at PUCK*). General, the song is one I know well.

BOOM. Indeed your Highness.

GRAND D. And if you've no objection I'll sing it myself.

BOOM. Oh, your Highness?

GRAND D. We'll strike up at once,

BOUM (*se préparant à chanter*). Hum ! hum !

GRANDE-D. Est-ce que vous allez chanter avec moi ?

BOUM. Si votre Altesse daigne permettre.

GRANDE-D. Un Général-en-chef ! Oh ! non ! Ne compromettons pas votre dignité. (*A FRITZ.*) Viens, toi, tu chanteras avec moi.

BOUM. Oh, vous n'y pensez pas !

GRANDE-D. (*se retournant vers lui*). Qu'est-ce que c'est ?

BOUM. Un simple Lieutenant chanter avec—

GRANDE-D. Un Lieutenant, est-ce trop peu ? Je le fais Capitaine. Cela suffit-il ?

[*WANDA, toute joyeuse, remonte et passe à droite, près de FRITZ qu'elle semble féliciter.*

BOUM (*s'inclinant d'un air contraint*). Altesse ! (*Il passe à gauche. L'aide-de-camp NEPOMUC est sorti par le fond à droite depuis un instant.*)

GRANDE-D. (*à FRITZ*). Venez, Monsieur le Capitaine, et chantez avec moi.

[*Les Demoiselles d'honneur descendent, IZA et CHARLOTTE à gauche, OLGA et AMELIE à droite. FRITZ se rapproche de la GRANDE-DUCHESSE. Une partie des paysannes descend à droite et à gauche.*

CHANSON DU RÉGIMENT.

1.

GRANDE-D.

Ah ! c'est un fameux régiment,
Le régiment de la Grande-Duchesse !

FRITZ.

Quand l'ennemi fait l'impertinent,
A tomber d'ssus faut voir comme il s'empresse !

GRANDE-D.

On dit qu'les Housards ont du bon,
Et qu' c'est un aimable escadron.

FRITZ.

Avec sa crinière dans l' dos,
L' Dragon a l'air très-commie il faut.

GRANDE-D.

On sait qu' dans l' corps des Artilleurs,
On n' prend qu' des homm's qu'ont d' la valeur.

FRITZ.

Mais rien ne vaut, malgré cela,
Le beau régiment que voilà !

ENSEMBLE.

Ah ! ce sont de fi rs soldats !

Au sein des combats,

Tout comme au sein des amours,

Les premiers toujours !

Sonne donc la trompette, et battez les tambours,
En l'honneur de la guerre, en l'honneur des amours !

CHŒUR.

Sonne donc la trompette, &c.

GRANDE-D.

II.

Ah ! c'est un fameux régiment,
Le régiment de la Grande-Duchesse !

FRITZ.

Il a l'honneur pour sentiment ;
Et la victoire, il la z'a pour maîtresse !

GRANDE-D.

Avec son superbe étendard,
Quand il arrive quelque part—

FRITZ.

Les femm's elles sont enchantées,
Mais c'est les homm's qui font au nez !

BOOM (*gett up his voice to sing*). La, la, la!

GRAND D. Are you going to sing it with me?

BOOM. If your Highness will condescend to allow me.

GRAND D. You a general-in-chief! Out of the question! It would ruin your authority. (*To FRITZ.*) Come here my man—you shall sing it with me.

BOOM. Surely your Highness will not—

GRAND D. I beg your pardon—

BOOM. A mere lieutenant sing with—

GRAND D. If the rank of lieutenant is too humble, I make him a captain. Is that high enough?

[WANDA *delighted crosses to FRITZ whom she appears to congratulate.*

GRAND D. This way, gallant captain; and we will sing together.

[*The maids of honour come down the stage, and place themselves, two to the R. and two to the L. FRITZ drawn close to the* GRAND D. *Some of the peasant girls come forward.*

THE REGIMENTAL SONG.

I.

GRAND D.

Oh! what a gallant reg-i-ment
Is this regiment—the Grand Duchess's own!

FRITZ.

Whene'er to catch the foe they're sent
On their nob's don't they just rattle down.

GRAND D.

Some say the Hussars ain't so bad
And show more than one tidy lad.

FRITZ.

With 's 'elmet of steel polish'd bright
The *dag-oon* makes a *purty* sight.

GRAND D.

All know in the Artilleree
Brave boys you as any may see.

FRITZ.

But none can e'en a rushlight hold
To the reg-i-ment you now behold.

Whack-row-de-dow!

GRAND D.

Whack row-de-dow-row-de-dow—

How *are* you now!

ENSEMBLE.

Then let the drums all rattle
And let all the trumpets ring
We'll sing the God of Battles
The God of Love we'll sing.

GRAND D.

Oh what a gallant reg-i-ment
Is this regiment—the Grand Duchess's own.

FRITZ.

By honour rul'd in sentiment
It's lass as Victory by name is known

GRAND D.

Wheree'er its standard proud 's unfurl'd
In any quarter of the world,

FRITZ.

It makes the girls all beam with smiles
The men it howsomedever riles.

GRANDE-D.

Quand il s'en va le régiment,
Les chos's, ell's se pass'nt autrement.

FRITZ.

C'est les homin's qui sont enchantés,
Mais c'est les femm's qui font un nez !

ENSEMBLE.

Ah ! ce sont de fiers soldats !

Au sein des combats,
Tout comme au sein des amours,
Les premiers toujours !

Sonne donc la trompette, et battez les tambours,
En l'honneur de la guerre, en l'honneur des amours !

CHŒUR.

Sonne donc la trompette, &c.

NEP. *(revenant par le fond à droite)*. Madame—Madame—

GRANDE-D. Eh bien, qu'est-ce qu'il y a !

BOUM. Cette fois, Monsieur, j'espère que vous m'annoncez l'ennemi !

NEP. *(impatiente)*. Mais vous me dites toujours la même chose.
(A la GRANDE-D.) Madame, c'est le Prince Paul !—il est arrêté aux
avant-postes avec le Baron Grog, et il fait demander le mot d'ordre,
afin de pouvoir passer.

GRANDE-D. *(contrariée)*. Le Prince Paul !—encore !

NEP. Que faut-il répondre !

GRANDE-D. Enfin, allez chercher le Prince Paul et amenez-le-moi.
Quant au Baron Grog, qu'on ne m'en parle plus ! j'ai refusé de le rece-
voir et ne le recevrai pas ! *(NEPOMUC sort par le fond à droite—A*
FRITZ.) Allez mettre votre uniforme, Monsieur le Capitaine, et, dès
que vous l'aurez mis, revenez—je tiens à voir comment il vous va.

FRITZ. Ça m'ira très-bien.

[Il sort par le premier plan à droite.]

GRANDE-D. *(aux soldats)*. Allez, mes amis, allez, tout à l'heure
je vous reverrai, une dernière fois, avant votre départ pour la bataille !
*[Sortent par le fond à droite, les soldats en reprenant l'air du régiment ; BOUM fait
entrer les Demoiselles d'honneur dans sa tente. Deux Soldats restent en faction
au fond du théâtre. Les Paysannes s'éloignent par la colline à gauche et à
droite. WANDA sort par la gauche.]*

GRANDE-D. *(à PUCK)*. Ne vous éloignez pas, mon cher maître.
(A BOUM.) Vous non plus, Général—tout à l'heure nous examinerons
votre plan de campagne.

BOUM. Altesse, il est excellent.

GRANDE-D. Je veux le croire. Allez, je vous ferai appeler. *(BOUM
et PUCK entrent dans la tente. La GRANDE-DUCHESSSE seule.)* Le
Prince Paul !—ah ! maintenant, il m'est plus insupportable que jamais !
*[Entre par le fond à droite le PRINCE PAUL. Il est en marié,—un gros bouquet de
fleurs d'oranger. NEPOMUC, qui le précède, lui montre la GRANDE-DUCHESSSE et
se retire.]*

PRINCE P. *(s'avançant d'un air piteux vers la GRANDE-DUCHESSSE)*.
Eh bien, Altesse, ce n'est donc pas encore pour aujourd'hui !

GRANDE-D. *(le regardant)*. Mais, Prince—qu'est-ce que c'est que
ce costume ?

PRINCE P. *(satisfait)*. Ah ! vous l'avez remarqué. C'est un cos-
tume de marié—je l'ai mis parceque j'espérais vous décider.

GRANDE-D. A vous épouser aujourd'hui ?—cela est impossible,
mon cher Prince. Trop de choses à faire—un plan de campagne à
examiner—mon armée qui part—songez donc—je n'aurai jamais le
temps de me marier.

PRINCE P. Vous me donnez toujours des raisons.

GRANDE-D. Ne sont-elles pas excellentes ?

PRINCE P. Mais c'est que voilà six mois que vous me donnez des
raisons excellentes ? Ce matin encore, le Baron Grog, ce messager
d'amour, que vous n'avez pas voulu admettre en votre présence—il a
regu une lettre de Papa, le Baron Grog—

GRANDE-D. Et que dit votre Papa dans cette lettre ?

GRAND D.

But when again they're all en route
On t'other leg you find the boot,

FRITZ.

It makes the men all beam with smiles
The girls it howsomedever riles.

ENSEMBLE.

Then let the drums all rattle.

Enter NEPOMUC, R. U. E.

NEPO. Your Highness—your Highness.

GRAND D. Well, what's the matter?

BOOM. I hope this time at least, Sir, you have come to announce the enemy.

NEPO. I wish you wouldn't always say that. (*To the GRAND DUCHESS*). Prince Paul your Highness has advanced as far as the outposts, accompanied by Baron Grog, and desires to be furnished with the pass-word that he may reach your Highness.

GRAND D. Prince Paul—what again!

NEPO. What answer shall I give?

GRAND D. Oh—there—go and fetch Prince Paul, and bring him here. As for Baron Grog, I don't want to hear of him. I have refused to receive him, and receive him I shall not. (*NEPOMUC exits.*) Gallant captain away and return in your uniform. I want to see how you will look in it.

FRITZ. I shall look superb!

(*Exit F. E. R.*)

GRAND D. (*To the soldiers.*) Now my men you may go. By-and-by I shall see you again for the last time before you repair to the field of battle. [*Soldiers exeunt singing the Regimental song. BOOM shows the maids of honour into his tent. Two soldiers remain mounting guard at the back. Peasant girls go off up the declivity, R. and L., WANDA exits L.*]

GRAND D. My worthy preceptor, remain within call, and you too general. Presently we will examine your plan of operation.

BOOM. Your Highness will find it without a flaw.

GRAND D. I am willing to believe so. Go until I send for you. (*PUCK and BOOM exeunt into tent, the GRAND D. takes a seat.*) Prince Paul! now he's grown more insupportable to me than ever.

[*Enter R. U. E. PRINCE PAUL, dressed as a bridegroom, with a large bouquet of orange flowers in his coat. NEPOMUC ushers him in and points out the GRAND DUCHESS.*]

PRINCE P. (*Advancing shambling and downcast towards the GRAND D.*) Well your Highness this is not the happy day yet.

GRAND D. Why, Prince, what on earth is the meaning of that costume?

PRINCE P. Ah! you have deigned to notice it. It is the costume of a bridegroom, I put it on thinking it might move you to make up your mind.

GRAND D. What! to marry you to-day? Impossible, my dear Prince. I've too much on my hands—a plan of military operations to settle, an army on the point of departure—impossible I can ever find time to get married.

PRINCE P. Your Highness is never at a loss for excellent reasons.

GRAND D. Well, you admit they are excellent?

PRINCE P. Yes, but for six months I've had nothing else, I've lived on excellent reasons, and this very morning Baron Grog, that worthy but rejected messenger of love, has received a letter from papa.

GRAND D. And what says your papa in that letter?

PRINCE P. Il dit que tout ça finit par l'ennuyer. Voilà six mois que j'ai quitté sa cour, afin de venir ici vous épouser ; il me fait une grosse pension, pour que je puisse soutenir mon rang de fiancé—je mange la pension, et je ne vous épouse pas, ça l'ennuie cet homme, il voudrait savoir à quoi s'en tenir.

GRANDE-D. En vérité ?

PRINCE P. Dame, oui, parceque, si je ne dois pas vous épouser, Papa prendrait un parti et me dirigerait sur une autre Grande-Duchesse.

GRANDE-D. Rassurez l'Electeur, votre père, ce mariage se fera un jour ou l'autre.

PRINCE P. Vous me dites toujours ça. Mon mariage a été annoncé à toutes les cours de l'univers. Il a les yeux sur moi, l'univers—et il doit commencer à trouver que je fais une drôle de figure.

GRANDE-D. (*le regardant en riant*). Le fait est que si l'univers vous regarde dans ce moment-ci—

PRINCE P. Et puis, il y a encore quelque chose qui m'est plus sensible que tout.

GRANDE-D. Et quoi donc, mon Dieu ?

PRINCE P. (*tirant de sa poche un petit journal, les Petites-Affiches comme dimension*). Voyez, Altesse.

GRANDE-D. Qu'est-ce que c'est que ça ?

PRINCE P. C'est une gazette imprimée en Hollande—on parle de moi là-dedans.

GRANDE-D. Allons donc.

PRINCE P. Mon Dieu, oui, on ose parler de moi. Il a paru depuis quelque temps une race d'hommes qui s'est donné pour mission de parler de tout, d'écrire sur tout, afin d'amuser le public. On les appelle des gazetiers. Ils osent entrer dans la vie privée, ce qui est monstrueux, et, ce qui est plus monstrueux encore, c'est qu'ils osent entrer dans ma vie privée à moi ! Ecoutez un peu. [*Il lit dans le journal.*]

COUPLETS.

I.

“ Pour épouser une Princesse,
Le Prince Paul s'en est allé ;
Mais il paraît que rien ne presse,
Le mariage est reculé !
Tous les jours, quand paraît l'aurore,
Le Prince Paul met des gants blancs.
Est-ce aujourd'hui ? non, pas encore—
Alors le Prince ôte ses gants—
Le Prince Paul a l'âme grande,
Il souffre, mais il se tient coi.”

Avec éclat.]

Voilà ce que l'on dit de moi
Dans la ‘ Gazette de Hollande.’

GRANDE-DUCHESSE.

Il faut toujours ajouter foi
A la ‘ Gazette de Hollande.’

[*La GRANDE-DUCHESSE passe à droite en riant.*]

PRINCE P. (*parlé*). Mais ce n'est pas tout, Altesse. Ecoutez la suite. [*Lisant encore.*]

II.

“ Le Prince était tout feu, tout flamme,
En arrivant à cette cour ;
Le Prince était brûlant d'amour,
En arrivant près de sa dame.
Il a tant brûlé qu'on suppose,
Après six mois de ce jeu-là,
Qu'il ne doit pas rester grand'chose
De tout ce feu dont il brûla !

PRINCE P. He says he's nearly had enough of it. It's six months since I left to get married, all which time he's made me a handsome allowance, and all which time I've spent my allowance and never married anybody. So the old gentleman says he's had enough of it and wants to know how it's to end.

GRAND D. Does he, indeed?

PRINCE P. Yes, because if it's not to come off with you, he could turn me on to another Grand Duchess.

GRAND D. Make the Elector's mind easy, the marriage is sure to come off—one of these fine days.

PRINCE P. That's what you always say. My marriage has been announced to all the foreign courts; the world has its eye upon me and no doubt begins to think I cut a very ridiculous figure.

GRAND D. Well, to be sure, if the world has its eye on you at this particular minute—

PRINCE P. Yes, and there's another thing that hurts my feelings even more.

GRAND D. What in the world may that be?

PRINCE P. (*Takes a small foreign looking paper from his pocket.*) Look there!

GRAND D. What's this?

PRINCE P. A newspaper printed at Hamburgh in which my name is mentioned.

GRAND D. You don't say so.

PRINCE P. Positively, it's a fact. A set of scoundrelly fellows have sprung up who take upon themselves to write and publish all sorts of things about every thing and everybody in what they call journals, and people call them journalists, and monstrous to relate they not only go into public matters, but into the private lives of individuals and what's worse than all they have gone into my private life. Just listen to this now:

“To wed the pearl of all Princesses,

Prince Paul set forth upon his way.

But it would seem that nothing presses,

The wedding's for another day.

Now ev'ry morning, ere 'tis light yet,

Prince Paul puts on the whitest kids.

“Is it to day?” “Oh, no, not quite yet.”

Of gloves the Prince his hands then rid.

Prince Paul's endurance seems eternal,

He pines—but breathes not yea or nay.”

Of me that's what those fellows say

In that confounded Hamburgh journal.

GRAND D.

From truth they're never wide astray,

Those writers in the Hamburgh journal.

[*Crosses R., laughing.*

PRINCE P. Oh! but that's not all, there's some more.

[*reads.*

II.

“The Prince was quite an ardent lover.

To woo this Princess when he came,

The Prince with love was all a flame.

So fierce his flame, to put it mildly,

Since now six months, or thereabouts,

His passion has been blazing wildly,

It surely now must be burnt out.

Dans ta poche mets ta demande,
Prince Paul, et rentre chez toi—
Voilà ce que l'on dit de moi
Dans la 'Gazette de Hollande!'

GRANDE-D.
Il faut toujours ajouter foi
A la 'Gazette de Hollande.'

[*La GRANDE-DUCHESSE rit de plus belle.*

PRINCE P. Méchante !

FRITZ (*en Capitaine, entrant par le premier plan à droite*). Eh bien, voilà !

GRANDE-D. Ah ! il est encore mieux comme cela ! (*Au PRINCE PAUL.*) Regardez, Prince, et dites-moi ce que vous en pensez.

PRINCE P. C'est un beau gas—

GRANDE-D. N'est-ce pas qu'on est fière de commander à de pareils hommes ? (*A FRITZ.*) Monsieur le Capitaine ?

FRITZ. Altesse ?

GRANDE-D. (*montrant la tente*). Entrez là et dites au Général Boum et au Baron Puck que nous les attendons.

FRITZ. Eh bien, je veux bien leur dire.

[*Il entre dans la tente.*

PRINCE P. Altesse !

GRANDE-D. (*avec impatience*). Quoi encore ?

PRINCE P. Vous ne m'avez pas répondu ?

GRANDE-D. Que voulez-vous que je réponde, Prince ?—La première fois que les soucis du gouvernement me laisseront une minute pour m'occuper de mon bonheur particulier, je profiterai de cette minute pour vous épouser—Jusque-là il faut attendre.

PRINCE P. (*avec désespoir*). Toujours des fins de non-recevoir.

[*Le Général BOUM, le Baron PUCK, et le Capitaine FRITZ sortent de la tente. Des soldats, venant de la cantine, apportent une table et quatre sièges ; ils placent la table au milieu du théâtre un peu à gauche, et disposent les sièges de la manière suivante : deux à gauche de la table, un à droite et le quatrième au milieu. Sur la table est une carte géographique. Cela fait, les soldats se retirent.*

GRANDE-D. Nous allons examiner le plan de campagne du Général Boum. (*Au PRINCE PAUL.*) Je pense, Prince, que vous voudrez bien nous aider de vos lumières.

PRINCE P. (*d'un ton boudeur*). Comme il vous plaira.

GRANDE-D. Oh ! le vilain qui est fâché.

PRINCE P. (*du même ton*). C'est vrai, ça—vous me faites toujours rester au conseil !

GRANDE-D. N'est-ce pas tout naturel ? Et, puisque vous devez être mon mari, ne devez-vous pas avoir les privilèges ?

PRINCE P. C'est vrai—vous ne me refusez aucun des privilèges de la politique—mais il y en a d'autres—

GRANDE-D. (*avec fierté*). Qu'est-ce que c'est ?

PRINCE P. (*à part*). Fatale timidité !

[*Il s'éloigne un peu vers la gauche. La GRANDE-DUCHESSE va s'asseoir sur le premier siège à gauche de la table.*

GRANDE-D. (*quand elle est assise*). Asseyez-vous, Messieurs. (*BOUM s'assied devant la table et PUCK sur le siège de droite. A FRITZ.*) Vous, Capitaine—(*BOUM lui fait signe de se retirer*) vous veillerez sur notre personne.

FRITZ. N'ayez pas peur !

Prince Paul, take this advice paternal,
Pack up and homeward wend your way."
Of me that's what those fellows say
In that confounded Hamburgh journal.

GRAND D.
From truth they're never wide astray,
Those writers in the Hamburgh journal.

[GRAND D. *laughs more immoderately than ever.*

PRINCE P. Now it's very wicked of you to laugh.

Enter FRITZ in the uniform of a Captain R. F. E.

FRITZ. Here I am according to orders.

GRAND D. Oh! I vow it sets him off wonderfully! (*To PRINCE PAUL*) Look at him, Prince, and tell me what you think of him.

PRINCE P. A well-limb'd fellow, egad!

GRAND D. Is it not a proud thing to command men such as that? (*to FRITZ*) Gallant captain?

FRITZ. Your Highness.

GRAND D. Enter that tent and inform General Boom and Baron Puck that we await their presence.

FRITZ. Well, I've no objection.

[*Enters the tent.*

PRINCE P. Your Highness.

GRAND D. Again! What now?

PRINCE P. You haven't given me an answer.

GRAND D. What answer can I give you? The very first occasion the cares of government leave me one moment to bestow on the thought of my future happiness, I shall avail myself of it to marry you. Until then I recommend you patience.

PRINCE P. That's the way I'm continually fubbed off.

GENERAL BOOM, BARON PUCK, and FRITZ *enter from the tent. Several soldiers bring a table out of the canteen, and four seats. They place the table in the middle of the stage, a little to the left, and arrange the seats as follows: two to the left, one to the right, and one in the middle. A map is spread out on the table. The soldiers then retire.*

GRAND D. We are about to examine General Boom's plan o operations. (*To PRINCE PAUL*) May we hope, Prince, you wil enlighten us with your observations?

PRINCE P. (*sulkily*). Oh! if you wish it.

GRAND D. What! cross? Oh naughty!

PRINCE P. (*still sulkily*). It's because you always make me stop while you're holding council.

GRAND D. And isn't it quite natural? As my future consort are you not entitled to all the privileges—?

PRINCE P. No, you don't refuse me any of the political privileges of my position, but there are others—

GRAND D. (*bridling up*). Pray what is your meaning, Prince?

PRINCE P. (*aside*). There, now, I'm silenced—hang my confounded timidity. (*Retires to the L. The GRAND DUCHESS seats herself on the first seat to the left of the table.*)

GRAND D. (*Being seated*). Gentlemen be seated. (*BOOM takes the seat facing the table and PUCK that to the right. To FRITZ*) Captain (*BOOM signs to him to retire*), you will guard our person.

FRITZ. Let any one touch you that's all! (*Draws his sword and paces to and fro across the stage down.*) (*BOOM and PUCK betray vexation and exchange glances.*)

BOUM (*regardant FRITZ*). Mais je ne sais, alors, si je dois développer mes plans—

GRANDE-D. Ne vous inquiétez pas de cela, Général—et parlez.

BOUM. Rien de plus simple. Voyez-vous, Altesse, l'art de la guerre peut se résumer en deux mots—couper et envelopper.

GRANDE-D. Comme la galette, alors.

BOUM. Absolument, Altesse. Donc, pour arriver à couper et à envelopper, voici ce que je fais—Je partage mon armée en trois corps—

PUCK. Très-bien !

BOUM (*indiquant des points sur la carte*). Il y en aura un qui ira à droite—

PRINCE P. Très-bien !

BOUM. Un autre qui ira à gauche—

PUCK. Très-bien !

BOUM. Et un autre qui ira au milieu !

PRINCE P. Très-bien !

BOUM. Mon armée ainsi disposée se rendra par trois chemins différents vers le point unique où j'ai résolu de me concentrer.—Où est-il ce point unique ?—Je n'en sais rien, mais ce que je sais bien, c'est que je battrai l'ennemi !—(*Avec force.*) Je le battrai !

GRANDE-D. Contenez-vous.

PUCK (*à BOUM*). Je vous en prie.

BOUM (*avec plus de force*). Je vous dis que je le battrai !

GRANDE-D. Je ne vous dis pas le contraire—mais vous allez vous faire du mal.

BOUM (*avec exaltation*). C'est pour mon pays ! (*Se levant et tirant son sabre.*) L'ennemi ! Où est l'ennemi ? Qu'on me conduise à l'ennemi !

[*Puck le calme et l'oblige à se rasseoir.*]

FRITZ (*qui s'est arrêté depuis un instant, ricanant*). Mais vous irez tout à l'heure par vos trois chemins !

PUCK (*se levant, à FRITZ avec sévérité*). Taisez-vous, Monsieur !

FRITZ (*ricanant toujours*). Ses trois chemins ! Elle est trop forte, celle-là ! Ses trois chemins !

BOUM (*furieux*). Qu'est-ce qu'il dit !

FRITZ. C'est bête comme tout, vos trois chemins !

PRINCE P. Par exemple !

BOUM (*se levant*). Je vous ferai fusiller, moi !

PUCK. Parler ainsi au Général !

[*Il passe entre BOUM et la GRANDE-DUCHESSE.*]

GRANDE-D. Un peu de silence, Messieurs ! (*À FRITZ.*) Vous dites donc, Monsieur le Capitaine, qu'il n'y a rien de bête comme les trois chemins du Général Boum.

FRITZ (*se rapprochant de la table*). Sans doute je le dis—et je le prouve.

PUCK (*à la GRANDE-DUCHESSE*). Je ferai respectueusement observer à votre Altesse que cet homme n'a pas le droit de prendre la parole. [*Il passe près du PRINCE PAUL.*]

BOUM. Non, il n'a pas le droit !

PUCK. Il faut être officier supérieur !

PRINCE P. (*se levant*). Il faut être noble !

BOUM. Il n'a pas le droit !

PUCK. Il n'a pas le droit—

GRANDE-D. (*se levant*). Silence, Messieurs ! ou, par ma vertu, je ferai tomber la tête du premier qui ne se taira pas ! Vous dites donc que, pour avoir le droit de parler, il faut qu'il soit officier supérieur—je le fais Général (*à BOUM*), comme vous. Il faut qu'il soit

BOOM (*Glances at FRITZ*). Really I don't know whether I ought to develop my plans—

GRAND D. Don't trouble yourself about that, general, but proceed.

BOOM. Nothing can be more simple, your Highness. You see the art of war may be summed up in two words—to cut off and to wrap up—

GRAND D. Like a slice of plum cake then?

BOOM. Precisely your Highness. Now in order to enable me to cut off and wrap up this is what I do—I divide my army into three Corps.

PUCK. Good!

BOOM (*Pointing to different parts of the map*). One will push forward to the right.

PAUL. Good!

BOOM. Another to the left.

PUCK. Good!

BOOM. And the third in the middle.

PAUL. Good!

BOOM. Thus disposed my forces will proceed by three different routes to one central point upon which I have decided to concentrate them. Now, where that point is to be I don't know, but what I know is that I shall thrash the enemy (*with violent emphasis*), thrash them soundly!

GRAND D. Pray contain yourself.

PUCK. General, I entreat you.

BOOM. I tell you I'll thrash them soundly!

GRAND D. I don't say you won't; but you really will do yourself some injury.

BOOM. It's for my country's sake (*Rising and drawing his sword*). The enemy! Where's the enemy? Lead me to the enemy! (Puck calms him down and induces him to resume his seat.)

FRITZ (*Standing still and chuckling satirically*). Aren't you going to meet him presently, general, and by three different routes?

PUCK. Hold your tongue, Sir.

FRITZ (*Still chuckling*). Three routes! Three routes! Three routes! What a delicious joke!

BOOM (*Furious*). What's that he says?

FRITZ. Three routes! Why its downright tomfoolery!

PRINCE P. Well, I never!

BOOM. I'll have you shot, Sir!

PUCK. Use such language to the general!

GRAND D. One moment's silence if you please, gentlemen. (*To FRITZ*) You were observing, I think, captain, that General Boom's plan was downright tomfoolery.

FRITZ. Of course, and I'll prove it (*Approaches the table*).

PUCK. Allow me respectfully to submit to your Highness that this person has no voice in the council.

BOOM. Certainly not!

PUCK. Only a commanding officer—

PRINCE P. And a nobleman—

BOOM. He's no voice!

PUCK. Positively none!

GRAND D. Silence, gentlemen! As I'm an honest woman, the first man who speaks without my leave, off goes his head. You said, I think, that to have a voice in the council he should be a commanding officer. I make him a general (*to Boom*) as you are. He ought to be

noble—je le fais Baron de Vermont-won-boek-bier, Comte d'Avallvintt-katt-schopp-Vergismein-nicht !—Cela suffit-il, Messieurs ?—A-t-il le droit de parler maintenant ?

[PUCK a passé à la droite du PRINCE PAUL.

BOUM. Altesse !

PRINCE P. (*bas à PUCK*). Ah ça ! mais, dites donc—ah ça ! mais, dites donc—

PUCK (*bas*). Silence—nous causerons.

[*Il remonte ; BOUM passe à droite.*

GRANDE-D. (*à FRITZ, en se rasseyant*). Asseyez-vous, Général—et dites ce que vous avez à dire.

[PUCK s'empresse d'indiquer à FRITZ le siège qu'occupait le GENERAL BOUM et se rassied, ainsi que le PRINCE PAUL. BOUM reste seul debout dans le coin à droite.

FRITZ (*s'asseyant*). Au lieu d'aller à l'ennemi par trois chemins—

GRANDE-D. (*regardant son habit*). Voyez-vous, Général, le collet est un peu trop élevé—il faudrait six bonnes lignes de moins—pour dégager le cou. Continuez, mon ami. (*A part.*) Dieu ! qu'il est bien !

FRITZ. Je disais donc qu'il faut aller tout droit à l'ennemi, par un seul chemin. On le rencontre—et puis, dame, là, avec les camarades, on cogne—tant qu'on peut cogner—on cogne et voilà ! [*Il se lève.*

GRANDE-D. (*se levant, ainsi que PUCK et le PRINCE PAUL*). C'est très-bien—et voilà le plan que vous devrez suivre, Général Boum.

BOUM (*passant près de FRITZ*). Je ne le suivrai pas !

GRANDE-D. Comment ?

BOUM. Je suis responsable envers Votre Altesse du sang de ses soldats. Avec mon plan, j'étais sûr de mon affaire—il n'y avait pas de bataille possible ; avec le sien, je ne réponds de rien.

GRANDE-D. Ainsi, vous refusez ?

BOUM. Je refuse. Que Monsieur le Baron de—comment a dit Votre Altesse !

FRITZ. Baron de Vermont-won-boek-bier et Comte d'Avallvintt-katt-schopp-Vergismein-nicht ! (*A la GRANDE-DUCHESSE.*) Il a bien entendu—c'est des manières, tout ça.

BOUM. Que Monsieur le Baron exécute son plan, s'il le veut.

[*Il repasse à droite.*

FRITZ. Mais certainement.

GRANDE-D. Vraiment, et vous gagneriez la bataille ?

FRITZ. Ou je la perdrais, tout comme un autre.

GRANDE-D. Baron de Vermont-won-boek-bier ?

FRITZ. Altesse ?

GRANDE-D. Que le Ciel favorise le succès de vos armes ! A partir de ce moment, vous êtes le Général-en-chef de mes armées !

FRITZ. (*à BOUM*). A moi le panache, Monsieur !

[PUCK le calme, lui enlève le panache et le met au chapeau de FRITZ. BOUM désespéré met à son chapeau le simple plumet qui surmontait le chapeau de FRITZ.

BOUM. Mille millions !

FRITZ. (*à BOUM*). Hou ! le mauvais soldat !

BOUM. (*voulant s'élancer*). Oh !—

PUCK (*passant à la gauche de BOUM, bas*). Contenez-vous. Nous sommes trois qui avons à nous venger, et nous nous vengerons.

GRANDE-D. (*regardant FRITZ*). Ah ! qu'il est bien ! qu'il est bien ! Général Fritz, je veux à l'instant vous faire reconnaître par l'armée. Faites mettre sous les armes l'armée entière, Général Boum.

noble—I create him Baron Vermuth von-Boch-Bier, Count Tschalkscoren Vergiss-Mein-Nicht! Is there any other requisite, gentlemen, to entitle him to a voice in the council?

BOOM. Your Highness—

PRINCE P. (*Aside to PUCK, who has crossed over to him*). I say, I say, this won't do, this won't do!

PUCK (*aside*). Hush! We'll talk anon. (*Retires to the back. BOOM crosses R.*)

GRAND D. (*resuming her seat and addressing FRITZ*). General, take a seat, and let us hear what you have to say. (*PUCK fustily points to the seat previously occupied by BOOM, and he and PRINCE PAUL resume their seats.*)

FRITZ (*seating himself*). Instead of marching on the enemy by three routes—

GRAND D. (*examining his uniform*). This collar is just a trifle too high; it wants a good quarter of an inch off to free the neck. There, go on, my friend, don't let me interrupt you. (*Aside.*) What a handsome fellow it is!

FRITZ. I was saying that the right way was to march straight upon the enemy; one route will do, and then, when we've got at him, me and the other lads,—bang away with all our might—keep banging, banging away, and the business is settled. [*FRITZ rises.*]

GRAND D. Excellent! General Boom, that is the plan upon which you'll conduct the campaign.

BOOM (*going up to FRITZ*). I shall do nothing of the kind!

GRAND D. How?

BOOM. I am responsible to your Highness for the blood spilt by your soldiers. Follow my plan—it's a safe thing—no engagement is possible; follow his, and I can answer for nothing.

GRAND D. Then you decline?

BOOM. I decline; let your friend the Baron there—I forget how your Highness styled him—

FRITZ. Baron von Vermuth-Boch-Bier Count Tschalkscoren Vergiss-Mein-Nicht. (*To the GRAND D.*) He heard well enough—that's all his game—that is!

BOOM. Let the Baron carry out his own plan if he pleases.

FRITZ. By all means, I'm quite ready.

GRAND D. What—and you'll win the battle?

FRITZ. Either that or lose it—same as any other man.

GRAND D. Baron von Vermuth-Boch-Bier.

FRITZ. Your Highness?

GRAND D. May the protection of Heaven favour your arms. Henceforward you are the Commander-in-Chief of my armies.

FRITZ to BOOM. By your leave, you must please to moult those feathers.

BOOM. A thousand furies! (*PUCK calms him down, takes the plume off his hat and sticks it into FRITZ'S. BOOM disconsolately replaces it with the simple plume worn by FRITZ.*)

FRITZ (*Addressing BOOM*). Ugh! you're a disgrace to the service.

BOOM (*About to rush upon him*). Ha!

PUCK (*Crossing L. of BOOM*). Restrain your anger—there are three of us thirsting for vengeance, and vengeance we'll have.

GRAND D. (*Contemplating FRITZ*). Upon my honour he looks splendid, positively splendid. General Fritz, I will forthwith present you to the army as their new Commander-in-Chief. General Boom, order the entire strength of my army under arms.

BOUM. Moi ! sous les ordres !

[*Les soldats, qui ont apporté la table et les chaises, rentrent, et les remportent.*]

PUCK (*bas à BOUM*). Obéissez, son cœur a parlé—voilà ce que je craignais.

BOUM remonte au fond à droite, fait un signe au dehors et redescend à droite. Grana communément militaire répété au loin. Les soldats rentrent par le fond à droite, sur un roulement de tambour, reprennent leurs fusils et se mettent sur deux rangs au fond, face au public; les tambours se placent en tête, à la gauche; NEVOMIC les précède et se met au deuxième plan, un peu en arrière de la GRANDE-DUCHESSE. Les Demoiselles d'honneur sortent de la tente et vont se placer à l'avant scène de gauche. Les paysannes arrivent du fond droite et r gauche, une partie se range à droite et à gauche du théâtre, les autres restent sur la colline. WANDA, qui est entrée par la gauche, se place de ce côté devant le paysannes, un peu en arrière de FRITZ. Pendant ce mouvement le PRINCE PAUL est allé rejoindre BOUM et PUCK à l'extrémité droite. Les Vivandières sont en tête de leurs pelotons respectifs.

FINALE.

CHŒUR DES SOLDATS.

Nous allons partir pour la guerre,

Tambour battant !

Encore un regard en arrière,

Puis en avant !

Nous allons partir pour la guerre,

Tambour battant !

GRANDE-D. (*aux soldats*).

Ecoutez tous la voix de votre Souveraine.

Voici le nouveau Général !

CHŒUR.

Lui, notre Général !

GRANDE-D.

Qui, soldats, et je suis certaine

Qu'il ne s'en tirera pas mal.

[*Elle présente FRITZ aux soldats, puis à ses Demoiselles d'honneur, qui le saluent.*]

PRINCE PAUL, BOUM, et PUCK (*à part dans le coin à droite*).

Unissons nous pour la vengeance—

Soyons adroits !

Il est seul—et nous, quelle chance !

Nous sommes trois !

WANDA (*à FRITZ, en des endant près de lui*).

Toi Général-en-chef !

FRITZ.

Eh ! mon Dieu ! tu vois bien !

WANDA.

Ah ! tu vas m'oublier !

FRITZ.

Mignonne, ne crains rien.

WANDA.

Tu m'aimeras toujours ?

FRITZ.

Toujours ! n'en doute pas.

WANDA.

Dis encore une fois.

BOOM. I submit to orders ! (*Soldiers come forward and remove table and seats.*)

PUCK. Obey—her heart is touched—my fears are realized.

BOOM. (*Goes up the stage, gives a signal, and comes down again same side.* A military command is heard without passing from mouth to mouth. *Soldiers enter at both R. Drums roll. They take their arms and form in two ranks at back facing the audience. Drummers at the head L.* **NEPOMUC** precedes them and stands on a level with second entrance a table behind the **GRAND DUCHESS.** *The maids of honour come out of the tent and place themselves in front L. The peasant girls come in at back from both sides and stand part R. part L. and part on the declivity.* **WANDA** enters **L.** and stands a little behind **FRITZ.** **PAUL** joins **PUCK** and **BOOM**, who are standing at the entrance **R.** *Vicantières are standing at the head of their respective pelotons.*

FINALE.

CHORUS.

On the field of strife soon you'll find us
Where cannons roar ;
Just casting one fond look behind us
On to the fore !

RECITATIVE.

GRAND DUCHESS.

Pray listen all, while I, your sovereign, address you,
(*Pointing to FRITZ*) Behold your commander-in-chief !

CHORUS.

He ! our commander-in-chief !

GRAND DUCHESS.

Yes, my men, and with this I'd impress you,
He'll come out strong—that's my belief.

[*Presents FRITZ to the soldiers, then to the maids of honour, who curtsey to him.*]

PRINCE PAUL, BOOM, and PUCK, aside R.

All three for dear vengeance uniting
No risk we'll run.
Jolly odds in our favour are fighting,
We're three to one.

WANDA (*to FRITZ coming down the stage to him.*)
A commander-in-chief !

FRITZ.

Just so, as you observe,

WANDA.

Poor me you'll quite forget,

FRITZ.

From my troth I'll ne'er swerve.

WANDA.

Say, will you love me still ?

FRITZ.

Yes indeed, love, I will.

WANDA.

Oh ! those dear words repeat.

FRITZ. Autant que tu voudras !

GRANDE-D. (à FRITZ et WANDA, avec impatience, après avoir entendu leur conversation).

Quand vous aurez fini de vous parler là-bas,
Vous vous rappellerez que j'attends, n'est-ce pas ?

CHŒUR (à voix basse).

Elle jette sur eux
Des regards furieux !

GRANDE-D. (à part, ce contenant).

Mais je suis reine, et mon devoir,
Pour garder mon prestige,
M'oblige

A ne rien laisser voir.

[Haut à NEPOMUC, qui est descendu à sa gauche.

Allez, Monsieur, et me donnez

A l'instant ce que vous savez.

[NEPOMUC sort par la droite. La GRANDE-DUCHESSE fait signe à

FRITZ de venir près d'elle.

Tous (les uns après les autres).

(Parlé.) Qu'est-ce que ça peut-être !

[NEPOMUC entre, apportant un sabre qu'il porte haut et avec respect.

Tous.

(Parlé.) Un sabre !

GRANDE-DUCHESSE (à FRITZ, montrant le sabre).

COUPLETS.

I.

Voici le sabre de mon père !

Tu vas le mettre à ton côté.

Ton bras est fort, ton âme est fière,

Ce glaive sera bien porté !

Quand papa s'en allait en guerre—

Du moins on me l'a raconté,

Des mains de mon auguste mère

Il prenait ce fer redouté !

Voici le sabre de mon père !

Tu vas le mettre à ton côté !

CHŒUR.

Voici le sabre de son père !

Tu vas le mettre à ton côté !

GRANDE-DUCHESSE (prenant le sabre).

II.

Voici le sabre de mon père !

Tu vas le mettre à ton côté.

Après la victoire, j'espère

Te revoir en bonne santé ;

Car, si tu mourais à la guerre,

J'aurais trop peur, en vérité,

De n'avoir plus jamais sur terre

Un moment de félicité !

CHŒUR.

Voici le sabre de mon père !

Tu vas le mettre à ton côté !

[Se remettant et avec noblesse.

[Elle donne le sabre à FRITZ.

FRITZ.

As often as you will.

GRAND DUCHESS to FRITZ and WANDA *impatiently*.
 When you have quite done that private *tête-a-tête*.
 It may strike you, perhaps, that your pleasure I wait.

CHORUS. *Sotto voce*.

See! she eyes them askance,
 With wild rage in her glance.

GRAND DUCHESS.

Why, at their sight, all this emotion?

Why beats my heart, beyond restraint?

Seeing that girl, what secret notion

All in a flutter sets my nerves. Oh, I shall faint.

(Aside.) But as a Queen whate'er I feel,

My dignity maintaining,

All impulse weak restraining,

All signs of emotion I now must conceal.

[Aloud to NEPOMUC, who comes down to her L.

Away and bring me on the spot

That same thing whereof you wot.

[Exit NEPOMUC R. GRAND DUCHESS beckons to FRITZ to approach.

ALL.

What can be her meaning?

Enter NEPOMUC with a sword holding it aloft solemnly and reverentially.

ALL.

The sabre!

GRAND DUCHESS to FRITZ, *pointing to the sword*.

Lo, here the sabre of my sire!

Take thou and hang it at thy side.

High does thy valiant soul aspire,

Well may this sword become thy pride!

First when to battle Pa was starting,

If his own words may be believed,

From my dear mother, ere departing,

This dreadful weapon he received.

Lo, here the sabre of my sire!

Take thou and hang it at thy side.

CHORUS.

Lo, here the sabre of her sire!

Take thou and hang it at thy side.

GRAND DUCHESS *takes the sword*.

Lo, here the sabre of my sire!

Take thou and hang it at thy side.

Thy star I fear not, trusting rather

Thee well and hearty home 'twill guide;

For in the battle should'st thou perish,

I very much begin to doubt

If I—by all that most I cherish,

I had well nigh let something out!

[Recovering her self-possession.

Lo, here the sabre of my sire!

Take thou and hang it at thy side

FRITZ.

Vous pouvez sans terreur confier à mon bras
 Le sabre vénéré de monsieur votre père—
 Je reviendrai vainqueur, on ne reviendrai pas

GRANDE-D. et CHŒUR.

Tu reviendras vainqueur !

BOUM, PUCK, et PRINCE P. (*à part*).

Il ne reviendra pas !

[FRITZ donne le sabre à WANDA, qui le contemple avec admiration.

CHŒUR FOU.

FRITZ.

Je serai vainqueur,
 Grâce à ma valeur !
 Mon artillerie,
 Ma cavalerie,
 Mon infanterie,
 Tout cela sera,
 Je le vois déjà,
 Sera triomphant !
 Et, tambour battant,
 Le long des chemins,
 Au fond des ravins,
 On se répandra,
 On envahira,
 L'ennemi fuira ;
 On le traquera,
 Le dispersera
 Et l'enfoncera !
 Gaiement nous irons,
 Nous élancerons ;
 Nous brûlerons tout,
 Pillerons partout.
 Ce sera parfait !
 Du choix qu'elle a fait
 Ce sera l'effet !
 Ce sera parfait !
 Pour nous quand viendra,
 Après tout cela,
 Le temps du repos,
 On nous recevra comme des

[héros !

BOUM, PUCK, le PRINCE PAUL.

Il sera vaincu,
 Il sera battu !
 Son artillerie,
 Sa cavalerie,
 Son infanterie,
 Tout cela sera,
 Je le vois déjà,
 Écrasé, brossé,
 Brisé, dispersé—
 Et dans les chemins,
 Et dans les ravins,
 Il en laissera,
 Il en oubliera ;
 On le poursuivra,
 On le traquera,
 Et les ennemis
 De notre pays
 Gaiement entreront
 Et se répandront—
 Ils brûleront tout,
 Pilleront partout—
 Ce sera bien fait !
 Du choix qu'elle a fait
 Ce sera l'effet !
 Ce sera bien fait !
 Et nous, réjouis,
 Voyant ce gâchis,
 Nous, n'en pouvant plus,
 Nous rirons tous trois comme

[des bossus.

LES AUTRES.

Il sera vainqueur,
 Grâce à sa valeur !
 Son artillerie,
 Sa cavalerie,
 Son infanterie,
 Tout cela sera,
 Je le vois déjà,
 Sera triomphant !
 Et, tambour battant,
 Le long des chemins,
 Au fond des ravins,
 On se répandra,
 On envahira ;
 L'ennemi fuira,
 On le traquera,
 Le dispersera,
 Et l'enfoncera !
 Gaiement { Ils iront,
 Nous irons,

{ Ils s'élanceront,
 { Nous élancerons ;
 { Ils brûleront tout,
 { Nous brûlerons tout,
 { Pilleront partout—
 { Pillerons partout—
 Ce sera parfait !
 Du choix { qu'elle a } fait,
 { que j'ai }
 Ce sera l'effet !
 Ce sera parfait !
 Pour nous }
 Pour eux } quand viendra,
 Après tout cela,
 Le temps du repos,
 On les } recevra comme des
 On nous } [héros !

CHORUS.

Lo, here, the sabre of her sire !
Take thou and hang it at thy side.

FRITZ.

To my hands you may trust, fearless what may befall,
The sabre so revered of your late lamented father,
A victor I'll return, or not return at all !

GRAND DUCHESS.

A victor you'll return.

BOOM, PUCK, *and* PRINCE PAUL.
He'll not return at all.

CHORUS.

A victor he'll return.

BOOM, PUCK, *and* PRINCE PAUL.
He'll not return at all.

CHORUS.

He'll return.

BOOM, PUCK, *and* PRINCE PAUL.
Not at all !

FRANTIC CHORUS.

FRITZ.

Victor, I'll come back,
Pluck since I don't lack,
My artiller-y,
And my cavalry,
And my infantry—
No fellows can stand
'Gainst such a brave band—
Soon we'll send the foe
All to Jericho.
Their plans we'll forestal,
Their troops we'll appal,
On their backs we'll fall,
Back their troops they'll call,
We'll pursue them all,
Cut them up quite small,
Till we've reached their soil.
We will forward spring,
Then plunder and despoil,
Spare no mortal thing.

BROOM, PUCK, *and* PRINCE PAUL.

He will ne'er come back,
All his troops they'll hack.
His artiller-y,
And his cavalry,
And his infantry,
Their jackets they'll dust,
Their boilers they'll bu'st;
He'll be by his foe
Sent to Jericho.
His plans they'll forestal,
His troops they'll appal,
On his back they'll fall,
Back his troops he'll call,
They'll pursue them all,
Cut them up quite small,
Till they've reached our soil.
They will forward spring,
Then plunder and despoil,
Spare no mortal thing.

THE OTHERS.

Victor he'll come back
Pluck since he don't lack,
His artilleree,
And his cavalree,
And his infantree
No fellow can stand
'Gainst such a brave band;
Soon he'll send the foe
All to Jericho,
Their plans he'll forestal

Their troops he'll appal,
On their backs he'll fall.
Back their troops they'll call,
He'll pursue them all,
Cut them up quite small,
Till he's reach'd their soil.
Forward he will spring
Then plunder and despoil
Spare no mortal thing.

CHŒUR GENERAL.

Partons, partons, } musique en tête !
 Partez, partez, }
 Musique en tête, en avant !
 Partons, partons, pour nous }
 Partez, partez, pour vous } c'est une fête !
 Partons, partons, } en chantant :
 Partez, partez, }
 En a ant !

LA GRANDE-D. (*voyant le sabre dans les mains de WANDA, à FRITZ*).
 Vous oubliez le sabre de mon père !

CHŒUR.

Vous oubliez le sabre de son père !

[FRITZ accourt reprendre le sabre et se remet en tête de son armée, en brandissant le sabre. Le défilé continue sur la reprise du chœur. Les paysannes qui étaient sur la colline sont venues rejoindre les autres à droit et à gauche.

REPRISE DU CHŒUR.

Partons, partons, } musique en tête ! &c. &c.
 Partez, partez, }

L'armée gravit la colline, tambour battant. LA GRANDE-D. et WANDA envoient des baisers à FRITZ, celui-ci en envoie à WANDA. Tableau.

ACTE DEUXIEME.

Une salle dans le palais. A droite, porte conduisant aux appartements de la GRANDE-DUCHESSE. A droite, deuxième plan, une porte secrète dissimulée par un tableau représentant un chevalier armé de pied en cap. Autre tableau à gauche, en face de celui-ci. Porte au premier plan à gauche. Au fond grande baie donnant sur une galerie et fermée par des draperies. Métier à tapisserie à gauche, pliants. IZA, CHARLOTTE, AMELIE, OLGA, autres Demoiselles d'honneur, assises et travaillant, puis NEPOMUC, un Huissier se tient devant les appartements de la GRANDE-DUCHESSE, à droite.

CHŒUR.

Enfin la guerre est terminée,
 La campagne vient de finir ;
 Dans le courant de la journée
 Nous amoureux vont revenir.

IZA (*regardant à gauche et se levant, ainsi qu'il les autres Demoiselles d'honneur*).

Le courrier ! le courrier ! vite, Mesdemoiselles,
 Nous allons avoir des nouvelles !

[On porte les pliants au fond.

NEPOMUC (*entrant par la gauche. Il tient des lettres et vient au milieu*).
 Qui veut des lettres ? En voici !

[Un autre Huissier entre par la gauche et emporte le métier à tapisserie.

TOUTES. Par ici, Monsieur, par ici !

NEPO. (*distribuant les lettres*). En voici !

TOUTES. En voici !

NEPO. (*allant à la porte de droite, à l'Huissier*).

Laissez-moi passer, le temps presse,

Service personnel de la Grande-Duchesse.

[Il entre à droite, l'Huissier le suit.

GRAND CHORUS.

Play up a lively measure,
 March away, tra, la, la ;
 As on a trip of pleasure,
 Singing heigh ! tra, la, la,
 Away, away, march away !

THE GRAND DUCHESS (*seeing the sword left in the hands of WANDA.*
 Stay you forget—the sabre of my sire !

CHORUS.

You had forgot the falchion of her father !

[FRITZ returns to take the sword and hastens back to the head of his troops, brandishing it in the air. The soldiers march up the hill at both sides drums beating. The GRAND DUCHESS and WANDA waft kisses towards FRITZ who returns those of WANDA. TABLEAU. CURTAIN.]

ACT II.

SCENE.—*An apartment in the palace. A door R. leading into the GRAND DUCHESS'S apartments. Near the second entrance R. is a secret door concealed by a picture representing a knight in full armour. Another picture L. facing the former. A door L. towards the front. At back folding doors.*

SCENE I., &c.—IZA, CHARLOTTE, AMELIE, OLGA, and other Maids of Honour in a row at work, then NEPOMUC. An Usher guards the apartments of the GRAND DUCHESS on the right.

CHORUS OF MAIDS OF HONOUR.

The cruel war at last is o'er,
 And ended quite is their campaign ;
 Each lass will now behold once more,
 Ere night appear, her faithful swain.

IZA (*looking to the left and rising, as also the other Maids of Honour*).

Here's the post ! run, ladies, quick to meet him,
 And for his pains with welcome greet him.

NEPOMUC (*entering by the left, holding letters, goes in the midst*).
 Who wants a letter ? Quickly say.

[*Another Usher enters by the left and carries the tapestry frame.*]

ALL. Come this way, good Sir, come this way.

[NEPOMUC, distributing the letters.]

NEPO. Quickly say.

ALL. Take them, pray.

NEPO. (*going to the door at the right, to the Usher*).

To yield me passage lift all latches,
 Make way for the Grand Duchess's private despatches.

[NEPOMUC exits to the right, the Usher following him.]

TOUTES LES DEMOISELLES D'HONNEUR (*chacune sa lettre à la main*)
 Quel trouble avant de vous ouvrir,
 Lettres de celui qu'on adore !
 Après avoir lu, quel plaisir
 De vous lire et relire encore !

OLGA (*ouvrant et lisant sa lettre*).

I.

“ Je t'ai sur mon cœur placée en peinture,
 Quand je suis parti.
 Il m'a préservé de toute blessure,
 Ce portrait chéri !
 Et, si je reviens sans égratignure,
 C'est bien grâce à lui.”

[*Embrassant la lettre.*

Ah ! lettre adorée,
 Toute la journée,
 Je te relirai
 Et t'embrasserai !

AMELIE (*de même*).

II.

“ Il paraît qu'on va terminer la guerre ;
 Je reviens demain ;
 Etant très-pressé, je compte, ma chère,
 Dès après demain,
 Sans me débotter, aller à ta mère,
 Demander ta main ! ”
 Ah ! lettre adorée, &c.

CHARLOTTE (*de même*).

III.

“ Comme je tremblais en allant combattre !
 En allant au feu je mourais de peur !
 Je me suis pourtant battu comme quatre,
 Mon amour pour toi m'a donné du cœur ! ”

IZA (*de même*).

IV.

“ Nous avons, hier, gagné la bataille,
 Du moins, je le crois ;
 Je m'en moque autant que d'un brin de paille,
 Car, vois-tu, pour moi,
 Iza, mon amour, il n'est rien qui vaille
 Un baiser de toi ! ”

Ah ! lettre adorée, &c.

TOUTES.

Ah ! lettre adorée,
 Toute la journée,
 Je te relirai
 Et t'embrasserai !

IZA (*allant à OLGA*). Qu'est qu'il y a dans ta lettre ?

OLGA. Bien des choses. Et dans la tienne ?

[*IZA lui montre sa lettre.*

AMELIE (*à CHARLOTTE*). Oh ! si tu savais !

CHARLOTTE. Montre-moi !

AMELIE. Très-volentiers—mais tu me montreras aussi.

CHARLOTTE, IZA, AMELIE, OLGA (*each her letter in her hand*).

ENSEMBLE.

Ere rent thy seal how beats each heart?
 Missive dear penned by a fond lover;
 What fond delight to steal a part,
 And con each dear word of thee over.

OLGA (*opening and reading her letter*).

"I placed o'er my heart the portrait you gave me
 When we parted, duck;
 From many a wound I knew it would save me,
 Just in that place stuck.
 Without e'en a scratch if back soon you'll have me
 'Twas that brought me luck."

[*Embracing her letter.*

Ah! letter I treasure;
 All day with what pleasure
 I'll read thee, nor miss
 Each sentence to kiss!

AMELIE (*reading her letter*).

"It seems we shall cut short this war and bother,
 So you'll see me back;
 And time being short, and one thing and t'other,
 This is now my tack—
 Directly I'm home I'll, seeking your mother,
 Pop the question smack."
 Ah! letter I treasure;
 All day with what pleasure
 I'll read thee, nor miss
 Each sentence to kiss!

CHARLOTTE (*reading her letter*).

"I did not much like when fighting began, dear;
 At facing the fire I felt in a stew.
 However I fought, I fought like a man, dear,
 My courage came back when I thought of you."

IZA (*reading her letter*).

"We yesterday gave the foe a good dressing,
 At least I opine;
 But what's that to me? there's naught worth possessing
 In the conq'ring line
 Save that which I prize above every blessing—
 One sweet kiss of thine."

ALL.

Ah! letter I treasure;
 All day with what pleasure
 I'll read thee, nor miss
 Each sentence to kiss!

IZA (*to OLGA*). What is in your letter?

OLGA. All sorts of things. And in yours?

(IZA *shows her letter*.)

AMELIE (*to CHARLOTTE*). Oh! if you only knew!

CHARLOTTE. Show me!

AMELIE. With all my heart, but you must show yours.

CHARLOTTE. Je veux bien.

[Elles se montrent leurs lettres.

OLGA (*qui a lu la lettre de CHARLOTTE*). Oh ! il t'écrit des choses comme ça !

IZA. Oui, et le tien—non ?

OLGA (*montrant sa lettre*). Le mien aussi. Tiens ! regarde—là—ce qui est souligné.

[Les autres Demoiselles d'honneur ont fait le même jeu de scène au deuxième plan. Entrent par la gauche le PRINCE PAUL et le BARON GROG ; les Demoiselles d'honneur remontent un peu.

PRINCE P. Venez, Baron, venez ; je vous assure que vous serez reçu aujourd'hui.

GROG. Je veux le croire, mon Prince.

PRINCE P. Vous avez votre lettre d'audience ?

GROG (*la montrant*). Là voici, mon Prince.

PRINCE P. Alors, ça va aller tout seul.—Bonjour, Mesdemoiselles
[Il les salue.

AMELIE (*riant*). Bonjour, Prince Paul.

CHARLOTTE (*de même*). Pauvre Prince !

IZA (*de même*). Prince infortuné !

PRINCE P. (*à GROG*). Elles se moquent de moi.

GROG. J'entends bien.

PRINCE P. Je ne leur en veux pas.—Mesdemoiselles, j'ai l'honneur de vous présenter le Baron Grog, l'envoyé de Papa.

LES DEMOISELLES (*saluant*). Monsieur le Baron !

GROG (*de même*). Mesdemoiselles—

PRINCE P. Il a une lettre d'audience pour aujourd'hui.

IZA. Pour aujourd'hui ?

PRINCE P. Mais sans doute, pour aujourd'hui. Voulez-vous me faire le plaisir d'aller annoncer à Son Altesse que le Baron Grog est arrivé ?

OLGA. Mais, cher Prince, cela ne nous regarde pas.

CHARLOTTE. Il faut vous adresser à un aide-de-camp.

[Entre par la droite NEPOMUC.]

AMELIE. En voici un !

NEPO. Grande nouvelle ! le Général Fritz sera reçu ici dans une heure, en grande cérémonie. Il est vainqueur ; il revient. Son Altesse est dans une joie—(*faisant quatre pas et répétant*) dans une joie—(*faisant encore quatre pas*) dans une joie.

[Il a traversé le théâtre et sort vivement par la gauche.

IZA (*toute joyeuse*). Ils reviennent ! nous allons les revoir !

[Entrent par la gauche BOUM et PUCK. L'Huissier les suit et reste à la porte.

PUCK. Allons, vite, Mesdemoiselles les Demoiselles d'honneur, dépêchez-vous ! la Grande-Duchesse vous attend !

BOUM. Hâtez-vous, Mesdemoiselles.

CHŒUR DES DEMOISELLES D'HONNEUR.

Ah ! lettre adorée, &c. &c.

[Elles entrent à droite. BOUM et PUCK saluent le PRINCE PAUL.

PRINCE P. Eh bien ?—et mon Grog !

PUCK. Rassurez-vous, on va le prendre.

GROG. Comment !

CHARLOTTE. That I will.

(*They show each other their letters.*)

OLGA (*who has read CHARLOTTE'S letter*). Oh! that's the way he writes to you, is it?

IZA. Yes; and doesn't yours?

OLGA (*showing her letter*). So does mine. There—look—the part that is underlined.

[PRINCE PAUL and BARON GROG enter by the L.]

PRINCE P. Very well then, it's quite safe now. Good day, ladies. [*They salute him.*]

AMELIE (*laughing*). Good day, Prince Paul!

CHARLOTTE (*the same*). Poor Prince!

IZA (*the same*). Unfortunate Prince!

PRINCE P. (*to Grog*). They are poking fun at me.

GROG. I perceive they are.

PRINCE P. I'm not angry with them. Ladies, I have the honour to present to you Baron Grog, the envoy of Papa.

LADIES (*salute him*). Baron!

GROG (*saluting*). Ladies!

PRINCE P. I have a letter of audience for to-day.

IZA. For to-day?

PRINCE P. Yes, for to-day. Will you do the favour to announce to Her Highness that Baron Grog is arrived?

OLGA. But, your Highness, that does not concern us.

CHARLOTTE. You must address yourself to an aide-de-camp.

AMELIE. And here is one.

[*Enter NEPOMUC.*]

NEPO. Grand news, grand news—General Fritz is to have a public reception in the presence of the full court. He returns crowned with victory, and her Highness is so delighted—(*advances four paces*) so delighted (*advances another four paces*)—so very delighted. (*By this time he has crossed the stage and suddenly exits L.*)

AMELIE. There is one!

IZA (*delighted*). They're coming back—we shall see them again.

[BOOM and PUCK enter by the left. *The Usher follows them and stops at the door.*]

PUCK. Go quick, ladies, make haste; the Grand Duchess waits for you.

BOOM. Hasten, ladies.

[*Exit singing.*]

CHORUS OF MAIDS OF HONOUR.

Ah! letter I treasure;
All day with what pleasure
I'll read thee, nor miss
Each sentence to kiss!

[BOOM and PUCK make their obeisance to PRINCE PAUL.]

PRINCE P. Well, and how about my Grog?

PUCK. Make your mind easy, Prince—your Grog will be served up presently.

GROG. What!

BOUM. Son Excellence veut dire que l'on va recevoir Monsieur le Baron. Huissier, introduisez Monsieur le Baron, et faites ce qui vous a été dit. (*A GROG, lui montrant la porte de droite.*) Monsieur le Baron—

GROG (*saluant*). Tout de suite, Général. (*Il se dirige vers la porte.*)

PRINCE P. (*le suivant*). Allez, Grog, et soyez chaud ! (*GROG, précédé de l'Huissier, sort par la droite.*)

PRINCE P. (*revenant au milieu. Avec transport*). Enfin ! ah ! Messieurs !

PUCK. Voyons, Prince.

PRINCE P. Vous ne pouvez pas vous figurer comme je suis ému. Elle consent à recevoir le Baron Grog !—je le vois—il traverse le couloir et entre dans le petit salon de réception.

BOUM. Oui—

PRINCE P. Il traverse le petit salon de réception—

PUCK. Oui—

PRINCE P. Il tourne à gauche. (*Dénégation énergique de BOUM et de PUCK.*) On souleve la portière, on l'annonce—il se trouve en face—

BOUM. Oh ! mais, vous allez, vous allez ; ça n'est pas ça du tout. Le Baron n'a pas tourné à gauche, il a tourné à droite—toujours précédé de l'Huissier, et il s'est trouvé en face d'un escalier ; au moment où nous parlons, il doit être en train de monter—quand il aura fini, il traversera une demi-douzaine de salles, et se trouvera en face d'un autre escalier, qu'il descendra—il retraversera, remontera, redescendra, reretraversera—

PUCK. Reremontera—

PRINCE P. Reredescendra—

PUCK. Et cætera, et cætera—jusqu'à ce qu'il soit arrivé devant une petite porte—toute grande ouverte. Votre Grog trouvera là sa voiture—l'Huissier l'invitera poliment à y monter et lui dira que son audience est remise à un autre jour—

PRINCE P. Voilà l'ordre et la marche ?

BOUM. Comme vous dites.

PRINCE P. Et la Grande-Duchesse a osé—

PUCK. Elle a osé. Mais aussi, Prince, il faut que vous soyez fou. (*Se reprenant.*) Avec tout le respect que je vous dois, il faut que vous soyez fou pour avoir supposé que le jour où le Général Fritz revient, et revient vainqueur, la Grande-Duchesse s'occuperait d'autre chose que de se faire fritzer pour le recevoir—

PRINCE P. (*avec colère*). Fritz ! Encore ! Ah ! cet homme ! cet homme !

BOUM (*avec intention*). Il sera ici tout à l'heure—et il triomphera.

PRINCE P. (*sinistre*). Eh bien ! qu'il triomphe !—Mais après—

BOUM et PUCK. Après !—

PRINCE P. (*dissimulant*). Rien, rien. Je n'ai rien dit, Messieurs—je n'ai rien voulu dire.

[*Il remonte.*]

PUCK (*lançant un coup d'œil à BOUM, de loin et bas*). Ça ne prend pas.

BOUM (*bas*). Disons tout alors. (*Coups de canon au dehors. Avec énergie.*) L'ennemi ! c'est l'ennemi !

[*Il tire son sabre et veut se précipiter.*]

BOOM. His Excellency means that an audience will be granted to the Baron. Usher, introduce his Excellency, Baron Grog to the presence of her Highness, and obey the instructions you have received, (*pointing to the door R.*) Baron.

GROG. General—your most obedient. (*Bows and advances towards the door.*)

PRINCE P. (*Following up*). Now's the time, Grog, be very impassioned and very insinuating, in fact be hot, strong, and sweet, Grog. (*Exit BARON GROG preceded by the USHER.*)

PRINCE P. (*Coming down between BOOM and PUCK with gesticulations of extreme joy.*) At last! gentlemen, at last!

PUCK. Come, come, Prince.

PRINCE P. Oh, my dear Baron, you don't know how overcome I am with emotion. She has consented to receive my Grog, he is now on his way to the presence chamber. I see him—there—don't you see him

BOOM. Certainly.

PRINCE P. He is passing through the first anti-chamber.

PUCK. Right.

PRINCE P. He turns to the left. (*PUCK and BOOM both shake their heads in denial.*) The hangings are drawn aside, he is in the presence.

BOOM. My dear Prince, you are going a great deal too fast, the Baron has not turned to the left, but to the right, and still preceded by the Usher, and he has come to the bottom of a flight of stairs, which by this time he must be ascending. Conducted through a suite of about twelve apartments to another flight of stairs which he will descend, he will traverse another suite of twelve apartments, re-ascend another flight of stairs, re-descend—

PUCK. Re-reascend.

PRINCE P. And re-redescend.

PUCK. And so on, up and down until he reaches a little door which will be thrown wide open, discovering the Baron's carriage. The Usher will politely invite him to enter it and inform him that the audience is deferred to another day.

PRINCE P. And that's to be the order of proceeding?

BOOM. Precisely.

PRINCE P. And the Grand Duchess has had the audacity—

PUCK. She has. But really, Prince, you must be out of your senses. (*Checking himself.*) With all due respect, positively out of your senses to imagine that on the very day General Fritz returns, and returns crowned with victory, the Grand Duchess can entertain any other thought than that of Fritzing her hair to receive him.

PRINCE P. Fritz again! curse that fellow!

BOOM. He will be here presently (*significantly*), and his triumph is assured.

PRINCE P. Well, it may, it may (*with sinister intention*)—but let him wait.

BOOM. } For what?

PUCK. }

PRINCE P. Nothing—nothing—gentlemen, I said nothing—I meant nothing. [*Goes up the stage.*]

PUCK. (*Glancing at BOOM*). It doesn't take—

BOOM. We must tell him all. (*Cannon heard without. With frantic energy.*) The enemy! on to the enemy! (*He draws his sword and is about to rush off.*)

PUCK. Mais non, ce n'est pas l'ennemi ! (*Avec intention.*) C'est notre ennemi !

PRINCE P. (*redescendant*). C'est le Général Fritz.

BOUM. Pardon ! c'est qu'il y a quinze jours que je ne fais rien—j'ai la nostalgie de la guerre !

[*Les draperies du fond s'ouvrent. Entre toute la cour, précédée de deux Huissiers.*]
CHŒUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats ;
Célébrons leur gloire,
Rendons grâce au Dieu des combats !

[*Pendant ce chœur la GRANDE-DUCHESSE entre par la droite, précédée de deux pages et suivie de ses Demoiselles d'honneur, qui restent à droite ; deux petits nègres portent la queue de son manteau de cour. A sa vue, le PRINCE PAUL, BOUM, et PUCK se précipitent vers elle et la saluent humblement.*]

GRANDE-DUCHESSE (*à part*).

Donc je vais le revoir ! voici l'instant suprême !
Pourrai-je, en le voyant, lui cacher que je l'aime ?

[*Les deux Huissiers apportent de la droite un grand fauteuil et un petit tabouret de pied, qu'ils placent un peu à droite, puis ils se retirent au fond et se tiennent de chaque côté de la porte.*]

REPRISE DU CHŒUR.

Après la victoire ! &c.

[*Pendant cette reprise la GRANDE-DUCHESSE s'est placée sur le fauteuil, entourée de ses Demoiselles d'honneur. FRITZ entre par le fond, suivi d'un brillant état major. Il s'approche de la GRANDE-DUCHESSE, et fléchit le genou devant elle ; celle-ci contient difficilement son émotion. Le chœur fini, FRITZ se relève.*]

FRITZ (*à la GRANDE-DUCHESSE*).

Madame, en quatre jours j'ai terminé la guerre !
Vos soldats sont vainqueurs, les ennemis ont fui !
Et je vous rapporte aujourd'hui
Le sabre vénéré de monsieur votre père !

[*Il le prend des mains d'un de ses officiers.*]

GRANDE-DUCHESSE.

(*Avec transport, sur le motif du premier acte, se levant, prenant le sabre et l'embrassant.*)

Voici le sabre de mon père !

Tous.

Voici le sabre de son père !

GRANDE-DUCHESSE.

(*Avec dignité donnant le sabre, à NEPOMUC, qui s'est approché à sa droite.*)

Qu'on le remette en mon musée d'artillerie !

(*NEPOMUC sort par la droite en emportant le sabre. S'adressant à FRITZ.*)

Et vous, soldat victorieux,
Devant ma cour électrisée
Parlez, et racontez vos exploits glorieux !

(*Elle se assied.*)

Tous.

Parlez, et racontez vos exploits glorieux.

FRITZ.

Donc je m'en vais vous dire, Altesse,

Le résultat

De ce combat,

Et comment, grâce à mon adresse,

Les ennemis

Furent surpris.

PUCK. No, no, it's not the enemy (*significantly*), it's *our* enemy.

PRINCE P. General Fritz has arrived.

BOOM. Pardon me, gentlemen, but my sword has been idle for a whole fortnight, and my soul yearns for the fray!

The hangings at the back are drawn aside and the entire court enter preceded by two USHERS.

GRAND CHORUS.

Our brave troops behold

Returning glorious from the fray,

On these heroes bold

Let beauty smile this joyful day.

GRAND DUCHESS.

Now to see him once more! with suspense how I tremble.

Ah! when I meet his gaze can I my love dissemble?

[*The two USHERS bring on from the R. a ducal throne and a stool and place it a little to the R. They then retire to the back and stand on each side of the door.*

CHORUS repeated.

Our brave troops behold! &c.

[*While the chorus is being sung the GRAND DUCHESS seats herself in the throne surrounded by her maids of honour, FRITZ enters at the back followed by a brilliant staff. He advances towards the GRAND DUCHESS and bends his knee at the foot of her throne. She betrays strong emotion which she suppresses with difficulty. Chorus ends and FRITZ rises.*

FRITZ to the GRAND DUCHESS.

Four days, madam, suffic'd your enemies to lather,

Your troops have won the day, the adversary's fled.

Here safe I return to you, as I said,

The falchion so rever'd of your lamented father.

GRAND DUCHESS.

Lo, here, the falchion of my father!

ALL.

Lo, here, the falchion of her father!

GRAND DUCHESS.

Let it be placed a glass case under

In my museum.

NEPOMUC takes the sword and exit with it R.

To FRITZ.

And thou soldier, tired of war's alarms,

Before my court aghast with wonder

Recite the doughty deeds and exploits of your arms.

CHORUS.

Recite the doughty deeds and exploits of your arms.

FRITZ.

Well! you shall learn, your Royal Highness,

How came about

This awful route,

And how I by my skill and slyness

The foe surpris'd

His troop capsiz'd.

RONDEAU.

En très-bon ordre nous partîmes ;
 Notre drapeau flottait au vent,
 Et quatre jours après nous vîmes
 Cent vingt mille hommes manœuvrant.
 J'ordonne alors que l'on s'arrête—
 J'avais mon plan,
 Et jugez-en !
 Ce plan-là n'était pas trop bête—
 On a du flair,
 Sans avoir l'air !
 J'avais trois cent mille bouteilles,
 Moitié vin et moitié liqueurs.
 Je me fais—ouvrez vos oreilles !
 Tout râfler par leurs marandeurs.
 Voila tout leur camp dans la joie !
 “ Du vin buvons,
 Et nous grisons ! ”
 Dans le vin leur raison se noie.
 Moi, j'attendais,
 Et j'espérais.
 Le lendemain, bonheur insigne !
 Ils acceptèrent le combat !
 Je les vis se ranger en ligne,
 Mais, Seigneur Dieu ! dans quel état !
 Ils se répandent dans la plaine,
 Butant, roulant,
 Déboulinant ;
 C'était comme un grand champ d'avoine,
 Au gré du vent,
 Se balançant !
 Devant son armée en goguette,
 Leur Général, l'œil allumé,
 Gambadait, gris comme un trompette,
 Et me criait : “ Ohé ! ohé ! ”
 Je lui réponds : “ Viens-y, ma vieille ! ”
 Tout aussitôt
 Le pauvre sot
 Se fâche, brandit sa bouteille,
 Et, trébuchant,
 Marche en avant !
 Non ! c'était à mourir de rire !
 Sous ce Général folichon,
 Une armée entière, en délire,
 Chantait la Mère Godichon.
 Ah ! la bataille fut bouffonne !
 On en poussait
 Un, tout tombait.
 Du reste, on n'a tué personne.
 C'eût été mal—
 Mais c'est égal,
 Vos soldats ont fait des merveilles,
 Et le soir, c'est flatteur pour eux,
 Le soir, sur le champ de bouteilles,
 Ils ont couché victorieux !

Tous. Vive le Général Fritz.

GRANDE-D. (*se levant*). Mes compliments, Général ! Vous parlez
 comme vous combattez. (*À sa cour.*) Mesdames et Messieurs, cette

RONDO.

All in good order, colours flying,
 Our troops march'd forth upon this raid
 Four days elaps'd before espying
 The foe in numbers strong array'd.
 At once I made my army halt;
 My plan was laid,
 I'm not afraid
 That with it you'll find any fault—
 Without pretence
 One may have sense—
 With some score thousand flasks supplied,
 Half of wine half strong liqueur,
 What did I? Your ears open wide!
 I let the foe the whole secure.
 What shouts soon thro' their camp resound!
 "Ho! there, more wine!
 Your health—here's mine!"
 In rosy floods all sense is drown'd;
 Though I said nought
 The more I thought.
 Next day with hope our spirit buoyed—
 Our challenge they accept to fight.
 I saw them all in line deployed,
 But, oh! good lord, in what a plight!
 All o'er the field you saw them straying,
 Staggering, slipping,
 Tumbling, tripping.
 Like a vast field of barley swaying,
 All ways inclin'd
 As blows the wind.
 Heading this host of jolly toppers,
 Their noble chief, flame in his eyes,
 Caper'd more drunken than his troopers.
 " What, ho! my buck," to me he cries,
 I answer pat, " Come on, old lady?"
 Then like a shot
 The poor old sot,
 At each step getting more unsteady,
 Across the field
 Fierce onward reel'd!
 You would have held your sides with laughing
 To see this hero in his cups,
 Leading an army, laughing, chaffing,
 Sadly in want of " pick me ups."
 Ah! ne'er was battle half such fun!
 If you made fall
 One, down came all.
 As for the slain, there wasn't one.
 Fate was too kind,
 But never mind.
 Bravely your troops, the whole sun tottle,
 Got through this most severe of tasks,
 Sleeping on this fam'd field of bottle,
 Where the dead men were empty flasks.

ALL. Long live General Fritz.

GRAND D. General receive my compliments, you speak as eloquently as you fight bravely. (*To the Court.*) Nobles and ladies, this

imposante cérémonie est terminée. L'intérêt de notre Grand-Duché de Gérolstein exigeant que nous disions au Général Fritz des choses qui ne peuvent être entendues que de lui, nous vous permettons de vous retirer. Allez-vous-en !

PRINCE P. (*bas à PUCK*). Seule avec lui !

BOUM (*bas*). Comme elle va !—comme elle va !

PUCK (*bas*). Et vous souffririez cela, Prince ?

PRINCE P. (*de même*). Ah ! s'il y avait un moyen !—

BOUM (*de même*). Il y en a un peut-être.

[*Ces quelques répliques doivent être échangées très-rapidement.*]

GRANDE-D. (*à la cour*). Allez-vous-en, gens de la—gens de la cour, allez-vous-en.

REPRISE DU CHŒUR.

Après la victoire,
Voici revenir nos soldats ! &c.

[*Toute la cour s'éloigne par le fond. Le PRINCE PAUL, BOUM, et PUCK suivent en se tenant bras dessus, bras dessous. Les Huissiers sortent les derniers en fermant les draperies du fond. Les Demeiselles d'honneur, les nègres et les pages se retirent par la droite. La GRANDE-DUCHESSE et FRITZ restent seuls.*]

GRANDE-D. Plus personne !

FRITZ. Eh ! non, plus personne !

GRANDE-D. Général !

FRITZ. Altesse.

GRANDE-D. Je suis contente de vous voir.

FRITZ. Et moi de même.

GRANDE-D. Merci.

FRITZ. Il n'y a pas de quoi, vraiment, il n'y a pas de quoi.

GRANDE-D. Je me félicite de ce que j'ai fait. Quand j'ai laissé tomber mon regard sur vous, vous n'étiez qu'un soldat.

FRITZ. Un pauvre jeune soldat.

GRANDE-D. Je vous ai fait Général-en-chef ; vous avez battu l'ennemi.

FRITZ. Eh ! bédame !

GRANDE-D. Voulez-vous que nous parlions des récompenses qui vous sont dues ?

FRITZ. Je le veux bien, Altesse, mais à quoi bon ?

GRANDE-D. Comment !

FRITZ. Puisque je suis Général-en-chef, voyons, raisonnez un peu, puisque je suis Général-en-chef je ne peux pas monter en grade.

GRANDE-D. Vous croyez ça, vous ?

FRITZ. Dame, il me semble—puisque j'ai le panache—je ne peux rien avoir de plus.

GRANDE-D. Dans le militaire, c'est possible ; mais—

FRITZ. Mais !

GRANDE-D. Mais dans le civil—

FRITZ. Ah ! ah ! (*A part.*) Je ne comprends pas du tout, mais ça ne fait rien, puisqu'on veut me donner quelque chose, n'est-ce pas ?

GRANDE-D. D'abord, vous serez logé dans le palais ; cela a été décidé ce matin, sur la proposition du Général Boum.

FRITZ (*étonné*). Sur la proposition du Général Boum ?

GRANDE-D. Oui, c'est une idée qui lui est venue, par mon ordre.

FRITZ (*riant*). A-t-il dû rager ?

GRANDE-D. Voulez-vous que je l'exile ?

imposing ceremony being now concluded, and the weighty interests of the State requiring that I should impart to General Fritz certain matters which none but himself may hear, you have our permission to retire. Begone.

PRINCE P. (*In a suppressed tone to PUCK*). Alone tête-à-tête with him.

BOOM (*In a suppressed tone*). How she's going a-head!

PUCK (*In a suppressed tone*). And will you put up with this, Prince?

PRINCE P. (*In a suppressed tone*). If I could see my way to—

BOOM. Perhaps there is a way. (*This interchange of dialogue is very rapid.*)

GRAND D. Begone ladies and gentlemen of the Court, begone.

CHORUS.—“Our brave troops.”

[*The entire Court retires through the recess at the back. PRINCE PAUL, BOOM, and PUCK follow, all three arm in arm. The USHERS go out last and close up the hangings. The maids of honour, negroes, and pages retire R. The GRAND DUCHESS and FRITZ are left alone.*]

GRAND D. We are alone.

FRITZ. Yes, not a soul but ourselves.

GRAND D. General.

FRITZ. Your Highness.

GRAND D. I am delighted to see you.

FRITZ. Same here.

GRAND D. Thank you.

FRITZ. Don't mention it pray, don't mention it.

GRAND D. I applaud myself for what I have done. When my glance first rested on you, your position was that of a private soldier.

FRITZ. An obscure private.

GRAND D. I raised you to the rank of Commander-in-Chief, and you have beaten the enemy.

FRITZ. Well, ecosh!

GRAND D. Shall we talk of the rewards to which your services entitle you.

FRITZ. I've no objection, but what's the use.

GRAND D. How so?

FRITZ. Look here, let's talk to the point. Arn't I Commander-in-Chief. Very well, then, how can I be promoted? I can't go any higher.

GRAND D. That's your idea, is it?

FRITZ. Don't it stand to reason? I've got the plume, I can't go higher.

GRAND D. In the military department perhaps not, but—

FRITZ. Well?

GRAND D. In the grades of civil employment—

FRITZ. Oh—Ah! (*aside*.) I'm hanged if I'm not grounded now. Never mind; it's something to reward me, so it's all right.

GRAND D. A suite of apartments will be prepared for you in the palace. That was decided on this morning at the suggestion of General Boom.

FRITZ. General Boom suggested that!

GRAND D. It was an idea that came to him at my command.

FRITZ. How he must have fumed.

GRAND D. Should you like him sent into exile?

FRITZ. Oh non ! Ce n'est pas un méchant homme, au fond. (*Riant.*) Tout ça, c'est des histoires de femmes, voilà tout—des histoires de femmes.

GRANDE-D. De femmes ?

FRITZ. Pas autre chose !

GRANDE-D. Ah ! vous allez bien, vous !

FRITZ. Mais pas mal—je vous remercie.

GRANDE-D. Vous ne m'entendez pas ; je veux dire à propos de femmes.

FRITZ. Vous voulez dire ?—

GRANDE-D. Rien, rien.

FRITZ. Eh bien, alors !—

GRANDE-D. Comme elles sont heureuses, les femmes de la campagne. Quand une femme de la campagne aime un homme de la campagne, elle va à lui tout bonnement et lui dit—

FRITZ. Mon gargon, je t'aime.

GRANDE-D. Avec une bonne bourrade ! Mais dans nos sphères, c'est autre chose, et nous, quand nous aimons, nous sommes obligées de prendre des détours, de parler à demi-mot. Ainsi, tenez, ici même, dans ma cour, il y a une femme qui est folle de vous.

FRITZ. Dans votre cour ? Allons donc !

GRANDE-D. Eh bien—au lieu d'aller tout bonnement à vous et de vous dire—

FRITZ. Avec une bonne bourrade !—

GRANDE-D. Elle me l'a dit à moi.

FRITZ. A vous ?

GRANDE-D. A moi !

FRITZ. Oh ! mais alors, dites donc, c'est une intrigue.

GRANDE-D. C'est une intrigue.

FRITZ (*riant*). Il faut en rire, voilà tout—il faut en rire.

GRANDE-D. (*mécontente*). Comment, il faut !—

FRITZ (*à part*). Ah ! diable ! non—il paraît qu'il ne faut pas. Soyons sérieux. (*Haut.*) Eh bien, mais, dites-moi d'abord—cette dame—est-elle bien de sa personne ?

GRANDE-D. Mes courtisans affirment qu'il n'y en a pas de plus belle. Quant à sa position, nous n'en parlerons pas.

FRITZ. Pourquoi ça ?

GRANDE-D. N'en disons qu'un mot : ces grades, ces honneurs, dont il m'a plu de vous combler, vous désirez les garder sans doute ?

FRITZ. Mettez-vous à ma place.

GRANDE-D. Hé ! mon gaillard, pendant que vous y êtes, vous ne seriez pas fâché d'attraper quelque chose d'inalamovible ?

FRITZ (*ne comprenant pas*). D'inalamovible ! (*À part.*) C'est un nouveau grade.

GRANDE-D. Eh bien ! sachez que la personne de qui je vous parle est assez puissante pour vous faire obtenir tout ce que vous voudrez.

FRITZ. Ah ! diable !—ah ! fichtre !—

GRANDE-DUCHESSÉ.

Voici ce qu'a dit mon amie :

“Quand vous le verrez,

Je vous prie,

Dites-lui ce que vous savez.”

FRITZ. I—not in the least ! There's no harm in him at bottom.
(Laughs.) As for our little tiffs, it all comes of the girls—it's all the girls.

GRAND D. The girls ?

FRITZ. Nothing else.

GRAND D. Ah ! I suppose you get on pretty well—

FRITZ. Tolerably, thank you, and yourself—

GRAND D. You don't understand me ; I mean with the girls—

FRITZ. You mean with the—

GRAND D. Nothing, nothing ; never mind—

FRITZ. Oh ! very well.

GRAND D. How fortunate is the lowly rustic girl. When a lowly rustic girl loves a lowly rustic youth, she goes straight up to him and says—

FRITZ. Thee's taken my fancy, lad.

GRAND D. Accompanying her speech with a moderate nudge of her elbow. But in our sphere it's quite different. We must beat about the bush, drop distant hints. For instance, now there is a lady of my Court who is passionately enamoured of you.

FRITZ. A lady of the Court ! You're joking.

GRAND D. Well, instead of going straight up to you—

FRITZ. With a moderate nudge of her elbow—

GRAND D. She confessed her love to me.

FRITZ. To you ?

DUO.

GRAND DUCHESS.

Yes, gallant sir, a heart you've ensnared

At Court, the lady well is known,

Herself to state this, unprepared,

She has entreated me her passion deep to own.

FRITZ.

What ! Ask'd you ?—despite your high station ?

Towards you this lady then, no doubt,

Stands in most intimate relation,

For otherwise I can't at all the circumstance make out.

GRAND DUCHESS.

For her well-being I dearly care.

FRITZ.

Such condescension's rare ;

I thank you for my share.

GRAND DUCHESS.

Yes, I love her most sincerely.

FRITZ.

Well, this friend you love so dearly,

What said she now

Of me ; pray let me know, I long to hear ; I vow—

GRAND DUCHESS.

Thus said the friend I love so blindly :

“ Whene'er your eyes throw

On him, kindly

Say to him what so well you know.”

RONDEAU.

Dites-lui qu'on l'a remarqué,
Distingué ;
Dites-lui qu'on le trouve aimable ;
Dites-lui que, s'il le voulait,
On ne sait

De quoi l'on ne serait capable !
Ah ! s'il lui plaisait d'ajouter
Des fleurs aux palmes de la gloire,
Qu'il pourrait vite remporter,
Ce vainqueur, une autre victoire !
Dites-lui qu'à peine entrevu,

Il m'a plu !
Dites-lui que j'en perds la tête !
Dites-lui qu'il m'occupe tant,
Le brigand !

Tant et tant que j'en deviens bête !
Hélas ! ce fut instantané !
Dès qu'il a paru, tout mon être,
A lui tout mon cœur s'est donné !
J'ai senti que j'avais un maître !
Dites-lui que, s'il ne veut pas

Mon trépas,
Dites-lui (je parle pour elle),
Dites-lui qu'il répondra : Oui !
Dites-lui
Que je l'aime et que je suis belle !

Eh bien, réponds-moi maintenant.

Fritz (*à part*).

Ma fortune en dépend :
Soyons intelligent.

GRANDE-D.

Réponds, deux mots doivent suffire,
A la dame que dois-je dire ?

Fritz.

Dites-lui que je suis sensible.

GRANDE-D.

Je le lui dirai.

Fritz.

Son discours n'a rien de pénible—

GRANDE-D.

Je le lui dirai.

Fritz.

Et de tout mon cœur je m'empresse—

GRANDE-D.

Je le lui dirai.

Fritz.

De lui rendre sa politesse.

GRANDE-D.

Je le lui dirai.

Fritz (*d part*).

Je dis tout ça, mais, là, sur ma parole,

Je n'y comprends rien,

Mais, là, rien de rien !

Et que le diable ici me patafiole,
Si je connais cette personne !

GRANDE-D.

Eh bien.

RONDO.

Say to him an impress he's made—
 Ne'er to fade.
 Say to him he's thought most enchanting,
 Say to him he has but to pray,
 None can say
 What in reason one wouldn't be granting,
 And rosy wreaths had he a mind
 To mingle with his laurels glorious
 In conquests of a gentler kind;
 This victor still might prove victorious.
 Say to him, he e'en at first sight
 Charm'd me quite.
 Say to him, my wits he's upsetting,
 Say to him, I think of him so,
 Cruel foe!
 Oh! so much—idiotic I'm getting,
 Alas my fate, one moment seal'd,
 One glance, and no power could restore thee,
 My heart I could not help but yield,
 I felt that its Lord stood before me.
 Say to him, unless he would make
 One's heart break,
 Say to him, for her mind I'm pleading,
 Say to him, he'll not answer, nay,
 Tell him, pray,
 She who loves him hath beauty exceeding!

GRAND DUCHESS.

Now say, what answer make you pray?

FRITZ.

I must mind what I say,
 And prove no fool to-day.

GRAND DUCHESS.

Reply not long, sure, need it take you,
 To this lady what answer make you?

FRITZ.

Say to her that my heart is tender.

GRAND DUCHESS.

Every word I'll say.

FRITZ.

For her words my thanks I send her.

GRAND DUCHESS.

Every word I'll say.

FRITZ.

That with ardour my heart is burning.

GRAND DUCHESS.

Every word I'll say.

FRITZ.

Her politeness to be returning.

GRAND DUCHESS.

Every word I'll say

ENSEMBLE.

GRANDE-DUCHESSÉ (*à part*).

Il a compris en un moment,
Car le cœur est intelligent.

FRITZ (*à part*).

J' n'y comprends rien absolument !
Pourtant je suis intelligent.

[FRITZ remonte ; la GRANDE-DUCHESSÉ passe à droite et va se rasseoir.

FRITZ (*à part, redescendant et réfléchissant*). Eh bien ! voilà—ces grades, ces honneurs—le panache—il est bien évident que je tiens à garder tout ça et alors, cette grande dame qui m'aime—ce serait le meilleur moyen, n'est-ce pas ?

GRANDE-D. (*qui l'observait*). Général ?

FRITZ (*toujours à part*). Mais Wanda—il y a Wanda aussi—c'est très-embarrassant.

GRANDE-D. (*plus haut*). Général ?FRITZ (*se retournant*). Altesse !

GRANDE-D. Venez ici, près de moi.

FRITZ (*traversant la scène à part*). C'est très-embarrassant.

[Il va pour s'agenouiller sur le petit tabouret aux pieds de la GRANDE-DUCHESSÉ.

GRANDE D. Non, non—asseyez-vous—là. (FRITZ s'assied sur le tabouret. Désignant les décorations qu'il a sur la poitrine.) Comme ces insignes vous vont bien ! si vous n'en avez pas assez, demandez-moi autre chose—mais je m'égare—où en étions nous ! Cette femme, de qui je viens de vous parler, vous n'avez pas répondu en somme ; vous êtes resté dans les généralités.

FRITZ (*riant*). Eh, bedame ! puisque je suis Général—

GRANDE-D. (*avec un rire forcé*). Ah ! charmant ! charmant ! mais laissons les jeux de mots—il faut répondre.

FRITZ. Ah, bien ! cette dame ne vous a pas seulement priée de faire la commission, il paraît—elle vous a priée aussi de rapporter la réponse ?

GRANDE-D. Justement—Eh bien ?

[Elle joue d'une main un peu nerveuse avec le collier de l'ordre que FRITZ porte au cou.

FRITZ (*faisant une grimace*). Ah !

GRANDE-D. Qu'est ce que c'est ?

FRITZ. Rien—en jouant avec ce collier, vous m'avez un peu—

GRANDE-D. Pardonnez-moi.

FRITZ. Eh bien, je vous pardonne.

FRITZ.

All this I say ; but e'en though death await me,
 If aught I can twig,
 Dash my wig, dash my wig ;
 And may Old Nick this moment spifficate me
 If I knew who can be this lady.

GRAND DUCHESS.

Speak, pray !

FRITZ.

Well, say—Well, say—
 Say to her that my heart is tender.

GRAND DUCHESS.

Every word I'll say.
 &c. &c.

ENSEMBLE.

GRAND DUCHESS.

My meaning at once he has caught,
 For the heart oft quickens the thought.

FRITZ.

Of this I understand just nought,
 Though a fool never yet was I thought.

[*The GRAND DUCHESS crosses and takes a seat. FRITZ goes up the stage, and returns reflecting to himself.*]

FRITZ. Hum ! All these honours and titles I now possess, including my plume ; if I want to keep them—and I do—this lady of the Court and friend of the Grand Duchess—I cannot do better than—

GRAND D. (*Watching his movements.*) General ?

FRITZ (*Still talking to himself*). But then there's Wanda—dear little Wanda—confoundedly bothering !

GRAND D. (*louder*). General ?

FRITZ. Your Highness.

GRAND D. Come nearer to me.

FRITZ. It's confoundedly bothering. *Is about to rest his knee on the stool at the feet of the GRAND DUCHESS.*

GRAND D. No—no—be seated—there. (*FRITZ sits down on the stool. She points to the orders on his breast*) How well those orders become you. If there are any others you would like to have, you have only to ask—but I am wandering What was I saying ? Oh that lady I was speaking about ; you haven't given me any answer yet ; you confined yourself to general expressions—

FRITZ (*laughingly*). Well, ecosh ! seeing that I'm a general.

GRAND D. (*with a forced laugh*) Capital ! capital ! But a truce to pleasantry. You really must answer.

FRITZ. So, then, the lady in question not only asked you to deliver her message, but to bring back the answer as well ?

GRAND D. Exactly so. Well ?

FRITZ (*exclaiming*). Ah !

GRAND D. What's the matter ?

FRITZ. Nothing, only in arranging my collar you slightly—

GRAND D. Oh ! I beg your pardon.

FRITZ. Granted.

GRANDE-D. Mais voyons ; parlez—cette réponse—si vous étiez près de cette femme, comme vous êtes là, près de moi—vous lui diriez—

FRITZ. Eh ! bédame !

GRANDE-D. Pas mal, cela ! c'est un mot que vous dites un peu souvent peut-être ; mais vous le dites si bien ! et après lui avoir dit : eh ! bédame !—

FRITZ. Après ? Voulez-vous que je vous le déclare ? je serais fort embarrassé ?—

[NEPOMUC entre par le fond, un message à la main.

NEPO. (*du fond*). Altesse—

[FRITZ se lève et passe à gauche.

GRANDE-D. (*se levant et vivement*). Qui vient ? ai-je appelé ?

NEPO. (*descendant*). Le chef de votre police particulière. Il attend Votre Altesse.

GRANDE-D. (*avec impatience*). Ah ! j'ai bien le temps de songer.

NEPO. Je demande pardon à Votre Altesse—il paraît que c'est très-important.

GRANDE-D. Donnez.

[*Elle prend le message. NEPOMUC se retire au fond, attendant les ordres de la GRANDE-DUCHESSE.*

FRITZ (*à part*). Ah ! s'il n'y avait pas Wanda !—mais il y a Wanda !—c'est très-embarrassant !

GRANDE-D. (*qui, pendant ce temps a ouvert la lettre, la lisant à part*). “Scandale public—mauvaise tenue du Général Fritz—jeune fille nommée Wanda amenée par lui à la ville.” (*S'interrompant et à elle-même.*) Oh ! oh ! Il faut savoir.—(*Haut à NEPOMUC.*) Vous dites qu'il est là, le chef de ma police particulière ?

NEPO. (*redescendant un peu*). Oui, Altesse.

GRANDE-D. (*à part*). Wanda ! c'est impossible ! (*Haut à FRITZ.*) Dans un instant, Général, je suis à vous—vous permettez !—

FRITZ. Eh bien, je permets.

GRANDE-D. Eh bien, attendez-moi. (*A NEPOMUC.*) Suivez-nous, Capitaine.

[*Elle sort par le fond, suivie de NEPOMUC.*

FRITZ (*seul*). Eh bien, voilà c'est très-embarrassant, n'est-ce pas ?—car, si je dis à cette dame : “Je ne peux pas vous aimer—j'en aime une autre,” cette dame se fâchera. Et elle aura tort, après tout—car, tous les jours, on reçoit une invitation à dîner—on répond : Je ne peux pas, à cause d'une invitation antérieure. Est-ce que ça veut dire qu'on a peur que le dîner ne soit pas bon ? Non—ça veut dire tout bonnement qu'on a reçu une invitation antérieure. Donc, si cette dame se fâche, elle aura tort. Je vais, sans plus de manières, faire savoir à la Grande-Duchesse que je suis invité. Elle en fera part à son amie—et voilà !

[*Musique à l'orchestre. Entrent mystérieusement par le fond le PRINCE PAUL, BOUM et PUCK.*

FRITZ (*à part, en les voyant*). Ah ! voilà ces trois messieurs !

PUCK (*bas, aux deux autres, en apercevant FRITZ*). Le voici !

BOUM (*bas, au PRINCE PAUL*). Il va nous gêner pour ce que nous avons à vous dire.

NEPO. (*entrant par le fond, à FRITZ*). Général ?

FRITZ. Eh bien, Capitaine !

NEPO. Les affaires de l'Etat retiennent Son Altesse. Elle m'a ordonné de vous conduire à votre appartement, dans le pavillon de l'aile droite.

[*Il remonte et reste au fond.*

PUCK (*bas, au PRINCE PAUL*). Dans le pavillon de l'aile droite.

[*Le PRINCE PAUL ne comprend pas.*

FRITZ (*à NEPOMUC*). Eh bien, allons. (*À part.*) Je vais lui faire dire que, toutes réflexions faites, je veux épouser Wanda et l'épouser le plus vite possible. (*Haut.*) Et maintenant,

GRAND D. But come ; your answer. Say you were by that lady's side as now you are by mine, what would you say to her ?

FRITZ. Well, ecosh !

GRAND D. That's pretty well, so far, only it's an expression you use rather frequently ; but you say it so well. Come, proceed. After saying well, ecosh !

FRITZ. To tell you the truth, I should be confoundedly puzzled.

[Enter NEPOMUC, bearing a despatch.

NEPO. Your Highness !

[FRITZ rises and crosses L.

GRAND D. (rising suddenly). Who's there ? Did I call ?

NEP. The chief of your secret police awaits an audience, your Highness.

GRAND D. (impatiently). Oh ! I haven't time at this moment.

NEP. Pardon me, your Highness ; the matter he has to communicate is of the deepest importance.

GRAND D. Give it me.

[She takes the despatch. NEPOMUC retires to the back awaiting orders.

FRITZ. (aside). Ah ! if it wasn't for little Wanda—dear little Wanda—it's confoundedly bothering.

GRAND D. (reading). "Public scandal—indecorous behaviour of General Fritz—the young girl Wanda brought by him into the capital." Oh ! this is too outrageous. (To NEPOMUC.)—You said the chief of my police was in waiting ?

NEP. Yes, your Highness.

GRAND D. (aside). Wanda ! impossible ! (To FRITZ.) General, in an instant I will be with you again—will you excuse me ?

FRITZ. Oh yes, I'll excuse you.

GRAND D. Wait for my return. (To NEPOMUC) Captain Nepomuc, attend me.

Exit at back, followed by NEPOMUC

FRITZ. Well, now, here's a pretty situation ! If I say to this lady, "I am very sorry I can't love you, being previously engaged," she'll be furious. Very ridiculous of her, but she will. Why isn't it quite common when you're invited to dinner, for instance, to answer, "Very sorry, a prior engagement." Of course that doesn't mean you turn up your nose at the dinner, but simply that you have had an earlier invitation. Consequently, if the lady loses her temper she'll be in the wrong. I'll go at once and tell the Duchess I've a previous invitation, she'll tell the lady, and it'll be all right.

[Music. Enter mysteriously, PRINCE PAUL, BOOM, and PUCK.

FRITZ. Ah ! there come my three amiable friends.

PUCK (in a whisper to the others). He's here !

BOOM. Won't he be confoundedly in the way if we are to have our talk !

[NEPOMUC enters at back.

NEPOMUC (to FRITZ). General !

FRITZ. What is it, Captain ?

NEPOMUC. Business of the State detains her Highness, who has commanded me to conduct you to your apartments in the right wing of the palace.

[Goes up the stage and stands at back.

PUCK (aside to PRINCE PAUL). Do you hear ? His apartments in the right wing ?

[PRINCE PAUL looks vacantly as unable to understand.

FRITZ (to NEPOMUC). Oh ! Very well, Captain. (Aside) That's it. I'll just tell her straight out, that, all things considered, I intend to marry Wanda, and I'll marry her off hand at once. (Aloud) Now,

dans le pavillon de l'aile droite ! (*Saluant le PRINCE PAUL, BOUM, et PUCK.*) Messieurs !

PRINCE P. }

BOUM. }

PUCK. }

(*saluant*). Monsieur !

FRITZ (*à BOUM, en le narguant*). Eh bien, il a fait son chemin, le pauvre jeune soldat !

BOUM (*allant à lui*). Qu'est-ce que c'est ?

FRITZ. Hon, mauvais Général !

[*Geste de fureur de BOUM ; PUCK, le contient. FRITZ sort par le fond, suivi de NEPOMUC.*]

PUCK (*au PRINCE PAUL, avec intention*). Elle a ordonné qu'on préparât pour lui le pavillon de l'aile droite ! Vous avez entendu ? De l'aile droite !

BOUM (*même jeu*). Ça ne m'étonne pas de sa part.

PUCK. Moi non plus. (*Au PRINCE PAUL*). Je suis sûr que vous ne nous comprenez pas.

PRINCE P. Pas du tout.

PUCK. Vous allez comprendre. (*Indiquant le portrait qui est à gauche.*) Vous voyez ce portrait qui est là ?

PRINCE P. Oui, je vois.

PUCK. Allez—et appuyez vigoureusement sur la botte gauche de ce noble seigneur.

PRINCE P. Qu'est-ce que vous dites ?

BOUM. On vous dit d'appuyer—

PRINCE P. (*allant au portrait, puis s'arrêtant avec hésitation*). Vous allez me faire une farce !

PUCK. Mais non, je vous assure.

PRINCE P. Je vois ce que c'est—il y a un ressort—et il va m'arriver quelque chose dans le nez.

BOUM. Mais non—allez donc !

[*Le PRINCE PAUL pousse le bouton, le portrait remonte et le panneau s'ouvre lentement ; une bouffée d'air glacé repousse le PRINCE PAUL. On entend des bruits étranges dans le couloir. Une clarinette imite le cri de la chouette.*]

PRINCE P. Tiens ! un aveugle !

BOUM (*ramenant gravement le PRINCE PAUL sur le devant de la scène*). Non ! ce n'est pas un aveugle !

PRINCE P. Qu'est-ce que c'est ?

PUCK. C'est le cri de la chouette. Il y a longtemps que l'on n'avait ouvert cette porte. (*Du ton d'un homme qui commence un récit.*) Il y a plus de deux cents ans—

PRINCE P. (*allant à PUCK*). Vous semblez avoir une histoire à me raconter—

BOUM. Une lugubre histoire !

PRINCE P. (*à PUCK*). Racontez moi.

PUCK. Très-volontiers. Il a deux issues ce couloir—

PRINCE P. Comme la plupart des couloirs.

PUCK (*continuant*). L'une qui donne dans cette chambre, l'autre qui donne dans le pavillon de l'aile droite, ce pavillon où sera logé le Général.

PRINCE P. Aïe !

PUCK. Ici, il y a un portrait d'homme ; à l'autre bout, il y a un portrait de femme. Ici, pour ouvrir, on n'a qu'à toucher la botte de l'homme ; là-bas, on n'a qu'à toucher le genou de la femme.

PRINCE P. Le genou ?

BOUM. C'est un caprice du peintre. De son vivant, l'homme qui

Captain, for the right wing. (*bowing to PRINCE PAUL, BOOM, and PUCK*) Gentlemen!—

PRINCE P. }
 BOOM. } (*bowing.*) General!—
 PUCK. }

FRITZ (*to BOOM, mockingly*). I say, poor young soldier's got on in the world a bit!

BOOM (*advancing towards him*). Did you address me?

FRITZ. Ugh!—disgrace to the service!

[*BOOM gesticulates indignantly, PUCK restrains him. Exit FRITZ at back, followed by NEPOMUC.*]

PUCK (*to PRINCE PAUL, significantly*). She has commanded apartments to be prepared for him in the right wing. You heard, the right wing!

BOOM (*hesitatingly*). It's only what was to be expected.

PUCK. Exactly so. (*To PRINCE PAUL.*) But you don't understand our meaning.

PRINCE P. Not in the least.

PUCK. Ah—well—you shall soon see it all as plain as a pike-staff. Look at that picture.

PRINCE P. Yes. I'm looking at it.

PUCK. Just go and exert a smart pressure against the left boot of that noble personage.

PRINCE P. I beg your pardon. What did you say?

BOOM. He says—you're to exert a smart pressure.

PRINCE P. (*goes up to the portrait, but stops suddenly, as if hesitating*). Ah—it's some trick now.

PUCK. No trick, upon my honour.

PRINCE P. I'm sure I know what it is—there's a spring—and something will go off, and hit me in the eye.

BOOM. Nothing of the kind—go on—push!

[*PRINCE P. presses a knob, the portrait ascends, and the panel slides aside. A rush of cold air drives the PRINCE backwards. Strange sounds issue from the cavity. A clarinette in the orchestra imitates the cry of a screech owl.*]

PRINCE P. Hulloo! a blind beggar with his clarinette—

BOOM. You're mistaken.

PUCK. It is the screech owl's dismal cry. Years have elapsed since yonder door was opened. (*As if about commencing a narrative.*) About two hundred years ago—

PRINCE P. (*Goes up to Puck.*) You would seem to have some moving story to relate.

BOOM. A horrible tale!

PRINCE P. Unfold it.

PUCK. I will—to yonder passage there are two extremities—

PRINCE P. Most passages have two extremities on an average.

PUCK (*Continues*). One opens out into this apartment, the other communicates with the right wing where the General's quarters have been prepared.

PRINCE P. Ah!

PUCK. At this end is the portrait of a man—at the other the portrait of a lady. To open the secret panel here you press against the man's boot—at the other end you press the lady's knee—

PRINCE P. Press her knee?

PUCK. A fauciful idea of the painter's. When amongst the living

est peint ici, s'appelait Max, il était Comte de Sedlitz-Calembourg.
—La femme qui est peinte là-bas, s'appelait la Grande-Duchesse
Victorine, l'aïeule de notre Grande-Duchesse.

PRINCE P. Achevez.

BALLADE ET TRIO.

BOUM.

Ne devinez-vous pas !—c'est une sombre histoire.

PUCK.

Les murs de ce palais en gardent la mémoire.

BOUM.

I.

Max était soldat de fortune ;

Mais il avait

L'œil vif et la moustache brune—

On l'adorait.

La duchesse, en personne adroite,

A ce galant.

Donna son cœur—et l'aile droite

Pour logement.

Et, dans son amoureuse ivresse,

Max, chaque soir,

Écouteait venir sa maîtresse

Par ce couloir !

PRINCE PAUL, BOUM, ET PUCK (*avec éolat*).

Écoutez, race future,

Écoutez, écoutez la sinistre aventure,

Et l'histoire d'amour

Du Comte Max de Sedlitz-Calembourg.

PUCK.

II.

Un soir, Max, avec épouvante,

N'étant point sourd,

Trouva le pas de son amante

Quelque peu lourd.

Ça lui mit la puce à l'oreille,

Trop tard, hélas !

Que ne se sauvait-il la veille ?

Ce pas—ce pas—

C'était le pas d'une douzaine

D'assassins, qui

Trouèrent gaiement la bedaine

Du favori !

PRINCE P. Douze assassins !

BOUM. Au masque noir !

TOUS LE TROIS. Par ce couloir !

REPRISE DE L'ENSEMBLE. Écoutez, race future, &c., &c.

[BOUM va fermer la porte du couloir et revient près du PRINCE PAUL.

BOUM (au PRINCE PAUL). Maintenant, me comprenez-vous ?

the individual whose portrait you there behold was called Count Max Winkin von Knockemoff. The portrait at the other end is that of his spouse, the Grand Duchess Victorine, ancestor of our present Sovereign.

PRINCE P. Proceed—

BALLAD AND TUO.

BOOM.

A horrible tale—a soul harrowing story.

PUCK.

These ancient walls retain its traces grim and gory.

BOOM.

Count Max conquer'd fortune right early

Thanks to his sword,

His bright eyes and moustache so curly

Ladies adored.

The Duchess with discrimination

Gave him her heart,

And the right wing for his habitation

She set apart.

Each night love with due caution wedding

Max at that door,

Would list for a light footstep threading

Yon corridor.

PRINCE PAUL, BOOM, AND PUCK.

List to this horrible tale.

List, oh list, and the sad lot bewail,

Which untimely cut off

Brave young Count Max von Winkin Knockemoff.

PUCK.

One night Max with senses confounded

Marked in ahright

That the step of his fair lady sounded

Not quite so light.

This gave him a sort of a shake up.

He saw his fate

Too late for a bolt his mind to make up.

That step of weight

Announced some dozen brisk young fellows

Resolved quite

To make a hole in Max's bellows

Ere morning's light.

PAUL.

Twelve men of blood—

BOOM.

Closely mask'd o'er.

ALL.

Came through yon door!

ENSEMBLE.

&c.

&c.

&c.

BOOM *closes the secret door and returns towards* PRINCE PAUL.

Now the Prince surely understands.

PRINCE PAUL.

Je vous comprends—mais c'est horrible.

PUCK.

Il faut qu'il tombe sous nos coups !

PRINCE PAUL.

Le croyez-vous ?—c'est bien possible.

PUCK ET BOUM.

Il faut qu'il tombe sous nos coups !

BOUM.

Logeons-le donc, et dès ce soir,
Dans la chambre au bout du couloir ;
Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là-bas, au fond du corridor !

ENSEMBLE (*très-gaiement*).

Logeons-le donc, et dès ce soir, &c.

PRINCE PAUL.

Ce soir, quand il se fera tard.

Ecoute, dans ta folle ivresse,

Si tu n'entends pas, par hasard,

Le pas léger de ta maîtresse !

BOUM.

Ce pas,

Ce pas,

Ce joli pas,

Ce pas,,

Ce pas

Ce petit pas !

TOUS LES TROIS.

Tu n' l'entendras pas, Nicolas !

Non, non, tu ne l'entendras pas !

Ce pas, &c.,

[*Plus gaiement encore et avec un mouvement de danse.*

Logeons-le donc, et dès ce soir, &c., &c.

BOUM.

Quand, faisant des rêves de gloire,

Tu te dis " Je serai Grand Duc ! "

Voici venir, dans la nuit noire,

Voici venir Paul, Boum et Puck !

PRINCE PAUL.

Voici venir Paul !

BOUM

Voici venir Boum !

PUCK.

Voici venir Puck !

TOUS LES TROIS.

Oui, Paul, Boum, Puck !

ENSEMBLE (*avec une gaieté folle, danse très-animée*).

Logeons-le donc, et dès ce soir, &c.

[*La musique continue à l'orchestre. La GRANDE-DUCHESSE entre par le fond, et, voyant le PRINCE PAUL, BOUM, et PUCK, reste à l'écart et écoute.*

PRINCE PAUL. C'est entendu—alors, nous conspirons.

BOUM ET PUCK. Nous conspirons !

PRINCE PAUL. Dans une heure, chez moi—ça vous va-t-il ?—Nous poserons les bases.

PUCK. Il y aura des rafraîchissements ?

PRINCE PAUL. Il y en aura.

PAUL.

I understand—see my emotion.

BOOM.

This Fritz must perish by our hands.

PAUL.

You don't say so—what an odd notion.

PUCK and BOOM.

Yes, he must perish by our hands.

BOOM.

We'll quarter him this very night,
In that same wing they call the right,
We'll quarter him, the gallant spark.
Safely caged through yon passage dark.

ENSEMBLE.

We'll quarter him this very night,
&c. &c.

PAUL.

When of night the solemn hours advance.
Friend Fritz may, on lawful rights encroaching,
At his door listen if perchance
He hear not some light step approaching.
A step so dear
And light draw near,
So light so dear,
Draw softly near,
A pretty step draw softly near.

ALL THREE.

Don't he wish that step he may hear?
Oh dear no—of that there's no fear.

BOOM.

When wild dreams his vision entrancing,
He exclaims "a Grand Duke—here's luck!"
Lo sudden through the gloom advancing,
Behold us three, Paul, Boom, and Puck!

PAUL.

Yes, behold, 'tis I, Paul.

BOOM.

And behold, 'tis Boom.

PUCK.

And behold 'tis I—Puck.

ENSEMBLE.

We'll quarter him this very night.
&c. &c.

Enter the GRAND DUCHESS at back.

PRINCE P. Then it's an understood thing, we form a conspiracy.

BOOM and PUCK. We form a conspiracy.

PRINCE P. We will meet an hour hence at my residence, if that
will suit you, and draw up a plan of action.

PUCK. Any refreshments?

PRINCE P. Necessarily.

BOUM. Pas de femmes ?

PRINCE P. (*se récriant*). Oh ! Boum ! une conspiration !

GRANDE-D. (*descendant entre le PRINCE PAUL et BOUM*). Si fait, Général, il y aura une femme !

TOUS LES TROIS (*inquiets*). Son Altesse !

GRANDE-D. Oui, moi !

PUCK. Nous sommes perdus !

PRINCE P. Sauve qui peut !

GRANDE-D. Ne craignez rien—vous êtes en train de conspirer contre le Général Fritz. Eh bien, je suis des vôtres.

BOUM. Ah bah !

PUCK (*à part*). C'est comme ça ?

PRINCE PAUL. J'aime mieux ça.

GRANDE-D. Savez-vous ce qu'il vient de faire, ce Général Fritz—il vient de m'envoyer demander la permission d'épouser Wanda ; cette permission, je l'ai accordée—maintenant, le Général est à la chapelle—et de là, il ira—

PRINCE P., BOUM, ET PUCK. Il ira ?—

GRANDE-D. Là où vous serez pour l'attendre !—dans le pavillon de l'aile droite.

PRINCE P., BOUM, ET PUCK (*avec joie*). Dans le pavillon de l'aile droite !

GRANDE-DUCHESSE.

REPRISE DU DERNIER MOTIF DU TRIO.

Logeons-le donc, et dès ce soir,
Dans la chambre au bout du couloir ;
Logeons-le donc, ce mirliflor,
Là-bas, au fond du corridor.

ENSEMBLE (*en dansant follement*).

Logeons-le donc, et dès ce soir, &c.

ACTE TROISIEME.

La chambre rouge, vieille salle gothique. Porte à droite au premier plan ; autre porte au deuxième plan à gauche ; du même côté, au troisième plan, une porte secrète dissimulée par un tableau représentant la GRANDE-DUCHESSE VICTORINE en pied. Au fond, à gauche, une fenêtre ; au fond à droite un lit caché par des rideaux. Entre la fenêtre et le lit une console. Sièges. Des draperies recouvrent les portes du premier plan. Au lever du rideau, la scène est vide et sombre. Entre par la droite la GRANDE-DUCHESSE précédée d'un page qui porte un candélabre. La chambre s'éclaire. Le page se retire, après avoir posé le candélabre sur la console. Alors la GRANDE-DUCHESSE, se voyant seule, pousse un petit cri. Aussitôt un cri bizarre répond de la coulisse, et le GENERAL BOUM entre par la première porte de gauche. Pendant cette scène muette on entend la musique de la fête qui continue au loin.

BOUM (*saluant*). Altesse—

GRANDE-D. Eh bien, Général, que fait-il ?

BOUM. Il danse ; quand j'ai quitté le bal, il était en train d'exécuter un cavalier seul.

GRANDE-D. Il danse ! et tout à l'heure, cet homme, qui maintenant se trémousse—mais aurez-vous le temps de tout préparer pour la—catastrophe ?—s'il allait venir ?

BOUM. Pas de danger ; je lui ai fait savoir que Votre Altesse lui défendait de quitter le bal avant la fin du cotillon.

GRANDE-D. Comment a-t-il reçu cet ordre ?

BOUM. Avec une mauvaise humeur évidente—"Comme c'est amusant, a-t-il dit, un jour de noce !"

BOOM. Any ladies?

PRINCE P. What women in a conspiracy! Boom, Boom! What can you be thinking of?

GRAND D. (*Coming forward*). By your leave, gentlemen, there will be one lady in your conspiracy.

ALL THREE. Her Highness!

GRAND D. Her Highness.

PUCK. We're lost.

PRINCE P. Nothing left but to make a bolt of it.

GRAND D. Gentlemen, you have nothing to fear. You are conspiring against General Fritz. Enrol me among your number.

BOOM. Can your Highness mean it?

PUCK (*Aside*). That's how the land lies, eh?

PRINCE P. (*Aside*). After all, it's better so for all parties.

GRAND D. Are you aware of General Fritz's latest proceedings? He has sent to me requesting my consent to his marriage with Wanda. That consent I have granted. The General is now before the altar of the Chapel in the Palace, and from thence he will proceed to—

ALL THREE. Proceed where?

GRAND D. To the spot—where you will lie in wait for him—his apartment in the right wing.

ALL THREE (*With delight*). The right wing!

ENSEMBLE.

We'll quarter him this very night, &c.

[*Exeunt dancing.*]

ACT III.

TABLEAU THE FIRST.

SCENE I.—*The Crimson Chamber—A gothic hall. To the R. first entrance a door. Another L. second entrance. On the same side third entrance a secret door hidden by a picture representing Grand Duchess of Victorine in full length. At back L. a window. R. an alcove with curtains. Between the window and alcove a console, table, chairs. The doors in front are masked by hangings. When the curtain rises the stage is dark and unoccupied. Enter the GRAND DUCHESS preceded by a page carrying a candelabra. The stage becomes light. The page withdraws after having placed the candelabra on the console table. The GRAND DUCHESS left alone utters a short cry, which is responded to by an extraordinary noise behind the scenes, and GENERAL BOOM enters by first door L. While this action is going on, festive music is heard in the distance.*

BOOM (*Saluting the GRAND D.*). Your Highness!

GRAND D. Well, General, where did you leave him?

BOOM. At his own wedding ball—dancing. He was executing with extraordinary agility the step called *cavalier seul*.

GRAND D. Dancing! and in a brief space that man, now so full of life and vigour, will be a—but are all your precautions taken for the deed were he to make his appearance now?

BOOM. No fear of that. I informed him it was your Highness's express command, he was not to leave the ball till the last country dance was over.

GRAND D. And how did he receive that command?

BOOM. With every sign of dissatisfaction. He exclaimed, "That's a treat when a man's just starting on his wedding trip."

GRANDE-D. Il a dit cela ?

BOUM. Il l'a dit.

GRANDE-D. Ah ! il l'aime bien, cette petite !—mais patience !—
patience ! *[Elle reste immobile, regardant le plancher.]*

BOUM. Que regardez-vous, Altesse ?

GRANDE-D. Là, sur ce parquet, il y a une grande tache rouge—
quand les étrangers visitent ce palais, on leur montre cette tache, en
leur disant : C'est là que le Comte Max est tombé ! Est-ce vraiment
là ?—je n'en sais rien—En tout cas, les concierges du palais racontent
cette histoire et s'en font un bon petit revenu.

COUPLETS.

I.

GRANDE-D. *(gravement)*.

O grandes leçons du passé !

BOUM *(de même)*.

Grave enseignement de l'histoire !

GRANDE-D.

Ici le drame s'est glissé !

BOUM.

Eclair sombre dans la nuit noire !

GRANDE-D. *(très-gaiement)*.

Tout ça, pour que, cent ans après,

Racontant la scène étonnante,

Le concierge de ce palais

S'en fasse une petite rente.

ENSEMBLE.

Le concierge de ce palais

S'en fasse une petite rente.

II.

GRANDE-D.

Ce qu'on a fait, on le refait —

BOUM.

L'histoire est comme un cercle immense !

GRANDE-D.

L'aïeule a commis son forfait —

BOUM.

L'enfant vient et le recommence.

GRANDE-D.

Tout ça, pour que dans deux cents ans

Exploitant ces scènes navrantes,

Du portier les petits enfants

Aient aussi leurs petites rentes.

ENSEMBLE.

Du portier les petits-enfants

Aient aussi leurs petites rentes.

BOUM. A partir de demain alors, il y aura deux histoires à raconter,
deux taches à montrer—et deux bons petits revenus pour messieurs les
concierges.

GRANDE-D. Probablement—mais vos complices ?—

BOUM. Ils m'attendent dans ce corridor mystérieux—

[Il montre la porte secrète.]

GRANDE-D. Ouvrez-leur la porte ; je vais, moi, me cacher derrière
cette draperie— *[Elle désigne la porte par laquelle elle est entrée.]*

GRAND D. He said that, did he ?

BOOM. Those very words.

GRAND D. How he doats on that little chit of a thing, but patience, patience ! (*She remains standing with her eyes fixed on the floor.*)

BOOM. What is your Highness gazing at ?

GRAND D. Look there upon those boards, a broad dark deep stain, 'tis blood ! To visitors who come to view the interior of the palace, that stain is pointed out. "On that spot," they are told, "Count Max fell assassinated." Whether it is so or not I'm sure I don't know, but the porter at the palace gate says so, and he makes a tidy thing by it.

GRAND DUCHESS (*seriously*).

Oh grave lesson cull'd from the past !

BOOM.

Edifying page torn from hist'ry.

GRAND DUCHESS.

Its gloom here tragedy hath cast !

BOOM.

Lurid lightning through midnights myst'ry

GRAND DUCHESS.

And all that at some future date,
The dark tale telling to his profit,
The porter at the palace gate,
May make a little income of it.

ENSEMBLE.

The porter at the palace gate,
May make a little income of it.

II.

GRAND DUCHESS.

What has been done, is done again.

BOOM.

Life moves in circles as fate sways it.

GRAND D.

Of blood the sire's hand bears the stain—

BOOM.

Comes the child—who takes up and plays it.

GRAND D.

And all as centuries roll on
That by trading on deeds so shocking
The son of that same porter's son
May put some money in a stocking.

ENSEMBLE.

The son of that same porter's son
May put some money in a stocking.

BOOM. Dating from to-morrow two stains will darken that floor, and two little incomes will accrue to the porters of the palace.

GRAND D. In all probability—but where are your accomplices ?

BOOM (*Pointing to the secret door*). They await my signal, stationed in yonder secret passage.

GRAND D. Open the door, and let them enter, while I conceal myself behind that arras (*points to the door, by which she entered*).

BOUM. J'en suis bien aise.

GRANDE-D. Pourquoi ça ?

BOUM. Si vous n'aviez pas été là, derrière cette draperie, notre conspiration, ça aurait manqué de femmes.

GRANDE-D. Gardez-vous cependant de révéler ma présence—au dernier moment, si je le juge convenable, je me montrerai.

BOUM (*s'avançant*). Altesse—

GRANDE-D. Maintenant, faites entrer vos amis—et tâchez de me mener ça rondement !

[*Elle disparaît par la droite.*]

BOUM (*seul, allant au portrait*). Le portrait, le voilà—c'est le genou qu'il faut toucher. (*Il touche le genou, la porte secrète s'ouvre.*) Entrent PUCK, le PRINCE PAUL, NEPOMUC, et le BARON GROG. Un, deux, trois, quatre—où sont les autres !

[*La porte secrète se referme.*]

PUCK. Ils viendront quand il en sera temps. Si nous étions venus tous ensemble, cette fugue générale eût inspiré des soupçons.

BOUM. Vous avez raison !

PRINCE P. D'abord, il faut prendre nos mesures—

BOUM (*à NEPOMUC*). Vous êtes des nôtres, monsieur ?

NEPO. Dès que j'ai su que cela était agréable à la Grande-Duchesse—

PRINCE P. Vous êtes un malin.

NEPO. Je suis pauvre, monsieur, mais je suis ambitieux.

BOUM (*lui tendant la main*). Donnez-moi votre main, monsieur.

NEPO. Là voici, Général. [*Ils se serrent la main.*]

BOUM. J'aime les gens de cœur ! (*Au PRINCE PAUL, en montrant le BARON GROG.*) Monsieur aussi est avec nous, Prince ?

PRINCE P. Oui, Général.

TOUT LE MONDE (*saluant*). Baron !

GROG (*de même*). Messieurs !

PUCK (*passant près de BOUM*). Monsieur le Baron sait de quoi il s'agit ?

GROG (*d'un ton déjaugé*). Parfaitement ; il ne s'agit que de tuer un homme—

PRINCE P. C'est ici la chambre ?

PUCK. Oui ; c'est ici que nous le frapperons.

BOUM. Et maintenant, écoutez-moi tous. [*Il tire son sabre.*]

PUCK. Qu'est-ce que c'est que ça encore ?

PRINCE P. (*effrayé*). Rengainez ça !

Tous. Oui, oui, rengainez !

BOUM (*avec énergie*). Quand on se fourre dans ces choses-là, il faut y rester jusqu'au bout ! Je coupe en quatre celui qui aurait envie de renâcler.

PUCK. Mais personne n'a envie.

BOUM (*Menaçant le PRINCE PAUL*). Si vous aviez envie de renâcler, dites-le, je vous coupe en quatre !

PRINCE P. Rengainez donc.

PUCK. Mais, encore une fois, personne n'a envie—il n'y a pas moyen de discuter raisonnablement avec un homme comme vous.

BOUM (*remettant son sabre au fourreau*). J'ai dit ce que j'ai dit !

PRINCE P. En voilà assez !

[*La GRANDE-DUCHESSSE rentre par la droite et vient entre BOUM et PUCK.*]

GRANDE-D. Sont-elles bonnes, au moins, les lames de vos poignards, Messieurs ?

LES CONJURÉS (*saluant*). Son Altesse !

BOOM. That'll be capital !

GRAND D. Why will that be capital ?

BOOM. Because if your Highness were not concealed there the plot would be deficient in the feminine element.

GRAND D. Ah, good ! but take care you don't reveal my presence. In due time, and when I think proper, I shall show myself.

BOOM. Your Highness.

GRAND D. Now summon your friends, and oblige me by carrying this business through smartly. (*Disappears behind drapery*).

BOOM. (*Alone*). There's the portrait ; now for the secret spring. (*Touches the knee of the portrait, and the panel slides back. Enter PUCK, PRINCE PAUL, NEPOMUC, and BARON GROG.*) One, two, three, four—where are the rest ?

PUCK. They will be at hand at the proper time. If we had all come together such a simultaneous rush might have excited suspicion.

BOOM. Quite right !

PRINCE P. First of all we must settle exactly what we're to do.

BOOM (*To NEPOMUC*). Captain, are you in our little affair ?

NEPO. Well, General, when I found it was agreeable to the Grand Duchess's feelings—

PRINCE P. Sly dog !

NEPO. I am a poor man, Sir, but I desire to better myself.

BOOM. Give me your hand, Captain.

NEPO. There is my hand, General. (*They shake hands.*)

BOOM. I esteem a man of your stamp. (*To PRINCE PAUL*). Does the Baron join us, Prince ?

PRINCE P. Yes, General.

ALL (*Saluting BARON GROG*). Baron.

GROG. Gentlemen. (*Bows in return.*)

PUCK (*To BARON*). The Baron is acquainted with the nature of this business.

GROG (*Carelessly*). Oh perfectly. Somebody's to be killed.

PRINCE P. It's to be done in this apartment.

PUCK. Yes, here, here the blow is to be struck.

BOOM. And now I have a word to say to all present. (*Draws his sword.*)

PUCK. What are you going to do now ?

PRINCE P. Pray put that up.

ALL. Put it up, put it up.

BOOM. When a man engages in a business of this kind, he must carry it through without flinching. The first man who shows any disposition to flinch I'll slice him into four quarters.

PUCK. Well, but nobody does want to flinch.

BOOM (*Going up to PRINCE PAUL*). If you've any intention of flinching say so, and I'll slice you into four quarters.

PRINCE P. Pray put up your sword.

PUCK. Haven't you been told nobody wants to flinch ?

BOOM. (*Sheathing his sword*). What I've said, I've said.

PRINCE P. There now, drop the subject.

Enter the GRAND DUCHESS R. *She places herself between BOOM and PUCK.*

GRAND D. Gentlemen, are you quite sure your daggers are of true steel ?

THE CONSPIRATORS (*Saluting the GRAND DUCHESS*). Your Highness.

GRANDE-D. Oui, Messieurs—j'étais là—décidée à paraître au dernier moment, pour exciter votre courage, s'il en était besoin ; mais je vois que cela n'était pas nécessaire.

NÉPO. Non, certes.

PUCK. Qu'il vienne, et vous verrez !

BOUM. Je le couperai en quatre.

GRANDE-D. Ah ! une prière, Messieurs ?

PUCK. Dites un ordre.

GRANDE-D. Ce que je vous recommande, avant tout, c'est, en le frappant, de ne pas le frapper au visage.

GROG. (*dans le coin à gauche et masqué par le PRINCE PAUL, ironiquement*). Ah ! ce serait dommage !

GRANDE-D. Qui a dit cela ?

GROG. (*se montrant*). Moi.

GRANDE-D. Qui ça, vous ? je connais tous les conjurés qui sont ici ; mais vous, je ne vous connais pas.

PRINCE P. C'est mon Grog.

GRANDE-D. Votre Grog ?

PRINCE P. Eh ! le Baron Grog—l'envoyé de Papa—celui que vous n'avez pas voulu recevoir.

GRANDE-D. (*regardant GROG avec intérêt, et passant près du PRINCE PAUL*). Ah ! j'ai eu tort.

BOUM. Vous dites ?—

GRANDE-D. (*au PRINCE PAUL, à BOUM et à PUCK*). Rien—rien. Allez placer vos hommes, Messieurs, et, quand vous les aurez placés, revenez tous les trois—vous, Baron Grog, restez.

GROG. (*étonné*). Altesse ?

GRANDE-D. Eh bien, quoi ? ne m'aviez-vous pas demandé une audience ? Cette audience je vous la donne maintenant. (*Aux Conjurés*). Allez, Messieurs, allez.

PRINCE P. (*bas à GROG*). Grog, soyez brûlant !

[BOUM, PUCK et le PRINCE PAUL sortent par la première porte à gauche, la GRANDE-DUCHESSE les accompagne un peu. GROG passe à droite. Pendant ce mouvement mélodrame à l'orchestre.

GRANDE-D. (*revenant à GROG*). Ce qui m'a tout de suite frappée en vous, c'est que vous avez l'air bon.

GROG. Altesse—

GRANDE-D. Tout à fait bon.

GROG. Il vous plait alors que nous parlions de mon Prince.

GRANDE-D. Tout à l'heure. Laissez-moi d'abord me féliciter d'avoir pour ami un homme tel que vous.

GROG. Comment ?

GRANDE-D. Sans doute—puisque je vous trouve au nombre de ceux qui doivent me venger.

GROG. Oh ! quant à cela, j'avoue que ce n'est pas précisément par amitié. Votre Altesse s'obstinait à ne pas me recevoir ; ça m'ennuyait de ne rien faire ; j'ai conspiré un brin pour me distraire.

GRANDE-D. Pour vous distraire ?

GROG. Pas pour autre chose.

GRANDE-D. Comme j'aime votre genre de conversation ! Vous

GRAND D. Concealed yonder I have been the unseen witness of all, resolving to present myself at the last moment in order if requisite to urge on your resolution; but I am glad to perceive you need it not.

NEPO. I rather think not.

PUCK. Let him come, and you shall see.

BOOM. I'll slice him into four quarters.

GRAND D. Gentlemen, there is one request I have to make.

PUCK. Say a command, your Highness.

GRAND D. Let me impress upon you above all things not to disfigure his countenance—spare his countenance.

GROG (*who has been standing apart hidden by the PRINCE, ironically*). Such a pity to spoil his handsome countenance.

GRAND D. Who said that?

GROG (*coming forward*). I did.

GRAND D. Who are you? I know every one of the conspirators who are here, but you I never saw before.

PRINCE P. That's my Grog.

GRAND D. Your Grog?

PRINCE P. Don't you know? Baron Grog—papa's envoy, whom you refused to grant an audience to.

GRAND D. (*casting a look of interest at GROG, and crossing over to PRINCE PAUL*). I have been much in fault for so doing.

BOOM. Your Highness!

GRAND D.—Nothing, nothing. Go and post your men, gentlemen, and when you have done so, return all three; you, Baron Grog, I wish to remain.

GROG (*in astonishment*). Your Highness!

GRAND D. Well—what? Have you not requested that I would grant you an audience? Very well, that audience I am now about to grant you. (*To the CONSPIRATORS*.) Begone, gentlemen, begone.

PRINCE P. (*aside*). I'll just give my Grog a slight stirup. (*To GROG*) Grog, be hot and strong, Grog!

[BOOM, PUCK, and PRINCE PAUL go out by first door L., the GRAND DUCHESS follows after them a few steps, GROG crosses R. *Melo-dramatic music*.

GRAND D. (*coming down towards GROG*). The first thing that struck me about you, Baron, is that you look such a good creature.

GROG. Your Highness!

GRAND D. What I call a thoroughly good creature.

GROG. It is your pleasure, then, I presume, that we should converse on the subject of my master, the Prince.

GRAND D. Yes, but that'll do presently. Allow me, first of all, to express how gratified I am that I can call a person like yourself by the name of friend.

GROG. I beg your pardon.

GRAND D. Am I not right—or surely you would not be among those who are about to avenge me?

GROG. As regards that part of the matter, I confess I am not precisely actuated by friendship. Your Highness obstinately refused to receive me; consequently I was left with nothing to do,—got bored, and joined the conspiracy to kill time.

GRAND D. Only to kill time?

GROG. That's all.

GRAND D. How I do admire your style of conversation. You

dites des choses à faire sauter !—et votre figure ne bronche pas.

GROG. C'est le résultat de l'éducation.

GRANDE-D. Ah !

GROG. Dès mes plus jeunes années, ma famille m'a destiné à la diplomatie. Alors, on m'a appris à avoir l'air froid—quand j'étais tout petit—

GRANDE-D. (*souriant*). Il y a longtemps—

GROG. Oui, il y a longtemps. Quand j'étais tout petit, toutes les fois que l'on m'attrapait à ne pas avoir l'air froid, on me flanquait des coups.

GRANDE-D. „Pauvre enfant ! Voulez-vous me permettre de vous donner un conseil ?

GROG. Avec plaisir.

GRANDE-D. Tout à l'heure, quand le moment sera venu, quand il faudra taper sur le Général Fritz, ne vous mettez pas en avant—vous seriez capable d'attraper une balafre qui vous défigurerait.

GROG. Ah ! bien !

GRANDE-D. Tenez-vous derrière les autres—quand le coup sera fait et qu'il n'y aura plus qu'à recevoir les récompenses, je ferai passer les autres derrière vous. (*Grog fait un petit mouvement des lèvres.*) Qu'est-ce que vous avez ? Vos lèvres viennent de faire un petit mouvement—comme ça. (*Elle l'imité.*) Chez un autre, ça ne serait rien—mais chez vous ça doit être un éclat de rire.

GROG. Juste !

GRANDE-D. Comme je vous connais déjà ! Qu'est-ce qui vous fait rire autant que ça, dites-moi ?

GROG. Je ne peux pas.

GRANDE-D. Pas mon ami, alors ?

GROG. Si fait.

GRANDE-D. Eh bien ?

GROG. Il y a une heure, vous trembliez pour la figure du Général Fritz—maintenant, vous tremblez pour ma figure, à moi—

GRANDE-D. (*souriant à part*). C'est vrai pourtant.

GROG. Si l'on était avantageux, si l'on voulait tirer des conséquences—

GRANDE-D. Chut ! faut pas !

GROG. Non.

GRANDE-D. Ne parlons pas de ça.

GROG. Si nous parlions de mon Prince ?

GRANDE-D. Tout à l'heure. Qu'est-ce que vous êtes là-bas—là-bas à la cour de votre maître ?—Chambellan ?

GROG. J'ai aussi le grade de colonel, au palais seulement.

GRANDE-D. Vous auriez mieux que cela à ma cour, si vous vouliez quitter le service de l'Electeur.

GROG. Malheureusement pour moi, c'est impossible.

GRANDE-D. Impossible ?

GROG. Sans doute, à moins que Votre Altesse ne consente à épouser mon Prince.

GRANDE-D. Aye ! aye ! aye !

GROG. Il serait tout simple alors.

GRANDE-D. Épouser votre Prince—nous y voilà revenus—

GROG. Je pensais que nous n'avions pas parlé d'autre chose.

come out with things enough to blow one up in the air, and not a muscle of your face moves.

GROG. The result of education.

GRAND D. Indeed !

GROG. From my earliest childhood my relatives destined me to the diplomatic career ; so I was taught to preserve an impassive countenance—when I was quite a little urchin.

GRAND D. (*smiling*). Some time ago though

GROG. Yes, a considerable time ago. When I was quite a little fellow, whenever I was caught not having an impassive countenance I got knocked about.

GRAND D. Poor, dear little fellow. Will you allow me to give you just one word of advice ?

GROG. With the greatest pleasure.

GRAND D. By-and-by, when the time has come to pitch into General Fritz, don't put yourself forward,—you might get a slash across the face, and be disfigured for life.

GROG. That's true.

GRAND D. Keep behind the others, and when the affair is over and the time has come to recompense the actors, I shall put you before the others. (*Grog, slightly twitching his mouth.*) What's the matter ! Just now your lips gave a twitch—so—(*imitates him*). If it had been any one else I shouldn't have noticed, but with you it must be equivalent to a violent explosion of laughter.

GROG. Quite correct.

GRAND D. Haven't I reckoned you up already ? Well what is it makes you laugh so uncontrollably, tell me ?

GROG. Can't.

GRAND D. Not my friend then ?

GROG. Yes I am.

GRAND D. Then why don't you act as such ?

GROG. An hour ago you expressed fears for the safety of General Fritz's countenance, you now express fears for that of mine.

GRAND D. By Jove, that's true.

GROG. Putting this and that together, if a fellow was at all conceited he might draw inferences.

GRAND D. Mustn't do that.

GROG. Oh ! no.

GRAND D. We won't go on with that subject.

GROG. Suppose we return to my master, the Prince.

GRAND D. That'll do presently. What's your position at your own Court ? Chamberlain ?

GROG. I also hold the rank of Colonel, but only in the palace.

GRAND D. I can offer you better than that, if you feel inclined to leave the Court of the Elector.

GROG. I'm sorry to say that's not possible.

GRAND D. Not possible !

GROG. That is, unless your Highness consents to marry the Prince my master.

GRAND D. (*aside*). Tut ! tut ! tut !

GROG. It would then be a master of course.

GRAND D. Marry the Prince ? What, you still will hark back to that subject ?

GROG. I had imagined we had never digressed from it.

GRANDE-D. Mes compliments, Baron—vous êtes un fameux diplomate.

GROG. Je vous en supplie, Altesse, prenez mon Prince—je vous assure que c'est un bon petit jeune homme—

GRANDE-D. Un fameux diplomate—il n'y a pas à dire ?—

GROG. Eh bien, que décidez-vous ?

GRANDE-D. Voulez-vous que je vous dise ?—je n'en sais rien.

GROG. Ah !

GRANDE-D. Tout ça, voyez-vous, tout ça danse dans ma tête—ça tourne ! ça tourne !—Fritz, vous, le Prince—et Puck et Boum dans le fond. Ferai-je tuer, ne ferai-pas tuer ? Et si je fais tuer quelqu'un, qui ce sera-t-il ?—Ce sera-t-il Fritz—ce sera-t-il vous ?

GROG. Moi ?

GRANDE-D. Je n'en sais rien. Voilà où j'en suis—je n'en sais rien—absolument rien—

[Le PRINCE PAUL, BOUM et PUCK rentrent par la première porte à gauche.

PRINCE P., BOUM, ET PUCK (*saluant*). Altesse—

[Le PRINCE PAUL va à GROG avec empressement.

GRANDE-D. Qu'y a-t-il ?—Ah ! c'est vous, Messieurs.

PRINCE P. (*bas, à GROG*). Eh bien ?—

GROG (*bas*). Ça marche.

PRINCE P. (*bas, avec effusion*). Ah ! mon ami !—

GRANDE-D. (*à BOUM*). Vous avez placé vos hommes ?

BOUM. Oui, Altesse.

GRANDE-D. Eh bien, allez les trouver derechef et dites-leur qu'ils peuvent rentrer chez eux.

PUCK (*étonné*). Comment ?—

GRANDE-D. (*regardant GROG, avec intention*). On ne frappera pas.

BOUM (*stupéfait, avec éclat*). Ah ! bien, par exemple !—

GRANDE-D. (*avec sévérité*). Vous dites !—

BOUM. Je ne dis rien—parceque Votre Altesse est là—mais, si Votre Altesse n'était pas là—je dirais que c'est insupportable à la nu !

GRANDE-D. Vous vous oubliez, ce me semble.

BOUM. Non—mais enfin, tout était bien convenu, bien arrangé—et puis, au dernier moment, vous venez nous dire—

PRINCE P. C'est très-désagréable—on se donne du mal pour monter une petite partie—

PUCK. Tout la peine était prise—il ne restait plus que le plaisir.

GRANDE-D. J'ai dit que l'on ne frapperait pas—

BOUM. Mais pourquoi ?

GRANDE-D. Frapper un homme le jour où je me marie, cela ne serait pas convenable.

[Étonnement général.

PUCK. Le jour où vous vous mariez !

PRINCE P. (*avec joie*). Vous l'avez dit, ma chère, vous l'avez dit

GRANDE-D. Oui, je l'ai dit.

PRINCE P. Vraiment vous consentez enfin ?

GRANDE-D. Eh bien, oui, je consens. Remerciez le Baron, vous lui devez beaucoup ; je n'ai pu résister à son éloquence.

PRINCE P. (*transporté, au BARON GROG*). Ah ! Baron ! Tous les ans, au jour de l'an, Papa me donne le droit de faire un Margrave. Il aime mieux ça que de me donner de l'argent. Eh bien, je ne vous dis que ça.

GRAND D. Baron, my compliments—you *are* a wonderful diplomatist.

GROG. Let me entreat your Highness to accept the Prince, he is really a very nice young man.

GRAND D. A wonderful diplomatist, there's no gainsaying.

GROG. Well your Highness, I await your decision.

GRAND D. If you must be answered Baron, I really can't tell you anything at all about it.

GROG. How?

GRAND D. The fact is, my head is all in a whirl. All my ideas go whirling, whirling, whirling. Fritz, you, Prince Paul and Puck and Boom in the background. Shall he be killed or shall he not? And if any one's killed, who shall it be? Shall it be Fritz—shall it be you?

GROG. Me!

GRAND D. Well, I can't tell; and that's what it has come to—I really can't tell you anything at all about it.

Enter PRINCE PAUL, BOOM, and PUCK, returning by first door L.

ALL THREE (*Saluting the GRAND D.*). Your Highness!

GRAND D. What is it—what's the matter? Oh it's you!

PRINCE P. (*To GROG.*). Well?

GROG. All right.

PRINCE P. (*In an undertone, but overflowing with joy.*). Oh—oh—my dearest friend!

GRAND D. Have you posted your men?

BOOM. We have.

GRAND D. Good. Now go back and tell them they may all go home to their families.

PUCK (*Astonished*). Eh?

GRAND D. (*Glancing significantly at GROG.*). There's to be no killing.

BOOM. No killing! That's beyond a joke.

GRAND D. I beg pardon. What did you say?

BOOM. Nothing. I say nothing because your Highness is present; if your Highness were not present I should say the thing is not to be borne.

GRAND D. General, it seems to me you forget yourself.

BOOM. No, I don't mean—but look here—wasn't everything all settled? and now, just at the last moment—

PRINCE P. It is really very annoying—after taking no end of trouble.

PUCK. All the trouble was over, and nothing left but the pleasure.

GRAND D. I have said it—there's to be no killing.

BOOM. But why not?

GRAND D. What? kill a man on the day of my betrothal? It would be highly unbecoming.

PUCK. The day of your betrothal?

PRINCE P. You have said the word, adored one, you have said the word.

GRAND D. I have.

PRINCE P. And you really and positively consent at last?

GRAND D. Really and positively I consent; and you may thank the Baron there for it. I was overcome by his eloquence.

PRINCE P. (*Enraptured, to GROG.*). Oh, Baron, look here! Papa allows me to create a Margrave once a year,—he prefers that to giving me money,—I say no more.

GRANDE-D. (à BOUM et à PUCK, qui causent avec animation). Eh bien, Général Boum ! Eh bien, Baron Puck ?

PUCK. Eh bien, mais, Altesse, il est bien évident que le jour où Votre Altesse consent à couronner les feux dont Son Altesse brûlait pour Votre Altesse—il serait malséant de—

BOUM. Je ne dis pas le contraire, mais c'est bien désagréable. Il m'en a fait de toutes les couleurs, ce Fritz ! Il m'a enlevé ce panache qui faisait mon orgueil !—il m'a enlevé une femme qui eût fait mon bonheur ! et je ne me vengerais pas ! (Avec force.) L'ennemi ! où est—

GRANDE-D. (l'interrompant). N'est-ce que cela ? Vengez-vous tout à votre aise—pourvu, bien entendu, que vous n'alliez pas jusqu'à—

BOUM. Pourvu que nous ne sortions pas des limites de la fantaisie—

GRANDE-D. Justement.

PUCK. Alors—si nous trouvons quelque bon tour à lui jouer, vous nous permettez—

GRANDE-D. Non-seulement je vous le permets—mais, voulez-vous que je vous dise !—cela me fera plaisir—

BOUM. Oh ! alors—

[Musique à l'orchestre.

GRANDE-D. Oh vous l'amène. Trouvez quelque chose, cela vous regarde—Prince Paul !

PRINCE P. (avec empressement). Ma chérie !

GRANDE-D. Dans deux heures, à la chapelle—soyez exact. Je vais, moi, faire un choix parmi les quarante toilettes de mariage que j'ai été sur le point de mettre pour vous épouser. (Elle se dirige vers la droite.

Le PRINCE PAUL va pour lui baiser la main, elle la retire, en disant :) Oh ! pas encore ! (Puis, arrivée près de la porte, elle se retourne et dit :) Dieu vous garde, Messieurs !

[Elle sort.

PUCK (écoutant vers la gauche, à BOUM). Le voici ; qu'est-ce que nous allons lui faire !

BOUM. Je tiens ma fantaisie ! Nous allons lui arranger une petite nuit de noce.

[BOUM et le PRINCE PAUL gagnent la droite près de Grog. Entrent par la première porte à gauche FRITZ et WANDA en mariée ; ils sont accompagnés de tous les Seigneurs et Dames de la cour. Tous, hommes et femmes, portent des lanternes dorées.

CHŒUR.

Nous amenons la jeune femme

Dans la chambre de son mari :

Maintenant nous allons, Madame,

Vous laisser seule avec que lui.

Nous amenons la jeune femme,

Dans la chambre de son mari.

[Musique à l'orchestre.

FRITZ. Bien obligé, Messieurs, Mesdames—bien obligé de votre bonne conduite. (Au PRINCE PAUL, à Grog, à BOUM, et à PUCK.) Vous étiez ici, Messieurs !

PUCK. Oui, pour vous faire honneur.

FRITZ. Bien obligé aussi !—mais si, après m'avoir fait beaucoup d'honneur, vous vouliez me faire beaucoup de plaisir—

PUCK. Nous nous en irions ?

FRITZ. Eh ! bédame ! Allons, Messieurs, bon soir, bon soir !

PUCK (à FRITZ). Bonne nuit, Monsieur, bonne nuit !

LES AUTRES. Bonne nuit !

PUCK.

Ce simple mot doit vous suffire :

Vous comprenez ce qu'on veut dire,

Heureux coquin, lorsqu'on vous dit :

Bonne nuit !

GRAND D. (*To BOOM and PUCK, who are having a lively discussion*). Now, General—now Baron—what have you to say?

PUCK. Your Highness, we admit that on the day you have consented to acquiesce in the suit of his Highness Prince Paul, it would be extremely out of place to—

BOOM. Granted; but it's very annoying all the same. That fellow Fritz has played me every kind of scurvy trick: robbed me of my commander-in-chief's plume, deprived me of the affections of one who might have made me happy, and I'm not to be revenged! (*With explosive energy*) The enemy! where's the—

GRAND D. If that's all, General, you may have your revenge, and welcome. Play him any trick you like in return, provided you—

BOOM. We confine ourselves to the fantastic and humorous.

GRAND D. Precisely!

BOOM. In that case, all right. (*Musie*).

GRAND D. They are conducting him hither. Find out some good trick to play him, that's your affair. Prince Paul—

PRINCE P. Adored one!

GRAND D. In two hours hence I shall await you in the State room for the ceremony of troth plighting (*As she retires towards the R., the Prince rushes after her to kiss her hand*) No, Prince, not yet. (*withdraws her hand from his grasp, turning round as she is going out*) Gentlemen, Heaven be with you. [*Exit.*]

PUCK (*Listening L. to BOOM*) Here he comes—what shall we do to him—

BOOM. My little scheme is matured—he shall have a wedding trip he little bargained for.

BOOM and PRINCE PAUL go up R., towards GROC, enter at first door L. FRITZ and WANDA escorted by the gentlemen and ladies of the Court, all carrying gilt lanterns.

CHORUS.

Thus far the blushing bride escorting,
We leave her now—our task is done.
In wedlock as in love's disporting,
Two's company, but three is none.
Thus far the blushing bride escorting,
Two's company, but three is none.

FRITZ. Thanks, ladies and gentlemen—thanks for your courteous escort. (*To BOOM, PUCK, and GROC*) You here, gentlemen—

PUCK. Yes, we wished personally to congratulate you and to do you honour.

FRITZ. I feel very much flattered, and having done me all the honour in your power perhaps you'll now do me the pleasure—

PUCK. To go.

FRITZ. Well ecosh! I think we may say good night and good-bye.

PUCK (*To FRITZ*).

Gallant Sir, we bid you good night!

THE REST.

Good night.

PUCK.

Those simple words contain a tome,
If faith adorn not now your home,
You may henceforth to all delight,
Bid good night.

BOUM.

Ce compliment vous fait sourire,
 Bien qu'ignorant ce qu'on veut dire.
 Jeune épouse, quand on vous dit :
 Bonne nuit !

[Tous, excepté FRITZ et WANDA, sortent par la première porte à gauche.
 GROS, BOUM, PUCK et le PRINCE PAUL sortent les derniers, après
 avoir salué très-profondément les nouveaux époux.]

FRITZ (*sautant de joie*). Enfin, nous voilà seuls !

WANDA. Oui—et je n'en suis pas fâchée.

FRITZ. Moi non plus, par exemple, moi non plus.

WANDA. Mais ce n'est pas cela—je veux dire que maintenant que
 tout le monde vous a félicité, je puis enfin, moi aussi, vous faire mon
 compliment—

FRITZ. Naïve enfant !

WANDA (*faisant une révérence*). Monsieur le Général—

FRITZ. Ça fait une différence, n'est-ce pas, quand on s'attendait à
 épouser un pauvre jeune soldat, et qu'on se trouve, par le fait, épouser
 un Général-en-chef couronné par la victoire ?

WANDA. Il est clair que dans le premier moment—

FRITZ. Tu es éblouie—avoue-le, naïve enfant.

WANDA. Non—mais—

FRITZ. Mais—tu es éblouie—et pourquoi ça ?—C'est parce que tu
 vois mon panache, et mes insignes, et toute ma passenterie—mais je
 ne me serai pas plus tôt débarrassé. (*Il ôte son chapeau, sa pelisse et
 sa sabretche, qu'il pose sur la console du fond.*)

WANDA. Eh bien, mais qu'est-ce que tu fais ?

FRITZ. Je te rassure, naïve enfant, je te rassure.

WANDA. Oh ! mais—tu as une façon de rassurer les gens, toi—

FRITZ. Eh bien—n'est-ce pas ? quand on est mari et femme—car
 nous sommes mari et femme, n'est-il pas vrai ?

WANDA. Sans doute—sans doute—

FRITZ (*revenant près d'elle*). Eh bien, alors—fais comme moi—

WANDA. Tu dis ?—

FRITZ. J'ai ôté mon panache—ôte ton panache aussi.

WANDA. Tout à l'heure—

FRITZ. Pourquoi tout à l'heure ?—toujours cette timidité—à cause
 de mon grade—n'est-ce pas ? Je suis bien sûr que si, au lieu d'être
 tous les deux—ici—dans un appartement richement décoré, nous étions
 dans ta simple cabane, tu n'hésiterais pas tant—mais voilà—C'est une
 chose à remarquer, que plus on s'enfonce dans les classes élevées, plus
 on fait des manières—mais—il ne faut pas—il n'y a pas à dire : ma
 belle amie, il faut te rassurer à la fin—Eh !—ô ma Wanda !—

[*Il la prend par la taille.*]

WANDA (*se dégageant*). C'est pourtant vrai que j'ai un peu peur—

COUPLETS.

I.

Faut-il, mon Dieu, que je sois bête !
 C'est pourtant vrai qu'il m'interdit
 Avec cet or sur son habit
 Et son panache sur la tête !—
 Mon Dieu, faut-il que je sois bête !
 Pourquoi, diable, avoir peur de lui ?—
 C'est mon mari !

[*A ce moment on entend un violent roulement de tambours.*]

Qu'est-ce que c'est que ça ?

FRITZ. Je ne sais pas, moi. (*Nouveau roulement de tambours. Cris
 sous la fenêtre : "Vive le Général FRITZ !"*)

CHORUS.
Good night!

BOOM (*to WANDA*).
And you, fair lady, we bid you good night.

CHORUS.
Good night!
If from your side your spouse should roam,
With winning smiles still lure him home,
Grudge not your love or to all delight
Bid good night.

CHORUS.
Good night!

[*Exeunt all at door L., except FRITZ and WANDA. GREG, BOOM, PUCE, and PRINCE PAUL go out the last after making a profound bow to the newly married pair.*]

FRITZ. They're gone at last—thank heaven.

WANDA. I'm not at all sorry.

FRITZ. Nor I, nor I.

WANDA. I mean to say that now they've all done congratulating you it's my turn now to pay you my compliments.

FRITZ. Simple child.

WANDA. Most noble commander-in-chief— (*Curtseys.*)

FRITZ. Ah! I say there's a slight difference between being about to marry a simple private, poor and without prospects, and finding yourself the lady of a generalissimo crowned with victorious laurels.

WANDA. Of course, at first it is a little—

FRITZ. Confess, guileless infant, confess that you are dazzled—taken aback.

WANDA. No, not exactly that—but—

FRITZ. Yes, you are dazzled—and why? Does my plume strike you with awe, and my laced coat, and my epaulettes, and my orders?—Then let me doff the worthless rubbish. (*Takes off his hat, plume, his sabretash, and places them on the console table.*)

WANDA. What are you about?

FRITZ. Removing your vain terrors.

WANDA. I'm not so sure about that.

FRITZ. Come, come, you really must get familiarised with your position. Why, aren't I your husband? Then why make a bugbear of me?

WANDA. It's true it's very silly of me.

SONG.

I.

Oft *tete a tete* we've been together,
How silly then to feel so strange!
Yet that laced coat I wish he'd change,
And take away that horrid feather.
Oft *tete a tete* we've been together,
Then surely I've no cause to fear
My husband dear.

[*At the end of the song a loud rolling of drums is heard.*]

WANDA. Heavens! what's that?

FRITZ. Can't say. (*Drums again.*)

[*Shouts heard without, "Long live General Fritz!"*]

WANDA (*remontant près de la fenêtre*). On t'appelle.

FRITZ. C'est une aubade. Il n'y a pas à dire : mon bel ami—c'est une aubade. Après ma victoire, c'est bien naturel, mais ils auraient pu choisir un autre moment. (*Nouveaux cris : "Vive le Général!"*)

WANDA. Mais ils ne s'en vont pas.

FRITZ. Non, ils attendent que j'aille leur parler. C'est le seul moyen de nous en débarrasser.

WANDA. Parle-leur donc. Mais tu m'avoueras que c'est bien désagréable. (FRITZ *va à la fenêtre*. *Nouveau roulement de tambours* *Nouveau cris : "Vive le Général!"*)

FRITZ (*à la fenêtre*). Messieurs les tambours, je n'ai pas besoin de vous déclarer que je suis sensible, mais je vais vous dire—Vous ne savez peut-être pas—je me suis marié aujourd'hui—alors, vous devez comprendre. Bon soir, messieurs les tambours—allons, bon soir, bon soir. (*Il leur jette de l'argent*. *Nouveaux cris : "Vive le Général FRITZ!"* *Les tambours s'éloignent.*)

FRITZ (*revenant à WANDA, après avoir fermé la fenêtre*). Tu vois, c'est fini—ô ma Wanda !

II.

On peut-être aimable et terrible !

Je suis un grand chef, j'en convien,

Mais sous le grand chef, vois-tu bien,

Tu trouveras l'homme sensible

A la fois aimable et terrible !

Pourquoi, diable avoir peur de lui !

C'est ton mari !

[*Il embrasse WANDA. Musique militaire sous la fenêtre.*

WANDA. Encore !

FRITZ (*passant à droite*). Maintenant, c'est la musique. Nous aurions dû nous y attendre—après les tambours, il y a toujours la musique. (*Suite de la musique ; sérénade militaire. Cris sous la fenêtre : "Vive le Général Fritz!"*)

WANDA. Ah ! tu m'avoueras.

FRITZ. Qu'est-ce que tu veux ? Je vais leur parler. (*Il retourne à la fenêtre.*) Messieurs les musiciens—(*La musique s'arrête. Nouveaux cris : "Vive le Général!"* *On bombarde FRITZ de bouquets.*)

FRITZ (*à WANDA*). Tu vois, ils sont aimables ! (*Recevant un bouquet en pleine figure.*) Très-aimables ! (*WANDA ramasse les bouquets, qu'elle met sur la table. FRITZ se penche à la fenêtre pour parler aux musiciens.*) Messieurs les musiciens—je suis fâché qu'en venant vous n'ayez pas rencontré Messieurs les tambours. Ils auraient pu vous dire que je me suis marié aujourd'hui—alors vous devez comprendre. Bon soir, Messieurs les musiciens—bon soir, bon soir ! (*Il leur jette de l'argent. Nouveaux cris : "Vive le Général!"*)

FRITZ. Ils sont partis, je t'assure. (*Fermant la fenêtre et revenant à WANDA.*) O ma Wanda ! Où en étais-je resté ! (*Se souvenant.*) Ah ! reprenons—

[*Il va pour l'embrasser. Au même instant on frappe violemment à toutes les portes, excepté à la porte secrète.*

WANDA (*effrayée*). Qu'est-ce que c'est encore ?

CHEUR (*au dehors*).

Ouvrez, ouvrez, dépêchez-vous,

Ou nous irons chercher main-forte :

Ouvrez, ouvrez, jeunes époux,

Ou bien nous enfonçons la porte !

WANDA. Mon ami, n'ouvre pas !

WANDA (*going up to window*). They're calling you.

FRITZ. It's a serenade, my dear, a most undoubted serenade, in honour of my late victory. The proceeding is flattering, but the moment is awkwardly chosen.

[*Shouts again, "Long live the general!"*]

WANDA. How long are they going on so?

FRITZ. Until I address them.

WANDA. Oh, then pray do address them; you must own this sort of thing is anything but pleasant.

FRITZ. (*From the window*). Friends, countrymen, and drummers I need not tell you how deeply I feel this attention on your part, at the same time you are, perhaps, not aware that this is my wedding night; consequently, my friends, you perceive—I wish you a very good night, good night! (*Throws money out to them*). *Shouts again. Long live General Fritz. Drums grow fainter as if retiring, and at last cease.*

FRITZ. There, that's over, and now dearest Wanda no more of this absurd timidity.

II.

We braves may loving be, tho' drede,
I'm a great war chief that's confest,
But neath my war-paint heaves a breast
Where martial ire and love are wedded.
Yes, I'm loving dear, tho' dreaded,
Ah, surely you've no cause to fear,
Thy husband dear.

[*Embraces WANDA. Military music heard without.*]

WANDA. More serenading!

FRITZ. The military bands—we ought to have been prepared for that—they always strike up after the drums.

(*Shouts outside*) Long live General Fritz!

WANDA. Now, isn't this too bad?

FRITZ. Wait a bit, I'll address them. (*Goes to window. Friends, countrymen, and musicians!*)

(*Shouts.*) Long live the General! (*Bouquets come flying in.*)

FRITZ. You perceive the delicate attention.—(*A bouquet hits him in the face*)—most delicate.—(*WANDA picks up the bouquets and puts them on the console table. FRITZ leans out of window to address the MUSICIANS*)—My musical friends! I am sorry you did not meet the drummers on your way here—they would have told you that this is my wedding night; consequently, you perceive—I wish you a very good night! good night, my musical friends, good night.

(*Shouts.*) Long live the General!

FRITZ. They're off, and won't trouble us again I promise you. (*Shouts window.*) And now, dearest Wanda, let us resume our conversation. Let me see, where did I leave off. Ah, yes, I know.—(*Is about to embrace WANDA, when a loud knocking is heard at all the doors, excepting the secret one.*)

WANDA. What in the world is that, now?

CHORUS (*outside*).

Open your doors! open them wide!

Ere by main force the bolts we shatter.

Open your doors, bridegroom and bride,

Ere down about your ears they clatter.

WANDA

Oh, Fritz, don't open, pray.

FRTZ. As pas peur !

WANDA. O ciel ! la porte cède ! ah ! je meurs de frayeur !
[*Les portes s'ouvrent. Entrent par celle de gauche le PRINCE PAUL, PUCK, GROG, et les Seigneurs et Dames de la cour ; par celle de droite, les Demoiselles d'honneur et les Pages.*

PRINCE PAUL, PUCK, BOUM, ET GROG.
Que le ciel soit béni ! nous arrivons à temps !

FRTZ ET WANDA (*à part*).

Mais que nous veulent tous ces gens !

PUCK (*venant se placer entre FRTZ et WANDA*).

A cheval ! à cheval !

Vite, monsieur le Général ! | WANDA *revient près*
CHŒUR. *de FRTZ.*

A cheval ! à cheval !

Vite, monsieur le Général !

PRINCE PAUL (*venant à son tour entre FRTZ et WANDA*).

Au combat volez tout de suite,

Il s'agit d'être expéditif !

L'ennemi, qu'on croyait en fuite,

A fait un retour offensif. [WANDA *repousse près*
CHŒUR. *de son mari.*

Au combat volez tout de suite, &c., &c.

BOUM (*même jeu que PUCK et le PRINCE PAUL*).

Notre maîtresse vous invite

A ne point faire le poussif ;

On ne vous en tiendra pas quitte,

A moins d'un succès décisif. [WANDA *revient en-*
CHŒUR. *core près de FRTZ.*

Notre maîtresse vous invite, &c., &c.

[*Pendant ce chœur PUCK remonte et vient à la gauche.*

FRTZ (*allant à BOUM*).

Mes bons amis, vous oubliez

Que, depuis un instant, nous sommes mariés.

BOUM.

Que nous importe ! il faut partir !

Il faut aller vaincre ou mourir !

FRTZ.

Alors, je vous laisse, ma femme.

[*Il fait passer WANDA près de BOUM.*

BOUM (*prenant la main de WANDA*).

C'est très-bien—nous gardons Madame.

[*Il la fait passer près du PRINCE PAUL, qui cherche à la calmer.*

Mais dépêchez

Et vous hâtez.

FRTZ (*perdant la tête*).

Qu'ai-je fait de mon ceinturon !

CHŒUR.

Qu'a-t-il fait de son ceinturon !

[*A mesure que FRTZ nomme un objet, un Seigneur le passe à PUCK, qui le donne à FRTZ et l'aide à le mettre.*

FRTZ.

Puisqu'il faut que je me harnache,

J'ai besoin de mon ceinturon.

CHŒUR (*pendant que PUCK le lui donne*).

Le voici, votre ceinturon.

FRTZ.

Mais je n'ai pas la sabretache.

FRITZ.

All right, dear.

WANDA.

Oh, see the door is yielding, I shall faint, love, with fear.

[*The doors fly open. Enter L. PRINCE PAUL, PUCK, BOOM, GREG, and other personages of the Court; R., the MAIDS OF HONOUR and PAGES.*]

PRINCE PAUL, PUCK, BOOM, and GREG.

Now, kind fortune be praised, we've not arriv'd too late.

FRITZ and WANDA (*aside to each other*).

What hither brings a crowd so great?

PUCK (*placing himself between FRITZ and WANDA*).

Quick to horse!—quick to horse!

And take command of all your force!

[WANDA goes back to FRITZ.]

CHORUS.

Quick to horse!—quick to horse!

And take command of all your force!

PRINCE PAUL (*coming between FRITZ and WANDA*).

Away at once, don't shilly shally,

There's not a minute to be lost;

The enemy have made a rally,

And soon our frontiers will have crost.

CHORUS.

Away at once, &c. &c.

BOOM (*coming between FRITZ and WANDA*).

Our mistress sends this message, greeting,

About the job don't puff and blow;

Nor think again her eyes of meeting

Until you've routed quite the foe.

CHORUS.

Our mistress sends this, &c. &c.

FRITZ (*to BOOM*). But, my friend, are you aware

We have but this instant been made a wedded pair?

BOOM. To such commands that's no reply,

Away to conquer or to die!

FRITZ. My wife, in that case, I must leave you.

PUCK (*taking WANDA'S hand*). Very good—sorry to bereave you.[*Leads her towards PRINCE PAUL, who endeavours to reconcile her.*]

Now haste away,

No more delay.

FRITZ.

My sword-belt now I want to find,

The battle's brunt since I must weather;

My sword-belt can't be left behind.

CHORUS.

Behold, 'tis here—it won't be left behind.

FRITZ.

My sabretash—both were together!

CHŒUR.
La sabretache !

[PUCK *lui donne.*

FRTZ.
Et mon panache !
Mon panache !
Apportez-le-moi, s'il vous plaît !

[PUCK *lui met son chapeau sur la tête.*

Là !—je suis complet !

CHŒUR.

Il a son plumet !

NEPOMUC (*entrant par la droite et apportant le sabre.* A FRITZ).

Arrêtez, Monsieur, arrêtez !

J'apporte ce que vous savez !

FRTZ.

(*Parlé.*) Encore le sabre !

[*Le prenant et avec rage.*

Si tu savais, sabr' de son père,
Comme ton aspect m'exaspère !

CHŒUR.

Il faut partir !

Il faut aller vaincre ou mourir !

A cheval ! à cheval !

Vite, monsieur le Général !

Au combat volez tout de suite !

A cheval ! à cheval !

Prenez le sabre et partez vite !

A cheval ! à cheval !

NEPOMUC *a remonté au deuxième plan.* Pendant ce chœur PUCK cherche à entraîner FRITZ vers la porte de gauche ; BOUM retient WANDA, qui parvient à s'échapper et va se jeter dans les bras de FRITZ ; BOUM les sépare de nouveau, et lorsque FRITZ va sortir entraîné par PUCK, le rideau tombe. DEUXIÈME TABLEAU. Au camp. Même décoration qu'au premier acte. Trois tables servies au milieu des tentes : une au troisième plan, face au public. Les deux autres à droite et à gauche un peu obliquement. La fin d'un grand déjeuner. NEPOMUC, BOUM, le PRINCE PAUL, PUCK et GROG sont assis à la table du milieu. Les Dames de la cour sont aux deux tables de côté, les Seigneurs sont debout derrière elles. Des soldats et des paysannes garnissent le fond. Les Huissiers versent à boire.

CHŒUR.

Au repas comme à la bataille,

Tapons ferme et grisons-nous tous ;

Chantons, buvons, faisons ripaille,

En l'honneur des nouveaux époux !

[Après ce chœur le PRINCE PAUL, PUCK, BOUM, GROG, et NEPOMUC se lèvent et viennent sur le devant de la scène. Les Dames se lèvent aussi, mais restent derrière leurs tables. Tous ont le verre à la main.

BOUM (au PRINCE PAUL).

Notre aimable maîtresse

A vos désirs se rend enfin !

Et nous buvons, Altesse,

En votre honneur le vin

Du Rhin !

CHŒUR.

Oui, nous buvons, Altesse,

En votre honneur le vin

Du Rhin !

CHORUS.

Both were together !

FRITZ.

And now, my feather !

Now my feather !

That badge of high command—my plume

Now let me assume.

CHORUS.

He's got his plume.

[NEPOMUC *exit*. R., and returns with the sword.

Stop, dear Sir, here's something you've forgot, —
Behold the thing whereof you wot.

FRITZ.

What, still that falchion !

Oh, did'st thou know—sword of her father—

Than see you, what I wouldn't rather !

CHORUS.

Now haste away

Without delay.

FRITZ.

Who would not be a soldier gay ?

CHORUS.

Quick to horse !—quick to horse !

And take command of all your force.

Quick to horse !

Away at once, don't shilly shally.

Against the foe you forth must sally.

Quick to horse !

SECOND TABLEAU.

SCENE—*The encampment of the First Act. Three tables at back, spread with viands and flagons. In front another table, facing the public. Two others placed obliquely. There has been a grand déjeuner and NEPOMUC, BOOM, PRINCE PAUL, PUCK, and Grog, are seated at the middle table. The ladies of the Court are at the side tables, the gentlemen standing behind them. Soldiers and peasant girls fill the back of the stage. Servants pour out wine.*

CHORUS.

Valiant boys at feast or in battle,

Drink we deep—good liquor's rare,

Quaff lads and sing, let your cups rattle,

As we toast the new plighted pair.

[*At the end of the Chorus PAUL, PUCK, BOOM, Grog, and NEPOMUC rise and come forward. The ladies rise also, but remain near their places. All have glasses in their hands.*

BOOM to PRINCE PAUL.

So at last, then, her Highness

Deigns your patient hopes to crown.

CHORUS.

To the health of her Highness

Drink a cup of Rhenish down.

PRINCE PAUL.

C'est vraiment chose singulière,
 Ne trouvez-vous pas, mes amis ?
 Hier soir on ne m'aimait guère,
 Et ce matin même je suis

Marié !

CHŒUR.

Marié !

PRINCE PAUL.

De cet hymen si tôt bâclé
 Je suis encor époustoufflé.

CHŒUR.

Epoustoufflé.

REPRISE DU CHŒUR.

Au repas comme à la bataille,
 Tapons ferme et grisons-nous tous ;
 Chantons, buvons, faisons ripaille,
 En l'honneur des nouveaux époux !

[La GRANDE-DUCHESSE entre par le fond à droite ; elle descend la colline,
 suivie de ses Demoiselles d'honneur et de ses Pages. Les Demoiselles
 d'honneur et les Pages se placent devant la table du milieu.

GRANDE-D. (descendant la scène). Messieurs, je vous salue.

PUCK. Ah ! la Grande-Duchesse !

PRINCE P. (donnant un verre à la GRANDE-DUCHESSE). Vite, un
 verre pour Son Altesse !

BOUM. Nous buvons au bonheur des augustes époux !

GRANDE-D. (le verre à la main). Eh bien, mes chers amis, je vais
 boire avec vous !

BALLADE A BOIRE.

I.

Il était un de mes aïeux
 Lequel, si j'ai bonne mémoire.
 Se vantait d'être un des fameux
 Parmi les gens qui savaient boire.

CHŒUR.

Se vantait d'être un des fameux
 Parmi les gens qui savaient boire.

GRANDE-D.

Le verre qu'il avait tenait
 Un peu plus qu'une tonne entière ;
 Et son échanson lui versait,
 Nuit et jour, du vin dans ce verre.

CHŒUR.

Et son échanson lui versait,
 Nuit et jour, du vin dans ce verre.

GRANDE-D.

Ah ! mon aïeul, comme il buvait !
 Et quel grand verre il vous avait !

CHŒUR.

Ah ! comme autrefois l'on buvait !
 Et quel grand verre on vous avait !

GRANDE-D.

II.

Un jour, on ne sait pas comment,
 Il le laissa tomber par terre :
 " Ah ! fit-il douloureusement,
 Voilà que j'ai cassé mon verre "

CHŒUR.

" Ah ! fit-il douloureusement,
 Voilà que j'ai cassé mon verre ! "

PRINCE PAUL.

However I came thus situated,
Can any fellow understand ;
But yesterday next door to hated,
And now to me she plights her hand.

CHORUS.

Plights her hand !

Enter the GRAND DUCHESS. The ladies and pages place themselves behind the middle table.

GRAND DUCHESS.

I greet you, loyal friends.

PUCK.

Ah, the Duchess !

PRINCE PAUL.

Go, seek her,
And hither bring a flowing beaker.

BOOM.

The newly plighted pair drink with loud ringing shout.

GRAND DUCHESS.

In that case, dearest friends, I'll join you in a bout.

BALLAD.

There liv'd in times, now long gone by,
A Duke among my predecessors,
Whose vaunt it was that he could vie
At drinking with the best professors.

CHORUS.

Whose vaunt it was that he could vie
At drinking with the best professors.

GRAND DUCHESS.

The beaker he was wont to drain
Took twenty full quarts to replenish,
His henchman o'er and o'er again
Unceasing fill'd it high with Rhenish.

CHORUS.

His henchman o'er and o'er again
Unceasing fill'd it high with Rhenish.

GRAND DUCHESS.

Ah, dear old man, how he could swill,
And what a cup was his to fill !

CHORUS.

Ah, good old times, when folks could swill,
And had such monstrous cups to fill.

II.

GRAND DUCHESS.

One day, somehow, it came to pass,
It fell and was to atoms shivered,
And as he sigh'd "There goes my glass,"
His voice with deep emotion quiver'd.

CHORUS.

And, as he sigh'd, "There goes my glass,"
His voice with deep emotion quiver'd.

GRANDE-D.

Quand on le voulut remplacer :
 "Non, dit-il, ce n'est plus le notre,"
 Et mieux il aima trépasser
 Que boire jamais dans un autre !

CHŒUR.

Et mieux il aima trépasser
 Que boire jamais dans un autre !

GRANDE-D.

Ah ! mon aïeul, comme il buvait !
 Et quel grand verre il vous avait !

CHŒUR.

Ah ! comme autrefois l'on buvait !
 Et quel grand verre on vous avait !

[Le PRINCE PAUL reprend à la GRANDE-DUCHESSE son verre, qu'il met sur la table de gauche. Tous posent les verres qu'ils avaient gardés à la main pendant la chanson.]

PRINCE P. Ah ! ma chère femme !

GRANDE-D. Eh bien, mon cher mari !

PRINCE P. Enfin, nous sommes donc nuis !—nous sommes donc l'un à l'autre !

GRANDE-D. (*légèrement*). Sans doute—sans doute.

PRINCE P. Et c'est au Baron Grog que je dois. Dites donc, ma chérie, il faudra trouver un moyen de nous acquitter envers lui.

GRANDE-D. C'est votre avis !

PRINCE P. C'est mon avis—

GRANDE-D. (*regardant Grog*). Je n'ai rien à vous refuser—mais que puis-je faire maintenant ! Toutes les faveurs, dont je pouvais disposer, ne les ai-je pas amoncelées sur une autre tête ! Baron Puck—Général Boum—

PUCK ET BOUM. Altesse !

GRANDE-D. Qu'est devenu le Général Fritz ! Vous m'aviez assuré que je le trouverais au camp.

PUCK. Le Général ne peut tarder à venir. Pour ne pas sortir du programme tracé par Votre Altesse, pour rester dans la fantaisie—nous lui avons, le Général et moi, joué une petite farce.

GRANDE-D. Quelle farce !

BOUM. Je vais vous dire. J'avais, depuis dix ans, l'habitude d'aller tous les mardis soir chez la dame de Roc-à-Pic—

GRANDE-D. Oh !

BOUM. Chut !—hier, mardi, cette dame m'a écrit : "Ne venez pas ce soir. Il se doute enfin de quelque chose—il vous attend avec sa canne et quelques amis." Cela m'a donné une idée. J'ai dit au Général Fritz : "Rendez-vous immédiatement au château de Roc-à-Pic ; vous y trouverez la quarante-troisième du cinquante-deuxième et la cinquante-deuxième du quarante-troisième."

GRANDE-D. Et il est allé au château !

PUCK. Il y est allé—et au lieu de la quarante-troisième du cinquante-deuxième et de la cinquante-deuxième du quarante-troisième, il aura trouvé le mari—

GROG. Et sa canne.

BOUM. Une heure pour aller chez la dame, une demi-heure pour causer avec le mari, et deux heures pour revenir au camp—le Général Fritz ne doit pas être loin. (*Cris au dehors : "Le Général !—Le Général !"*)

GRAND DUCHESS.

Another, when they brought next day.
 "No," said he, "that's not my old goblet,
 From life I'd rather pass away
 Than from another drink one droplet."

CHORUS.

From life he'd rather pass'd away,
 Than from another drink one droplet.

GRAND DUCHESS.

Ah, dear old man, how he would swill.
 &c. &c.

CHORUS.

Ah, good old times, when folks could swill !

PRINCE P. My dear wife !

GRAND D. Well, my husband !

PRINCE P. At last my happiness is assur'd—henceforth I am yours,
 and you are mine !

GRAND D. Hum ! well perhaps you *may* venture to say so.

PRINCE P. And this felicity I owe to Baron Grog. We really must
 find some suitable way of rewarding him.

GRAND D. That's your view ?

PRINCE P. That's my view.

GRAND D. Your desires are now my commands. But what can I
 do for him ? All the honours I had at my disposal I have conferred
 on another. Baron Puck—General Boom—

GEN. BOOM. } Your Highness !
 PUCK. }

GRAND D. What has become of General Fritz ? I was assur'd by
 you I should find him in the camp.

PUCK. He cannot fail to be here ere long. In obedience to your
 Highness's instructions, and keeping strictly within the bounds of the
 fantastic and the ludicrous we have made him the victim of a slight
 sell ?

GRAND DUCHESS. May I ask what the sell was ?

BOOM. Your Highness ; pardon a soldier's bluntness. The case
 stands thus : For some time past my visits to a certain fair lady, who
 shall be nameless in the absence of her lord and master, have excited
 the jealousy of the latter.

GRAND D. Oh, General, General !

BOOM (*Excitedly*). My fair friend sent me a small note to this
 effect : "Don't come to-morrow ; he is furious at your persisting to
 call. He says he'll wait for you, and vows dire vengeance." An idea
 came to me ; I find out General Fritz, and I tell him : Proceed at once
 to Roc à Pic ; there you will find the forty-third of the fifty-second
 and the fifty-second of the forty-third !

GRAND D. And he went—

BOOM. He went ; but instead of the forty-third of the fifty-second
 and the fifty-second of the forty-third, he has by this time encountered
 the indignant husband.

GROG. Likewise the indignant husband's walking stick.

BOOM. Half-an-hour to go there, half-an-hour's conversation with
 the husband, and an hour and a half to limp back to the camp, would
 make him about due now.

(*Shouts outside.*) The General—the General !

BOUM (à la GRANDE-DUCHESSE). Quand je vous le disais !
 [À ce moment WANDA accourt par le fond à gauche et descend en scène.

WANDA.

Voici revenir mon pauvre homme !
 Dans quel état !—ah ! voyez comme
 En courant après les hauts-faits,
 Il a déchiré ses effets !

CHŒUR.

Il a déchiré ses effets !

[FRITZ entre tout effaré par le fond à gauche ; il est dans un état pitoyable :
 plus d'épaulettes, le panache tout déplumé, le sabre tordu à la main.

FRITZ (à la GRANDE-DUCHESSE).

COUPLETS.

I.

Eh bien, Altesse, me voilà !
 Hô la la !
 Et ce qui m'est arrivé là,
 Hô la la !
 Pent me compter pour un combat,
 Car on m'a
 Mis dans un pitoyable état !
 De votre fameux sabre on a
 Fait le tir' bouchon que voilà !
 Hô la la !

Eh bédam', voilà le grief
 De votre Général-en-chef !

CHŒUR (moquant de lui).

Eh ! bédam', voilà le grief
 Du Général-en-chef !

FRITZ.

II.

J'arrive et je trouve un mari,
 Sapristi !

Qui me dit : " Venez par ici,
 Mon ami."

Je lui répons d'un ton poli :
 " Me voici ! "

Aussitôt, à bras raccourci,
 Le traître tombe sur Bibi !
 J'en suis encor tout étourdi,
 Sapristi !

Eh ! bédam' ! voilà le grief
 De Général-en-chef !

CHŒUR (comme ci-dessus).

Eh ! bédam' ! voilà le grief
 Du Général-en-chef !

GRANDE-D. (à FRITZ). Vous n'avez pas d'autre explication à me
 donner de votre conduite ?

FRITZ. Comment, d'autre explication ? Il me semble pourtant—

GRANDE-D. Ainsi, au lieu de venir vous mettre à la tête de mon
 armée, comme je vous en avais donné l'ordre—vous vous êtes amusé à
 porter le trouble dans un ménage !—

FRITZ. Eh bien, par exemple !

GRANDE-D. C'est haute trahison, Monsieur—et dans quelle tenue
 osez-vous paraître à mes yeux ?

FRITZ. Puisque je vous dis—

GRANDE-D. Et le sabre de mon père !—dans quel état l'avez-vous
 mis ?

FRITZ. C'est l'autre avec sa canne.

BOUM (à FRITZ). Mauvais soldat !

FRITZ. Qu'est-ce qu'il dit, celui-là !—qu'est-ce qu'il dit ?—

BOOM. Timed him to a minute!

Enter WANDA at back, L. She comes down the stage.

Ah! see my good man home returning
From some exploit. With ardour burning
And on deeds of prowess bent,
Look how his clothing he has rent.

[*Enter FRITZ in a state of utter discomfiture; his epaulettes are gone, his plume is stripped of half its feathers, and the sword in his hand is battered out of shape.*

FRITZ (*to the GRAND DUCHESS*).

AIR.

I.

Behold, here your Highness am I—

Oh my eye!

The mauling I just have come by,

Oh my eye!

Should count for as good as a fight,

For a'in't I

In a sad and most piteous plight?

Your falchion see, once straight and bright.

Knock'd into a corkscrew quite.

Oh my eye!

Yes, ecosh! he's come to sad grief.

Your valiant Commander-in-Chief.

CHORUS.

Yes, ecosh! he's come to sad grief,

Our valiant Commander-in-Chief.

FRITZ.

II.

A husband I met on my way—

Curse the day!

Says he I've got something to say,

Come here, pray.

I answer in tone light and gay:

"Fire away!"

When my back he begins to pay,

Whack-whack—and a tune there to play

That will haunt me to my dying day.

Yes, ecosh! he's come to sad grief,

Your valiant Commander-in-Chief.

GRAND D. And this is all the explanation you have to offer for your conduct?

FRITZ. All, and quite enough too.

GRAND D. So then, instead of leading my army to the field as I commanded, you have been embroiling yourself in a paltry attempt to disturb the peace of families.

FRITZ. Well, that's a nice way of putting it.

GRAND D. Your offence, Sir, is high treason. And is this a plight in which to come into my presence?

FRITZ. Now haven't I told you all about it?

GRAND D. Look at the falchion of my father. What does it look like.

FRITZ. It was that confounded fellow with his cane.

BOOM (*to FRITZ*). Ugh! You disgrace the service.

FRITZ. What's that? Take care what you say.

PUCK (*à la GRANDE-D.*). Il me semble qu'il n'y a qu'une chose à faire, Altesse. C'est de réunir un petit conseil de guerre—et de le juger là—séance tenante.

FRITZ. Un conseil de guerre ?

GRANDE-D. (*l'imitant*). Eh ! bédame !

FRITZ. Si vous vous figurez que je répondrai—on ne peut m'interroger qu'en présence de toute la noblesse du duché—je suis Comte d'Avall-vintt-katt-schop-vergis-mein-nicht !

GRANDE-D. En vérité ?—on ne peut pas vous juger, parceque vous êtes Comte d'Avall-vintt-katt-schop-vergis-mein-nicht ? Eh bien, vous ne l'êtes plus—

FRITZ. Eh bien, à la bonne heure !

GRANDE-D. Qu'en dites-vous, Colonel ?

FRITZ. Je croyais être Général.

GRANDE-D. J'ai dit Colonel.

FRITZ. Eh bien, à la bonne heure !—Capitaine, si vous voulez ?—

GRANDE-D. Capitaine, je le veux bien.

FRITZ. Pourquoi pas Lieutenant ?

GRANDE-D. Lieutenant—soit !

FRITZ. Et puis Sergent, n'est ce pas ?

GRANDE-D. Sergent, c'est entendu !

FRITZ. Oh ! bien, par exemple !—oh ! bien, par exemple !

GRANDE-D. Pourquoi t'arrêtes-tu ? Il y a Caporal encore.

FRITZ. Oui, Caporal—et puis, simple soldat.

GRANDE-D. Simple soldat, tu l'as dit.

FRITZ. Simple soldat ?

GRANDE-D. Pas autre chose—

BOUM (*à FRITZ*). Je te l'avais promis que je te rattraperais, mauvais soldat—hou ! hou !

FRITZ. Ah ! simple soldat ! Eh bien, puisque c'est comme ça, je donne ma démission.

GRANDE-D. Eh bien, je l'accepte.

FRITZ. Eh bien ! je vous remercie—bon soir, alors. Viens, ma Wanda.

GRANDE-D. Enfin, ces grades—ces honneurs—je puis en disposer.

BOUM (*à part*). Quel espoir !

GRANDE-D. (*au PRINCE PAUL*). Prince, je puis suivre le conseil que vous me donniez tout à l'heure—Baron Grog, approchez.

[*Le PRINCE PAUL remonte un peu, en regardant ce qui se passe d'un air satisfait.*]

GROG (*s'approchant*). Altesse !—

GRANDE-D. (*enlevant le panache du chapeau de FRITZ et le donnant à GROG*). A vous le panache—prenez le panache.

BOUM (*à part*). O rage !

GRANDE-D. (*prenant le sabre et le remettant à GROG*). A vous le sabre de mon père ! prenez le sabre de mon père !

BOUM (*à part*). O fureur !

GRANDE-D. A vous, Baron, à vous tous les pouvoirs civils et militaires !

GROG. Merci, Altesse—ma femme vous bénira.

GRANDE-D. (*stupéfaite*). Vous avez dit ?—

GROG. J'ai dit que ma femme vous bénirait.

GRANDE-D. (*au PRINCE PAUL*). Il y a une femme !

PRINCE P. (*descendant et d'un air radieux*). Mais, oui, ma chérie, le Baron a une femme et trois enfants.

GROG. Quatre, mon Prince ; pendant notre séjour ici, il m'en est survenu un quatrième.

GRANDE-D. Une femme et quatre enfants !—Baron Grog—

PUCK. In my humble opinion, your Highness, but one course is before us. A drum head court-martial on the spot.

FRITZ. A court-martial !

GRAND D. Yes, ecosh !

FRITZ. You can't touch me with a court-martial. As a noble of this realm I can only be tried by my peers.

GRAND D. Indeed, suppose I cancel your patent of nobility. From this moment you cease to be a Count.

FRITZ. You've got me there !

GRAND D. What think you of that Colonel ?

FRITZ. Colonel ! I thought I was a General.

GRAND D. I said Colonel.

FRITZ. Oh ! very well, suppose you say Captain next.

GRAND D. With all my heart, Captain.

FRITZ. Why not Lieutenant ?

GRAND D. Lieutenant, be it so.

FRITZ. That's it ! All right, hadn't you better go on to Serjeant ?

GRAND D. Certainly, Serjeant.

FRITZ. Good again, good again.

GRAND D. Why stop, there are more rounds of the ladder yet, Corporal comes next.

FRITZ. And one more step down—private Fritz.

GRAND D. Private Fritz you are.

FRITZ. Private Fritz ?

GRAND D. Private Fritz.

BOOM. I said I'd be one with you—ugh—you disgrace to the service.

FRITZ. A private, eh ? Very well, then, I apply for my discharge.

GRAND D. Granted !

FRITZ. Much obliged, I wish you a very good evening. Come along, Wanda.

GRAND D. Now, then, all these honours and dignities are at my disposal.

BOOM. Ah ! a beam of hope dawns upon me.

GRAND D. Prince, I am now in a position to gratify your wishes. Baron Grog approach.

GROG. Your Highness, I obey.

GRAND D. Henceforth the plume of Commander-in-Chief is yours—take it—wear it.

BOOM. Confound him !

GRAND D. Wear this also—(*presents sword*)—the sabre of my father !

BOOM. Furies !

GRAND D. Baron Grog—the supreme authority of the State, civil and military, is vested in your hands.

GROG. Your Highness—you have earned the blessings of a devoted wife.

GRAND D. What's that ?

GROG. The Baroness Grog will for ever bless you.

GRAND D. (*to the PRINCE*). Your Grog possesses a wife ?

PRINCE P. A wife and three small children.

GROG. Pardon me, four ; since our sojourn here I am the proud parent of a fourth.

GRAND D. A wife and four small Grogs—and I had kept him bottled up in reserve, in case at the last moment I should feel inclined to change my mind. Wretched Grog !

GROG. Altesse—

GRANDE-D. (*avec énergie*). Rendez le panache !—rendez le sabre !
(*Elle les lui reprend ; puis s'adressant à BOUM.*) Reprenez le panache,
Général Boum !

[*Le GENERAL BOUM s'approche avec empressement de la GRANDE-DUCHESSE, qui lui rend le panache.*

BOUM (*à part, retournant à sa place*). Cette fois-ci, je le fera
visser.

GRANDE-D. (*à PUCK*). Baron Puck—(*PUCK s'approche ; elle lui
donne le sabre.*) Prenez ce tire-bouchon—nous vous nommons conser-
vateur du sabre de mon père !

PUCK (*à part, regagnant sa place et regardant le sabre*). Je vais
en faire faire un autre.

FRITZ. Eh ! ça va bien ! ils ont tous quelque chose—et moi, je
n'ai rien—que mes coups de bâton—

GRANDE-D. Voyons, je suis bonne—qu'est-ce que tu veux ?

FRITZ. Être maître d'école dans mon village.

GRANDE-D. Tu sais lire ?—

FRITZ. Non—c'est pour apprendre.

GRANDE-D. (*riant*). Eh bien ! tu es nommé !

FRITZ. Eh bien ! je vous remercie !

GRANDE-D. (*se tournant vers GROG*). Quant à vous, Baron Grog—

GROG. Altesse—

GRANDE-D. Ce soir même, vous retournerez à la cour de l'Electeur,
notre beau-père.

GROG. Comment ?

GRANDE-D. Vous y annoncerez notre bonheur—car je suis heureuse
d'avoir épousé le Prince—bien heureuse !

[*Elle serre le bras du PRINCE PAUL.*

PRINCE P. (*jetant un petit cri*). Aïe !—

GRANDE-D. Qu'est-ce que vous voulez y faire ? (*A part, regardant
FRITZ et GROG.*) Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce
que l'on a.

FINALE.

BOUM (*à part*).

Enfin, j'ai repris le panache !

PUCK (*à part*).

Enfin, j'ai repris le pouvoir !

PRINCE PAUL (*à la GRANDE-DUCHESSE*).

Enfin, l'hymen à vous m'attache !

GROG.

Enfin, chers enfants, je vais vous revoir !

WANDA (*à FRITZ*).

Retournons dans notre chaumière.

FRITZ.

Oui, rentrons chez nous—et voilà !

GRANDE-DUCHESSE (*à part, regardant le PRINCE PAUL*).

A la guerre comme à la guerre !

Le bonheur est peut-être là !

FRITZ (*sur l'air du verre du Grand-duc—scène deuxième*).

Eh bien ! je renonce aux combats,

Mais pour défendre la patrie,

Je promets des petits soldats !

[*à WANDA*

Viens tu nous en, ma bonne amie ?

GROG—Your Highness.

GRAND D. Give up the plume—give up the fashion—General Boom—resume—the plume!

BOOM. This time I'll have a blacksmith to rivet it on my head.

GRAND D. Baron Puck—(PUCK *advances*; *she presents the sword to him*). Take this—corkscrew—I appoint you custodian of the sabre of my father.

PUCK. I'll have a duplicate made.

FRITZ. Go it! They have all got sealed patents, but I've only got the whacks.

GRAND D. Come, I won't be too hard. What post would you like?

FRITZ. A village schoolmaster.

GRAND D. Can you read and write?

FRITZ. That's just it—I want to learn.

GRAND D. The appointment is granted.

FRITZ. And Fritz is thankful.

GRAND D. As for you, Baron Grog—

GROG. Your Highness—

GRAND D. You will return this very evening to the Court of the Elector—our future father-in-law.

GROG. Eh, what?

GRAND D. And you will inform him of my happiness—for is it not happiness to be united to Prince Paul.

[*Takes the Prince's arm, and squeezes it.*]

PRINCE P. (*As if in pain*). Oh! Oh!

GRAND D. Well, we must bend to our fate. (*Aside, looking alternately at FRITZ and GROG*). When we can't have what we like, we must like what we have.

FINALE.

GENERAL BOOM.

At last I remount the tall feather!

PUCK.

At last I'm to power restored!

PRINCE PAUL.

At last we're bound in Hymen's tether!

GROG.

At last I'll see my little ones ador'd!

WANDA to FRITZ.

To our cot dearest now return we.

FRITZ.

At home we shall be on safe ground.

GRAND DUCHESS.

Come, the fortune of war ne'er spurn we (*points to PRINCE P.*)

Perhaps bliss may there yet be found.

FRITZ.

Let others battle with the foe,
I bid a long farewell to slaughter,
My patriotic zeal I'll show
By rearing many a son and daughter.

CHŒUR.

Il promet des petits soldats,
Qui défendront notre patrie !

GRANDE-DUCHESSE.

Après avoir, tant bien que mal,
Joué son rôle, on se marie.
C'est imprévu, mais c'est moral !
Ainsi finit la comédie.

CHŒUR.

C'est imprévu, mais c'est moral !
Ainsi finit la comédie.

GRANDE-DUCHESSE.

Ah ! mon aïeul, s'il me voyait,
Ah ! quel plaisir ça lui ferait !

CHŒUR.

Ah ! son aïeul, s'il la voyait,
Ah ! quel plaisir ça lui ferait !



F I N.



CHORUS.

His patriotic zeal he'll show
By rearing many a son and daughter.

GRAND DUCHESS.

Since now with more or less effect
Our part is played—we name the day, sirs;
Tho' hardly dreamt—'tis most correct—
So drops the curtain on our play, Sirs.

CHORUS.

Tho' hardly dreamt—'tis most correct
So drops the curtain on our play, sirs,

GRAND DUCHESS.

Oh! how my sire had hail'd the sight—
His daughter settled down outright!

CHORUS.

Ah! how her sire had hail'd the sight—
His daughter settled down outright.



FINIS.





BOOSEY & CO.'S NEW SONGS.

SOMEbody. By G. A. MACFARREN. Sung by Madame Sherrington. 4s.

THE LOVE TEST. By CLARIBEL. Sung by Madame Sainton-Dolby. 4s.

ONLY AT HOME. By VIRGINIA GABRIEL. Sung by Madame Sainton-Dolby. 4s.

KIRTLE RED. By J. L. HATTON. Sung by Mdlle Liebhart. 3s.

MY HEART'S REPLY. By C. J. HARGITT. Sung by Mdlle Liebhart. 4s.

THE BEACON THAT LIGHTS ME HOME. By J. L. HATTON. Sung by Mr Nelson Varley. 3s.

CLOCHETTE. By JAMES L. MOLLOY. Written by Arthur Sketchley. Madame Sherrington's last great success. 4s.

BREAK, HEART, THY LOVE WILL NE'ER RETURN. By ELIZABETH PHILP. 3s. "Its grace and refinement will always recommend it to the lovers of the most delicate beauties of melody and expression."—'Illustrated News.'

MY LOVE, WE'LL MEET AGAIN. The most popular song from Arthur Sullivan's Comic Opera, "The Contrabandista." Encoired every night. 3s.

Roses AND DAISIES. By CLARIBEL. A new, simple, and very charming song. 3s.

MAGGIE'S WELCOME. By CLARIBEL. Sequel to "Maggie's Secret." 3s.

THE BELLS.—"PEACE ON EARTH. GOOD WILL TO MEN." Composed expressly for Mr Sautley by J. L. HATTON, and sung by him every night during his provincial tour. 3s.

WHAT IS LOVE? By ELIZABETH PHILP. "The words are quaint, antique, and redolent of the olden time. The air is very pretty, and as quaint as the words."—'Illustrated News.' 3s.

WHEN ALL THE WORLD IS YOUNG. By ELIZABETH PHILP. "A song which, sung with spirit and feeling, will not speedily be forgotten."—'Illustrated News.' 3s.

CLEAR AND COOL. By DOLORES. Companion to "The Brook." 3s.

WILL HE COME? By ARTHUR SULLIVAN. Sung by Madame Sainton-Dolby, Miss Edith Wynne, and Miss Eleanor Angele. "One of the most unaffected and charming songs of the day."—'Times,' Feb. 24. 4s.

THE NIGHT WINDS SIGH ALONE. By ARTHUR SULLIVAN. "Simple, plaintive, and melodious."—'Lady's Paper.' This favourite song may be had in F and G. Post free, 18 stamps each.

I WILL NOT ASK TO PRESS THAT CHEEK. By VIRGINIA GABRIEL. Sung by Mr Nelson Varley. 3s.

THE GUARDIAN SPIRIT. By JOHN THOMAS. The words by Mrs HEMANS. Sung by Miss Elena Angele. 3s.

THE ROSE OF ERIN. By J. BENEDICT. The words by CLARIBEL. Sung by Mdlle Adelina Patti at Mr Benedict's ANNUAL Concert. 4s.

GELEST'S GRAVE. Legendary Ballad. By JOHN THOMAS. Sung by Mdlle Sainton-Dolby, Miss Elena Angele, and Miss Edith Wynne. 4s.

THE SWALLOW. Sung by Miss Furtado in the new Burlesque, "Hit and Miss," at the Olympic Theatre. Trebly encoired every night 3s.; with a very beautiful Portrait of Miss Furtado, in colours. 3s.

HE WILL RETURN. By ARTHUR SULLIVAN. "A most charming song."—'Sunday Times.' 3s.

OFFENBACH'S

NEW COMIC OPERA,

The Grand Duchess of Gerolstein.

Performed at Covent Garden Theatre.

VOCAL.		s. d.
THE COMPLETE OPERA, Voice and Piano (English Words) . . .		10 0
Ditto Ditto (French Words) . . .		12 0
Or separately, with English or French words:—		
"SAY TO HIM," LOVE'S CONFESSION. "Dites-lui" . . .		3 0
LO, HERE THE SABRE OF MY SIRE. "Voici le Sabre" . . .		3 0
OH, I DOTE ON THE MILITARY. "Ah! que j'aime les Militaires" . . .		3 0
THE SONG OF THE GLASS. "Legende du Verre" . . .		3 0
OH, WHAT A GALLANT REGIMENT. "Ah, c'est un bien beau Regiment" . . .		3 0
THE HAMBURG JOURNAL . . .		3 0
NOW IN GOOD ORDER, COLOURS FLYING . . .		3 0
OFT TETE-A-TETE (Duet) . . .		3 0
COME, KISS ME QUICK AND GO, MY DEAR (Duet) . . .		4 0

PIANOFORTE.		
THE COMPLETE OPERA. (Small Edition) . . .		1 0
BRINLEY RICHARDS'S "LOVE'S CONFESSION" (Dites-lui) . . .		3 0
BRINLEY RICHARDS'S SWORD SONG. Transcription . . .		3 0
KUHNS FANTASIA . . .		4 0
CRAMER'S BOUQUETS OF MELODIES, or Books of Airs, 2 Books, each . . .		4 0
KETTERER'S FANTASIA DE SALON . . .		4 0
W. H. GOODBAN'S MELANGE OF THE FAVOURITE AIRS . . .		4 0
MADAME OURY'S DITES-LUI . . .		3 0

DANCE MUSIC.		
FRANK MUSGRAVE'S GRAND DUCHESS WALTZ. Illustrated . . .		4 0
FRANK MUSGRAVE'S GRAND DUCHESS GALOP. Illustrated . . .		4 0
STRAUSS'S GRAND DUCHESS WALTZ. Illustrated . . .		4 0
ARBAN'S GRAND DUCHESS QUADRILLE. Illustrated . . .		4 0

Orchestral and Military Band are published, and various other Arrangements are in the Press.

LONDON: BOOSEY & CO., 28 HOLLES STREET.

